AIRS DE COVR
AVEC LA TABLATVRE DE LVTH
ET DE GVITARRE
DE ESTIENNE MOVLINIE',
Maiſtre de la Muſique de Monſeigneur le Duc d'Orleans, frere vnique du Roy.

TROISIESME LIVRE.

A PARIS,
Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Muſique du Roy, demeurant ruë ſainct Iean de Beauuais, à l'enſeigne du mont Parnaſſe.

1629.
Auec Priuilege de ſa Majeſté.

A VRANIE

C'Eſt à vous, belle VRANIE, que nous deuons des Autels, c'eſt à vous que les plus rares beautez ſont contraintes de faire hommage, c'eſt à la conduitte de vos yeux qu'elles confeſſent deuoir l'induſtrie qu'elles ont à vaincre les ames les plus farouches, & je puis dire encore, que c'eſt de voſtre bouche, & de voſtre teint que les perles & les fleurs ont deſrobé ce qui les rend de plus recommandables. Que ſi par l'aduantage de tant de belles choſes que vous deſcouurez à nos yeux, il nous eſt permis de juger de celles que nous ne voyons point, que ſera-ce, belle VRANIE? la Terre ſera indigne de voſtre demeure, les Dieux ſeront jaloux de noſtre condition, & les plus grandes lumieres ne ſeront aupres de vous que des ombres. Souffrez, belle VRANIE, pendant que la bouche de tout le monde s'employe à dire ce que vous valez, & que leurs yeux ſont occupez en l'admiration de tant de merueilles: qu'il me ſoit permis de leur apprendre par ces Airs, quel doit eſtre le recit de vos louanges, & que de toutes les paſſions qui peuuent entrer dans vn cœur genereux, il n'y en à point de plus noble que celle qui nous enſeigne à vous ſeruir, & nous oblige de confeſſer qu'il n'y à rien ſous le Ciel de plus beau, n'y de plus aymable que vous.

E. MOVLINIE'.

A M. MOVLINIE
SVR SES AIRS.

MOVLINIE, c'eſt trop peu de chanter tes loüanges,
On doit doreſnauant t'eriger des Autelz:
Vn ſeul de tes beaux Airs te met au rang des Anges,
Leur merite t'acquiert des honneurs immortelz:
Il nous faut aduoüer que leur douce harmonie
N'a pas moins de pouuoir qu'Orphée & Arion,
Ils peuuent ce que peut auec eux Amphion,
Et ce qu'ont pû ſur toy les attraits d'VRANIE.

MAILLY.

A M. MOVLINIE
SVR SES AIRS.
SONNET.

MOulinié ſçayt charmer les hommes & les Dieux,
Moulinié par ſes Airs tout l'Vniuers décore,
Moulinié par ſes chants les puiſſances adore,
Moulinié par ſes tons retentit en tous lieux.

Moulinié tout charmant, doux & melodieux,
Moulinié, que chacun par ſes vertus honore,
Moulinié, dont le nom, tout enuie deuore,
Moulinié fait ouir ce que l'on n'oyt qu'aux Cieux.

Moulinié rauit tout, & ſeul tout il attire,
Moulinié peut changer en douceur vn martire,
Moulinié r'adoucit les plus rudes eſcrits.

Moulinié, d'Apollon ſurpaſſe l'harmonie,
Moulinié peut tout ſeul captiuer les eſprits,
*Moulinié ne fait rien qu'en faueur d'*VRANIE.

COTVRIER.

SVR LES AIRS DE M. MOVLINIE.

SIXAIN.

QV'Orphée au temps jadis ayt animé les marbres,
Reſſuſcité les morts, & fait danſer les arbres:
Quoy que l'on m'en ayt dit, je l'ay toujours nié:
Car de charmer ſi fort leur nature inſenſible,
Il n'eſt pas vray ſemblable, & le tiens impoßible,
A moins que de chanter les Airs de MOVLINIE.

A M. MOVLINIE
SVR SES AIRS
QVATRAIN.

SI l'admiration prouient de l'ignorance,
Moulinié, tes beaux Airs ont des traits apparents,
Pour faire confeſſer aux eſprits de la France,
Malgré leur vanité, qu'ils ſont tous ignorants.

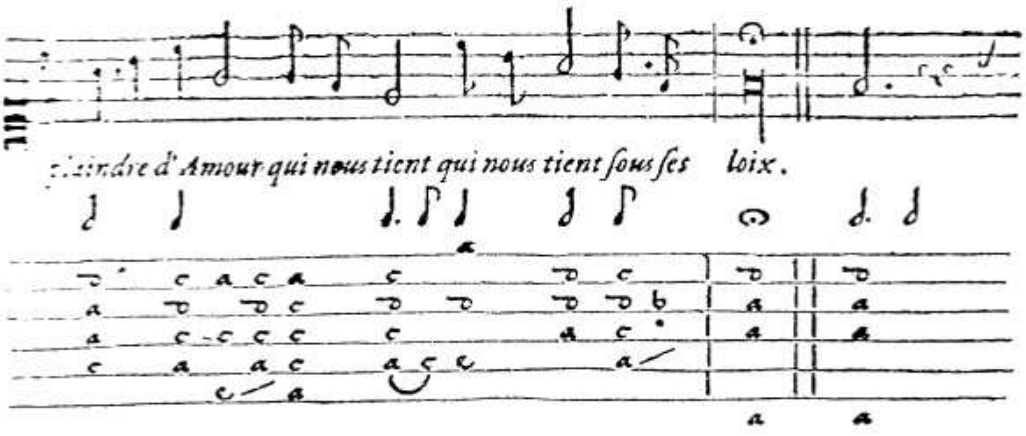
VOILLE.

DIALOGVE.

Bjét le plus beau de nos ſens, Que faites
Ie penſe au tourmẽts que je ſens, Dont je ne

vous adora- ble Vrani- e?
puis ſouffrir la tiranni- e.

Aſſemblons donc nos voix Pour nous

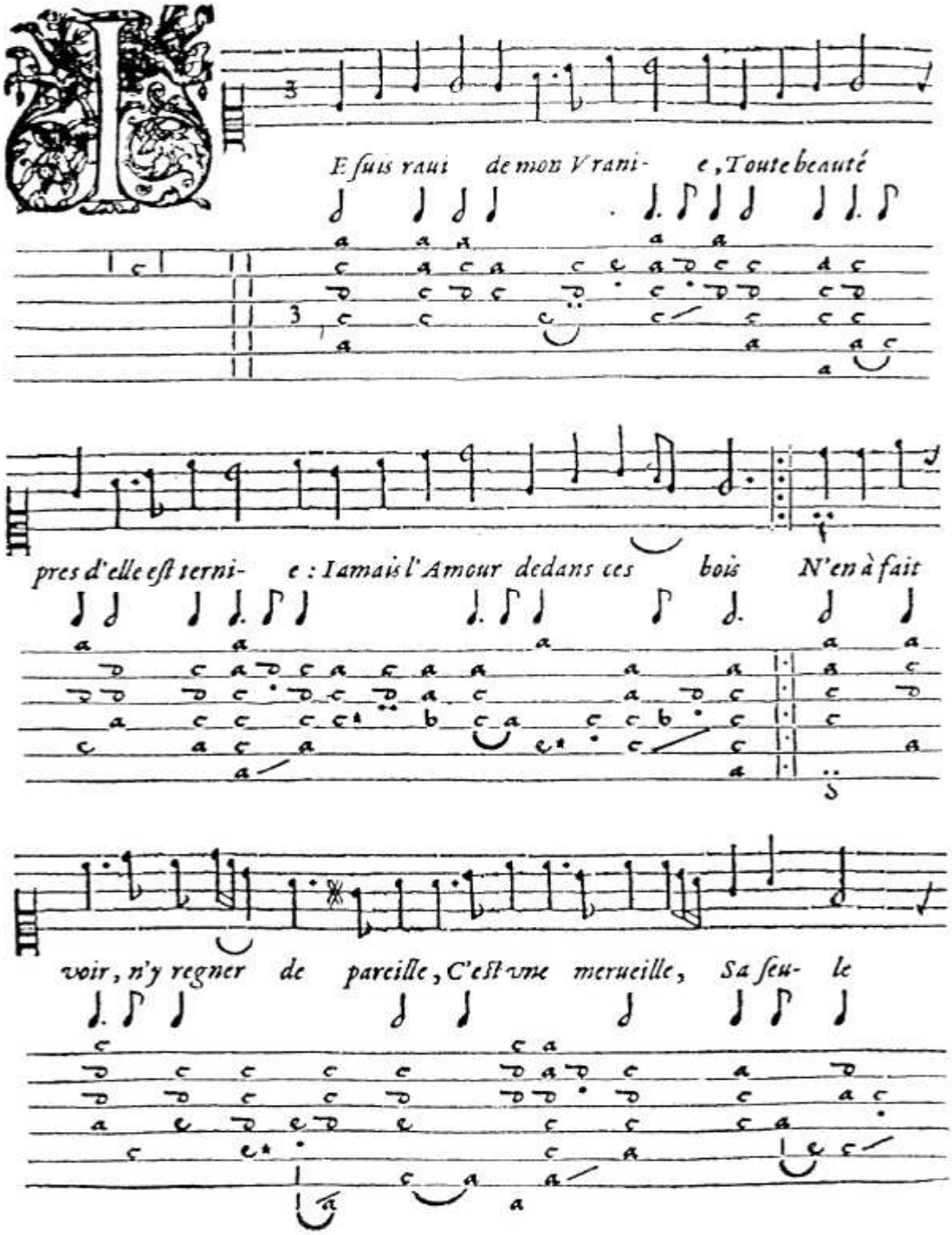


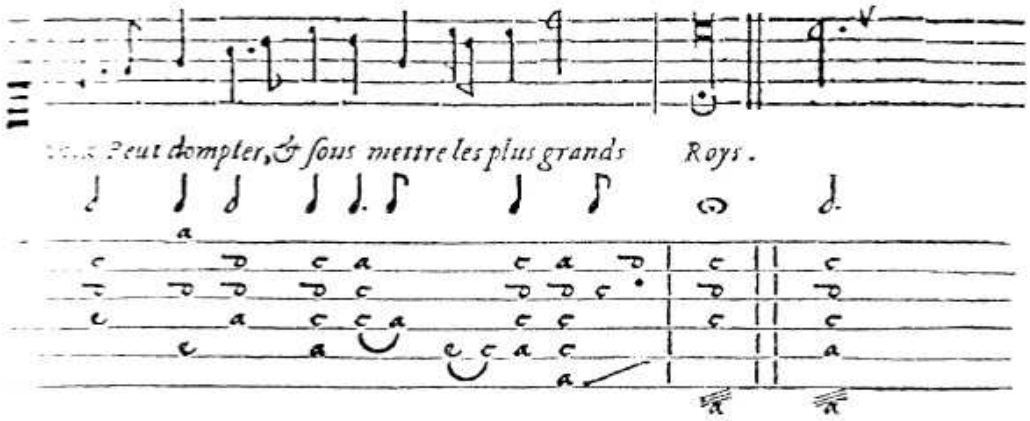
Voſtre martire eſt aſſez doux,
S'il eſt pareil a la voix qui ſoupire.
Daphnis je ſouffre autant que vous,
Et plus encor n'oſant pas vous le dire.
Aſſemblons.

Si nous ſouffrons eſgallement,
Gueriſſons nous du mal qui nous poſſede.
Si j'ay failli en vous aymant,
Ie veux bruſler ſans eſpoir de remede.
Aſſemblons.

C'eſt trop meſpriſer les plaiſirs
Que l'on reçoit d'vn amour bien vnie.
Ceſſez d'auoir d'autres deſirs,
Il faut aymer chaſtement Vranie.
Aſſemblons.

AIR

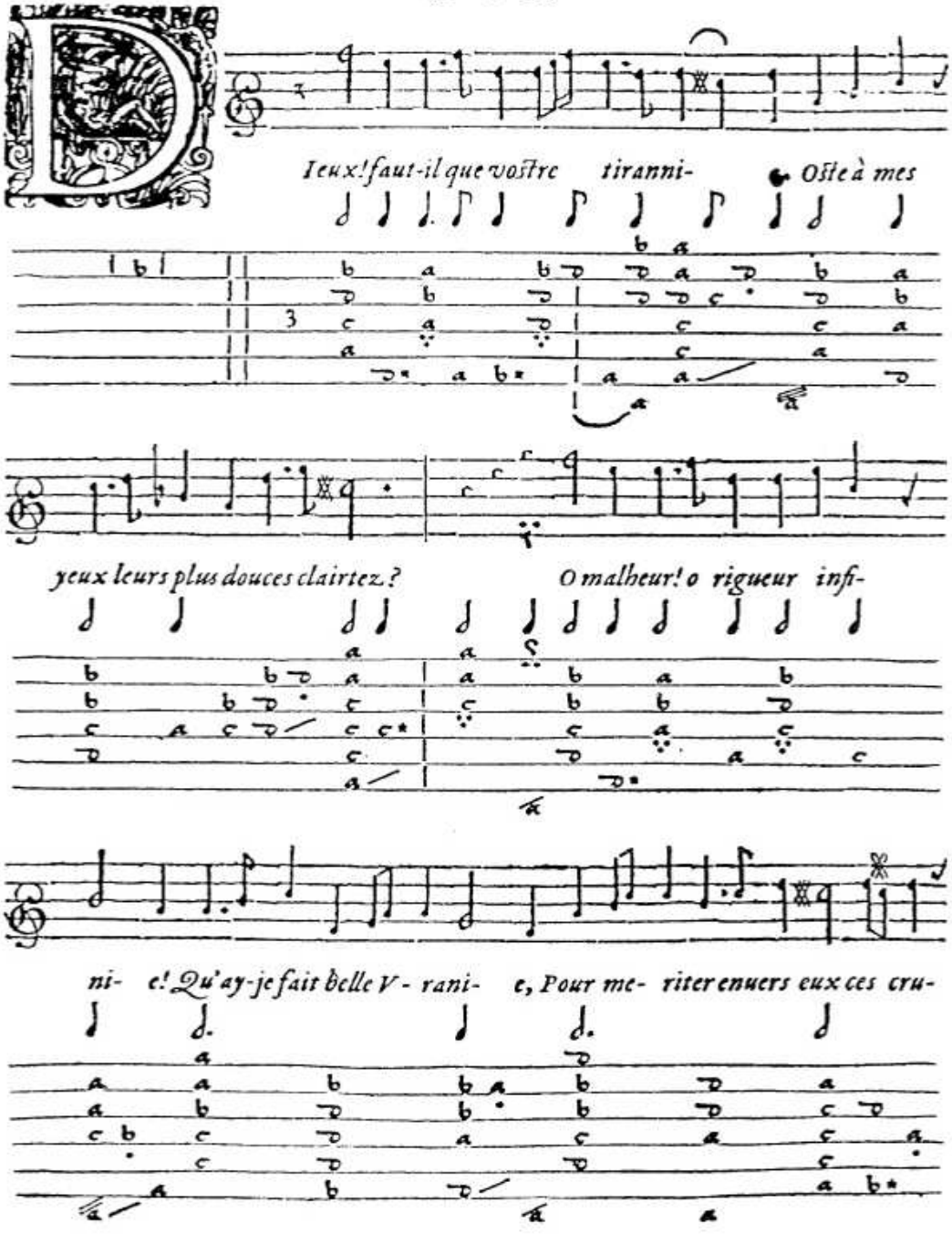

Ie ſuis raui de mon Vranie, Toute beauté
pres d'elle eſt ternie : Iamais l'Amour dedans ces bois N'en à fait
voir, n'y regner de pareille, C'eſt vne merueille, Sa ſeule

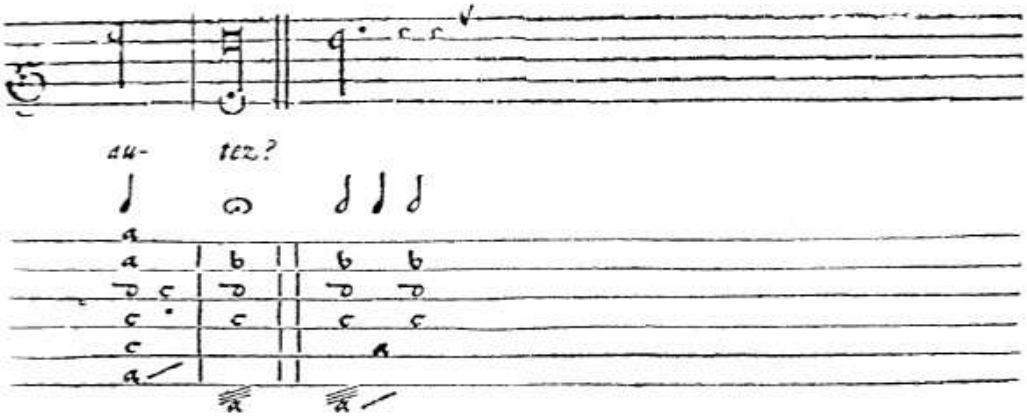


Tous ces jaloux de qui les malices
Me vont geſnant de tant de ſupplices,
Se reſoudroyent d'en vſer mieux,
Si par mes cris, dont ces forets ſont pleines,
Ils s'auoyent les peines
Que dans ces lieux
Ie reſſens en mon ame loin de ſes yeux.

Par la rigueur des loix qu'ils m'ordonnent,
En cét excez des maux qu'ils me donnent,
Priuant mes yeux de tant d'appas:
Ie cognois bien où les cruels aſpirent,
C'eſt qu'ils ne reſpirent
Que mon treſpas:
Mais, ô dieux! que ma flame ne meure pas.

AIR

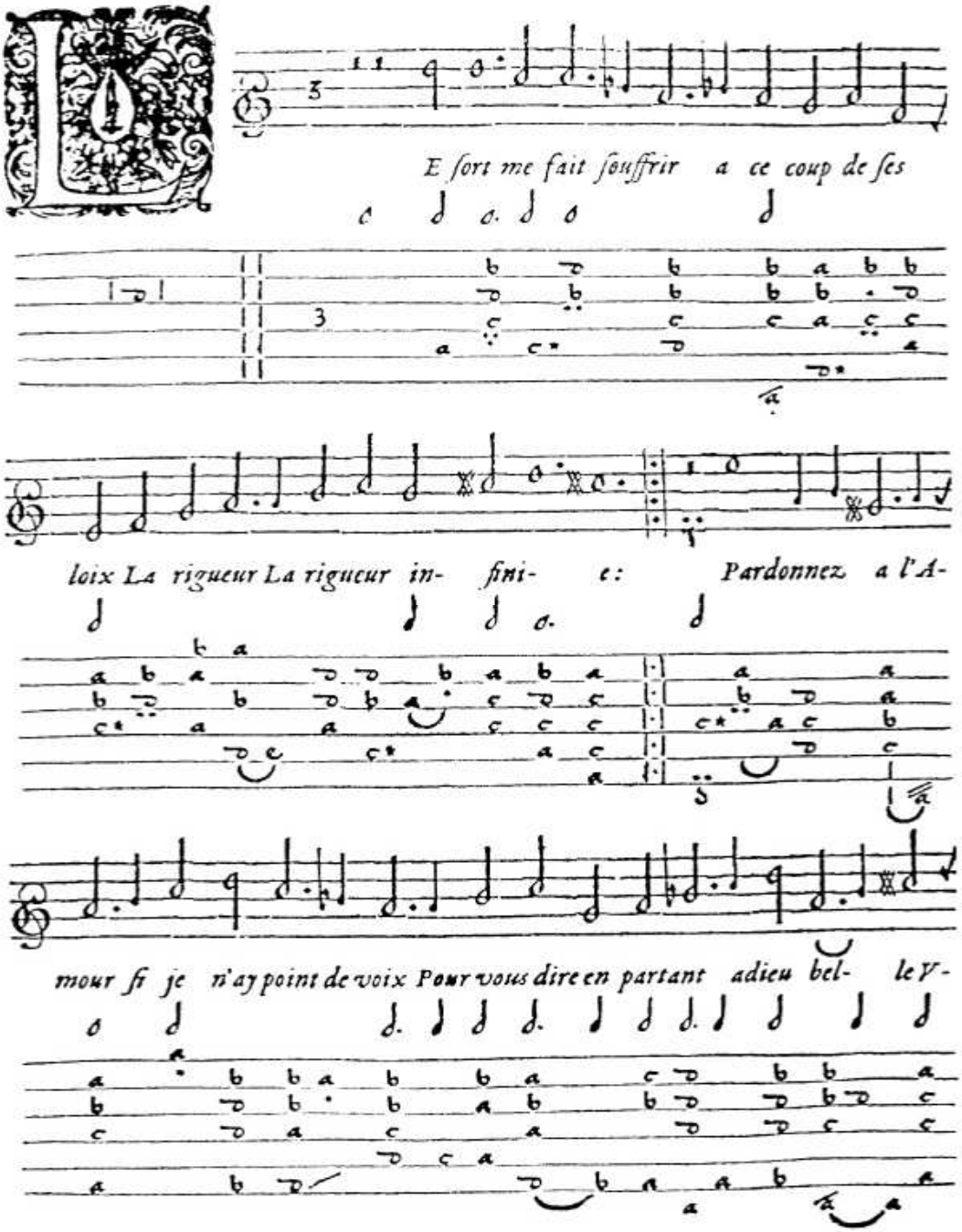

Dieux! faut-il que voſtre tiranni- Oſte à mes
yeux leurs plus douces clairtez? O malheur! o rigueur infi-
ni- e! Qu'ay-je fait belle Vrani- e, Pour me- riter enuers eux ces cru-

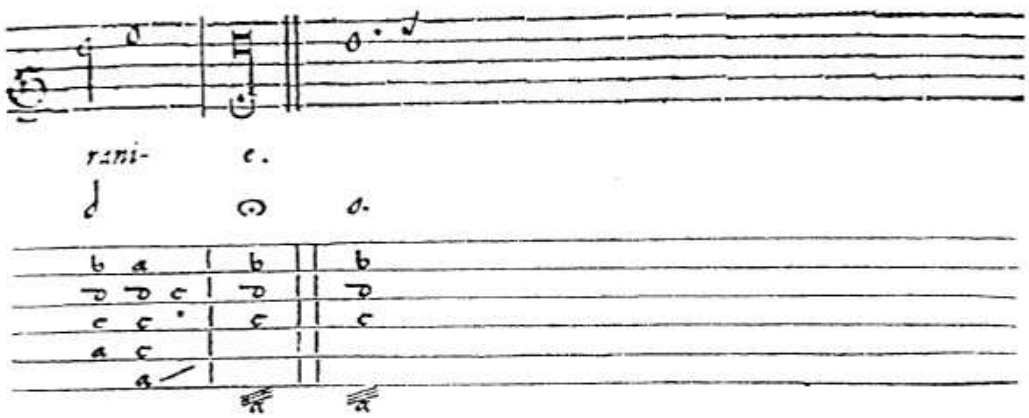


Quoy? ces dieux ſi clemens d'ordinaire,
N'empeſchent pas ce facheux partement,
D'où leur vient cette injuſte colere:
Inhumains qu'allez-vous faire?
Me penſez vous affliger impunément?

Mais, helas! qui me fera juſtice
De ces cruels, dont je n'en puis auoir?
O deſtin! à mes vœux plus propice,
Vange moy de leur malice,
Si tes arreſts ont ſur eux quelque pouuoir.

AIR


E ſort me fait ſouffrir a ce coup de ſes
loix La rigueur La rigueur in- fini- e: Pardonnez a l'A-
mour ſi je n'ay point de voix Pour vous dire en partant adieu bel- le V-



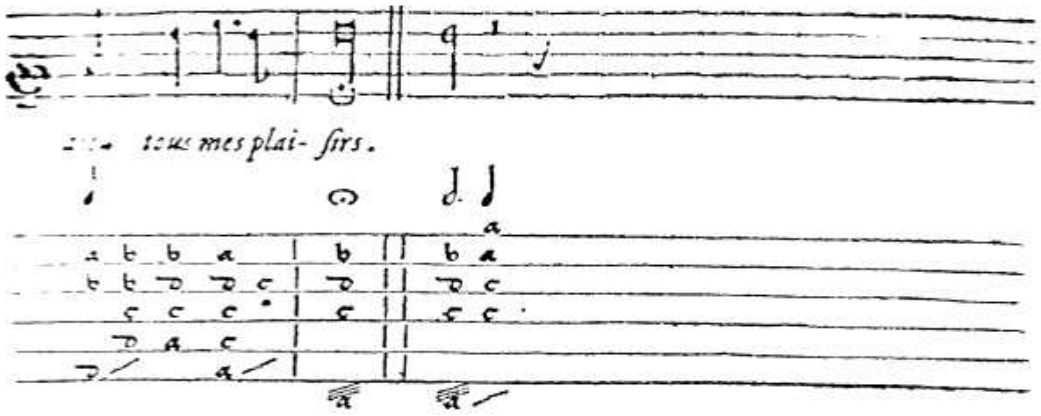
Mon ame en ce depart eſt reduitte aux abois,
De ſon bien deſunie:
Pardonnez a l'Amour ſi je n'ay point de voix
Pour vous dire en partant adieu belle Vranie.

AIR

Ruelle & triſte auan- tu- re, Feray- je i-

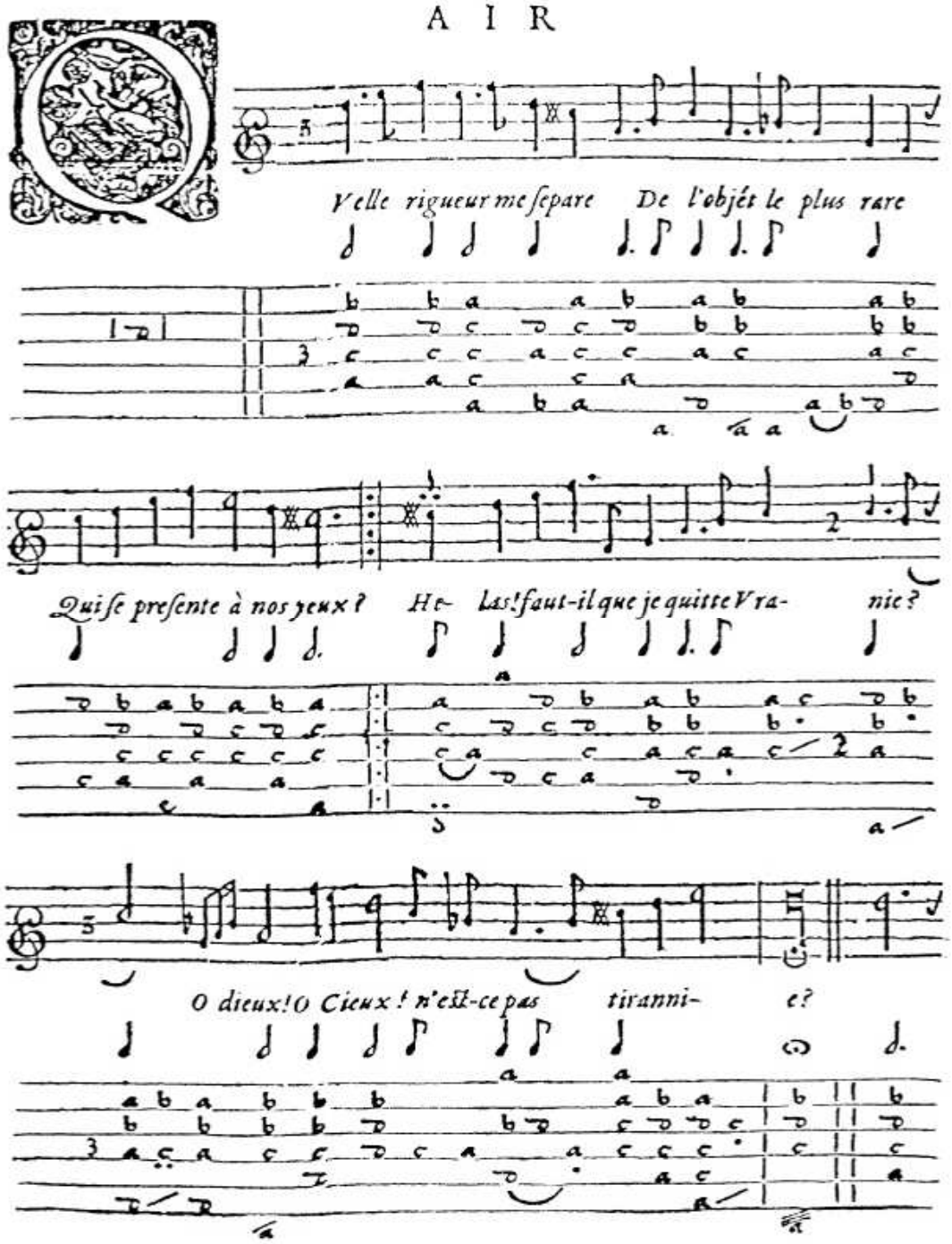
ci ma ſepultu- re Sans voir l'objét de mes de- ſirs? ſirs?

Helas! Helas! adorable Vrani- e, Ma peine eſtant finie, A-



Amour fais voir ta puiſſance,
Deliure moy de cette abſence
Qui me tourmente nuit & jour:
Quel doux plaiſir de reuoir Vranie,
La mort ſera punie
Me voyant de retour.

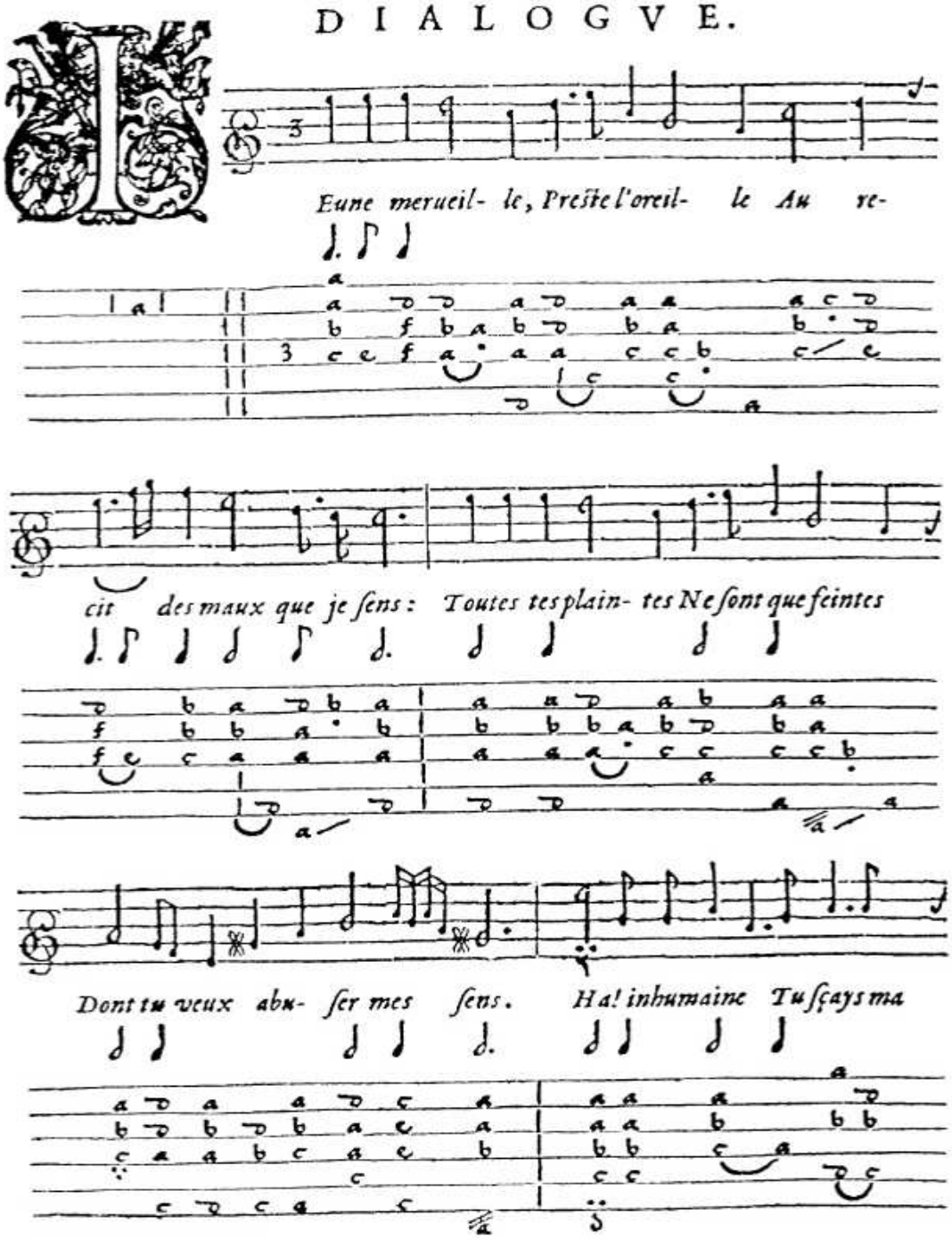
AIR

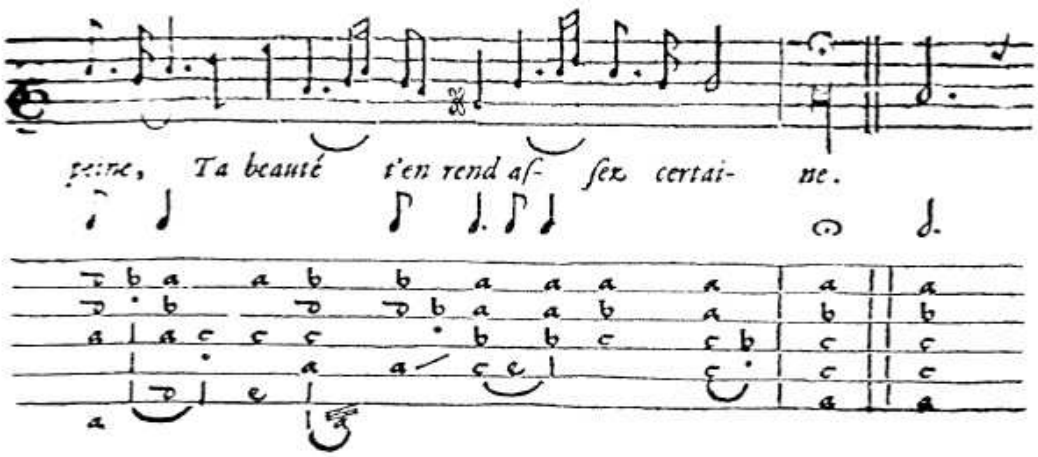

Velle rigueur me ſepare De l'objét le plus rare
Qui ſe preſente à nos yeux? He- Las! faut-il que je quitte Vra- nie?
O dieux! O Cieux! n'eſt-ce pas tiranni- e?

Quelle douleur inhumaine
Se compare à ma peine,
En meſloignant de ces lieux?
Puniſſez vous vn amour infinie?
O Dieux!
O Cieux! n'eſt-ce pas tirannie?

Desja le ſoin me deuore
Loin de l'œil que j'adore;
Le Soleil m'eſt ennuieux,
Puis que le mien ſa lumiere me nie,
O Dieux!
O Cieux! n'eſt-ce pas tirannie?

DIALOGVE.

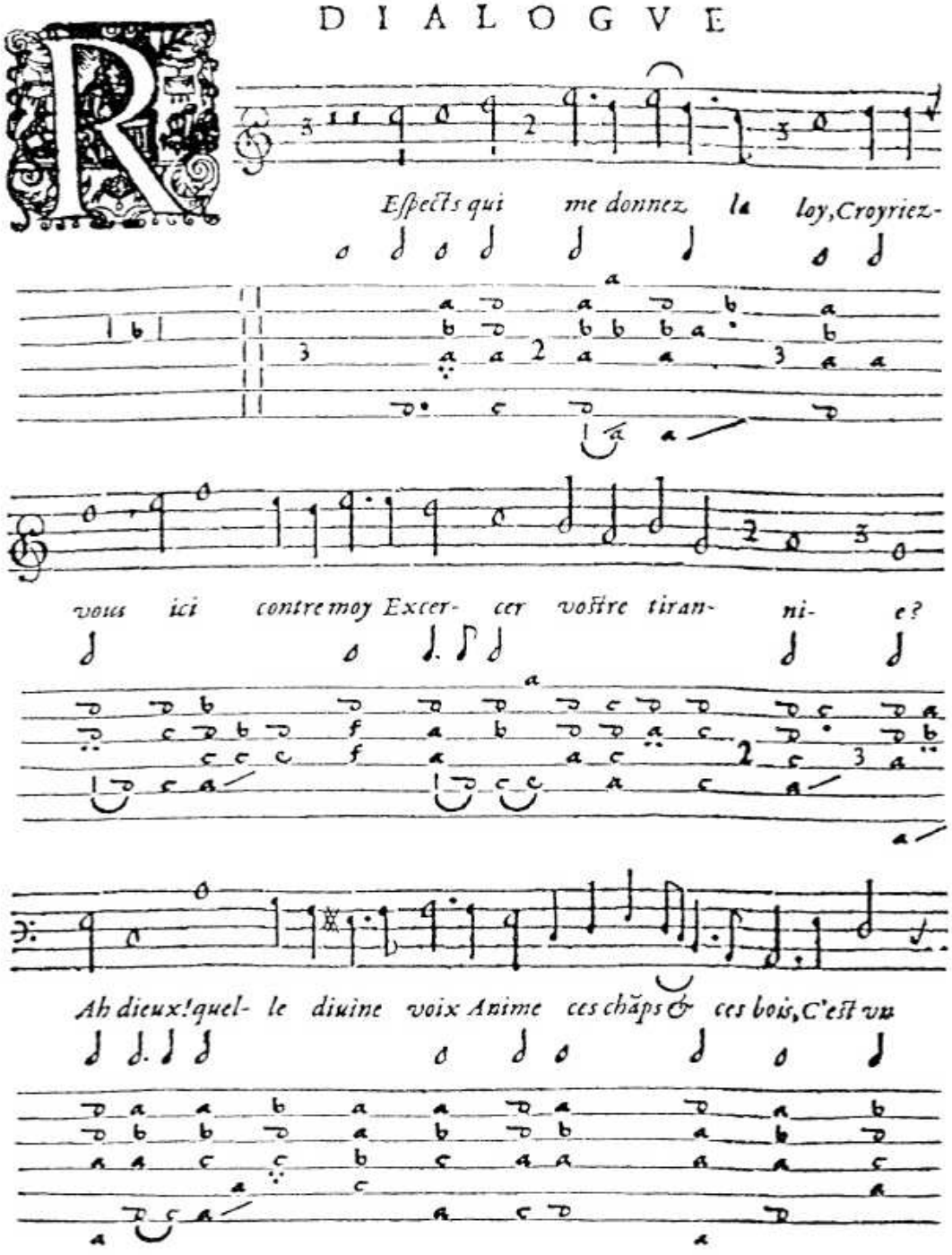

Eune merueil- le, Preſte l'oreil- le Au re-
cit des maux que je ſens: Toutes tes plain- tes Ne ſont que feintes
Dont tu veux abu- ſer mes ſens. Ha! inhumaine Tu ſçays ma

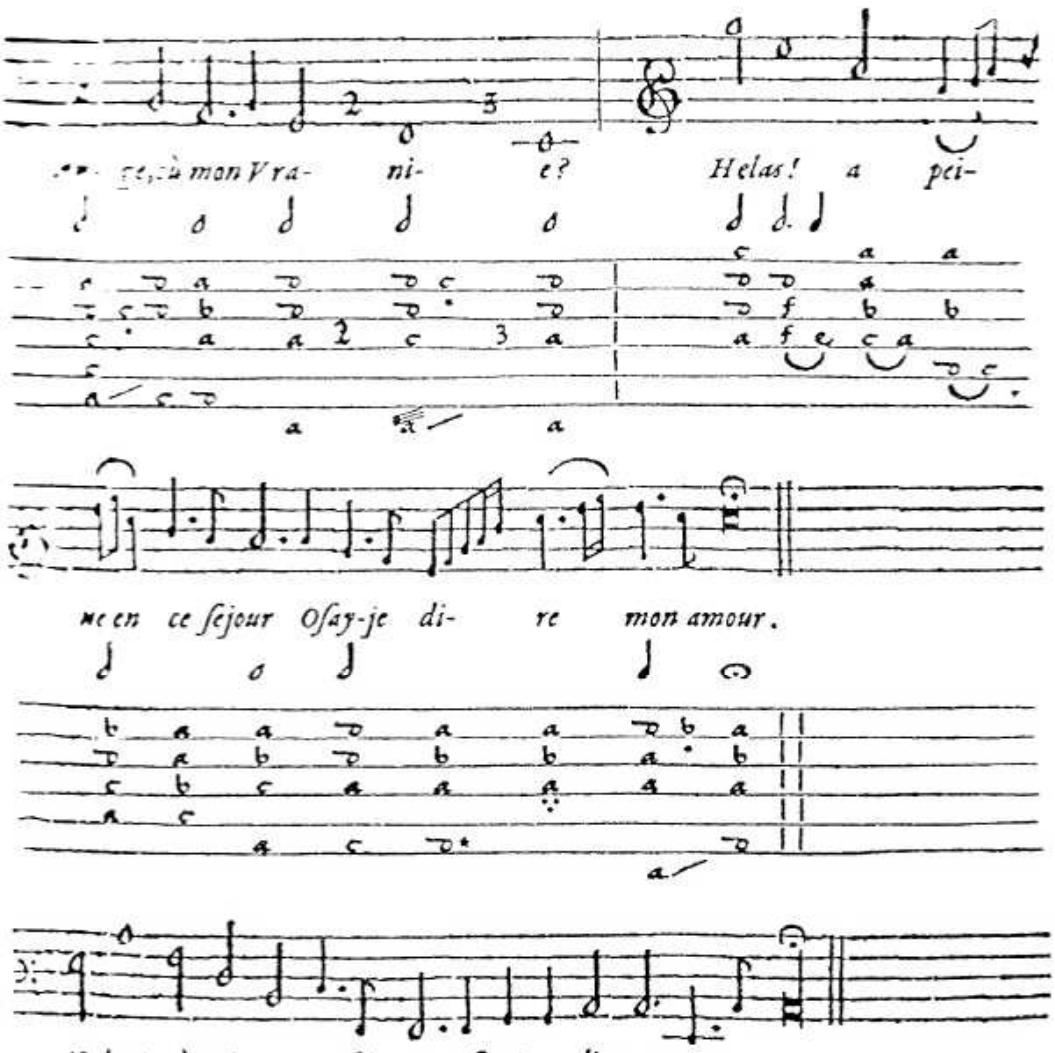


Belle incredulle
Ne diſſimule,
Tu ſçays le pouuoir de tes yeux:
Par leur puiſſance
I'ay cognoiſſance
Que tu ſçays te feindre des mieux.
Ha! inhumaine.

L'on ſe peut plaindre,
Sans ſe contraindre
D'vn tourment qui ſe fait ſentir;
Et je fais gloire
De ne rien croire,
Pour n'auoir point de repentir.
Ha! inhumaine.

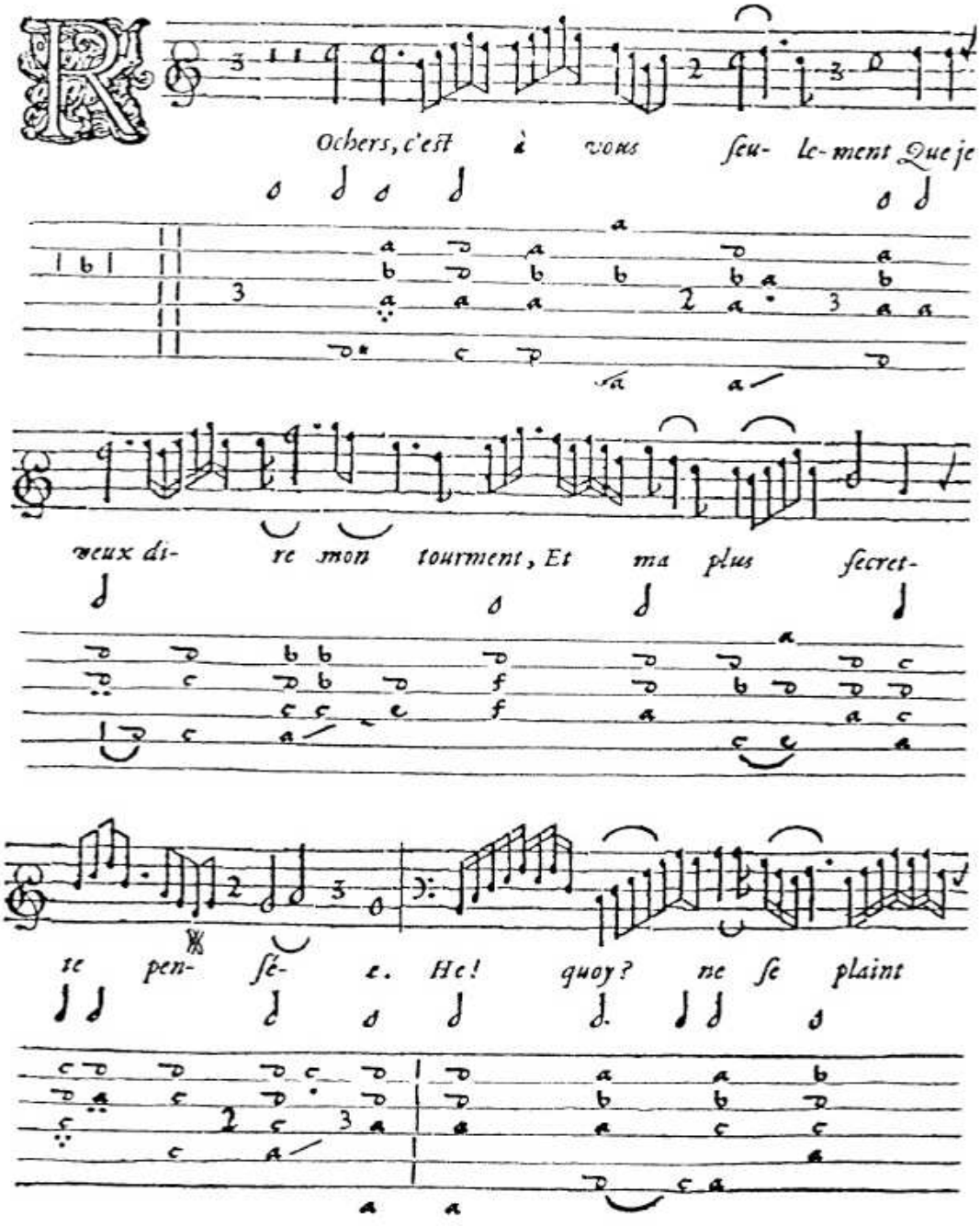
DIALOGVE

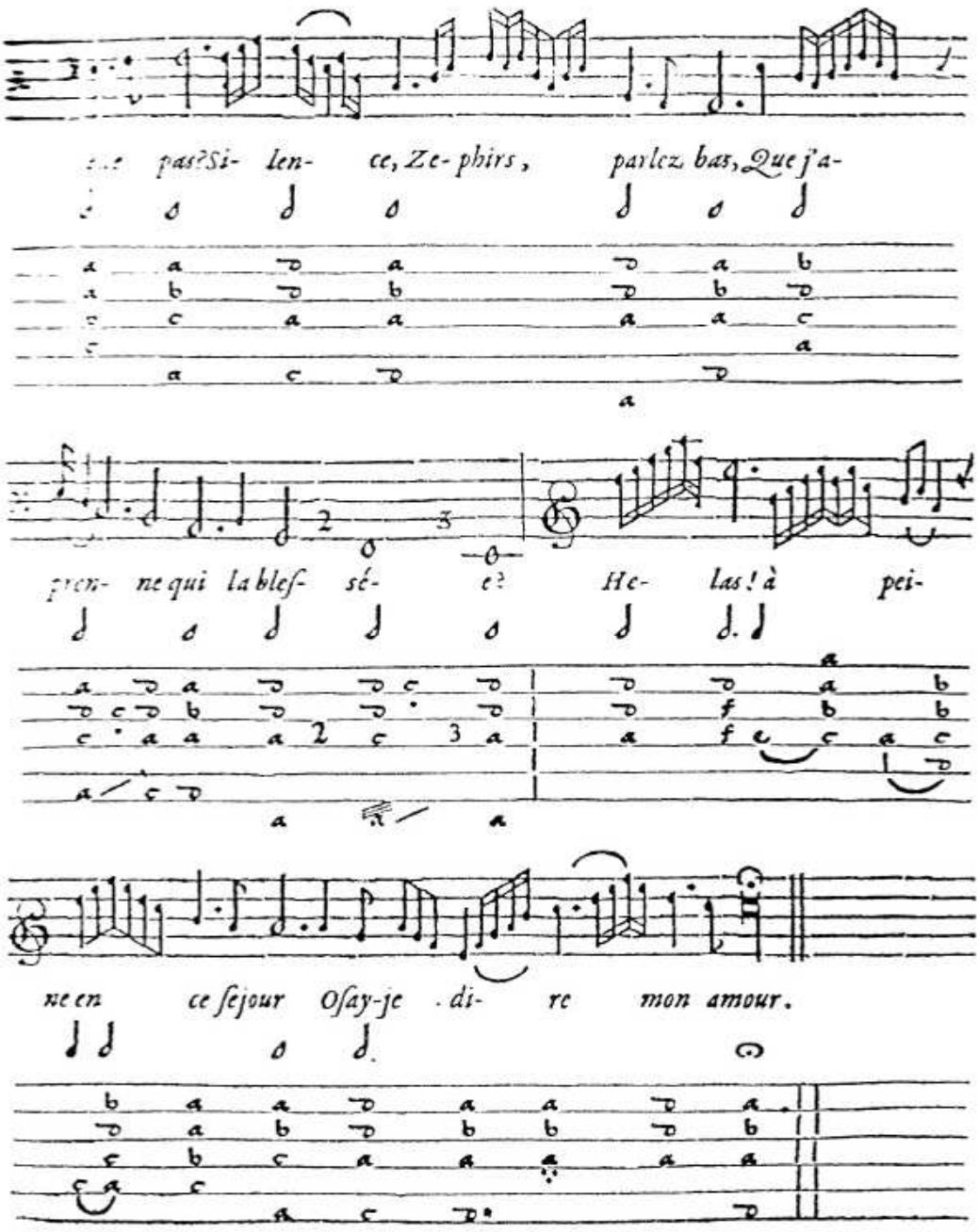

Eſpects qui me donnez la loy, Croyriez-
vous ici contre moy Excer- cer voſtre tiran- ni- e?
Ah dieux! quel- le diuine voix Anime ces chãps & ces bois, C'eſt vn



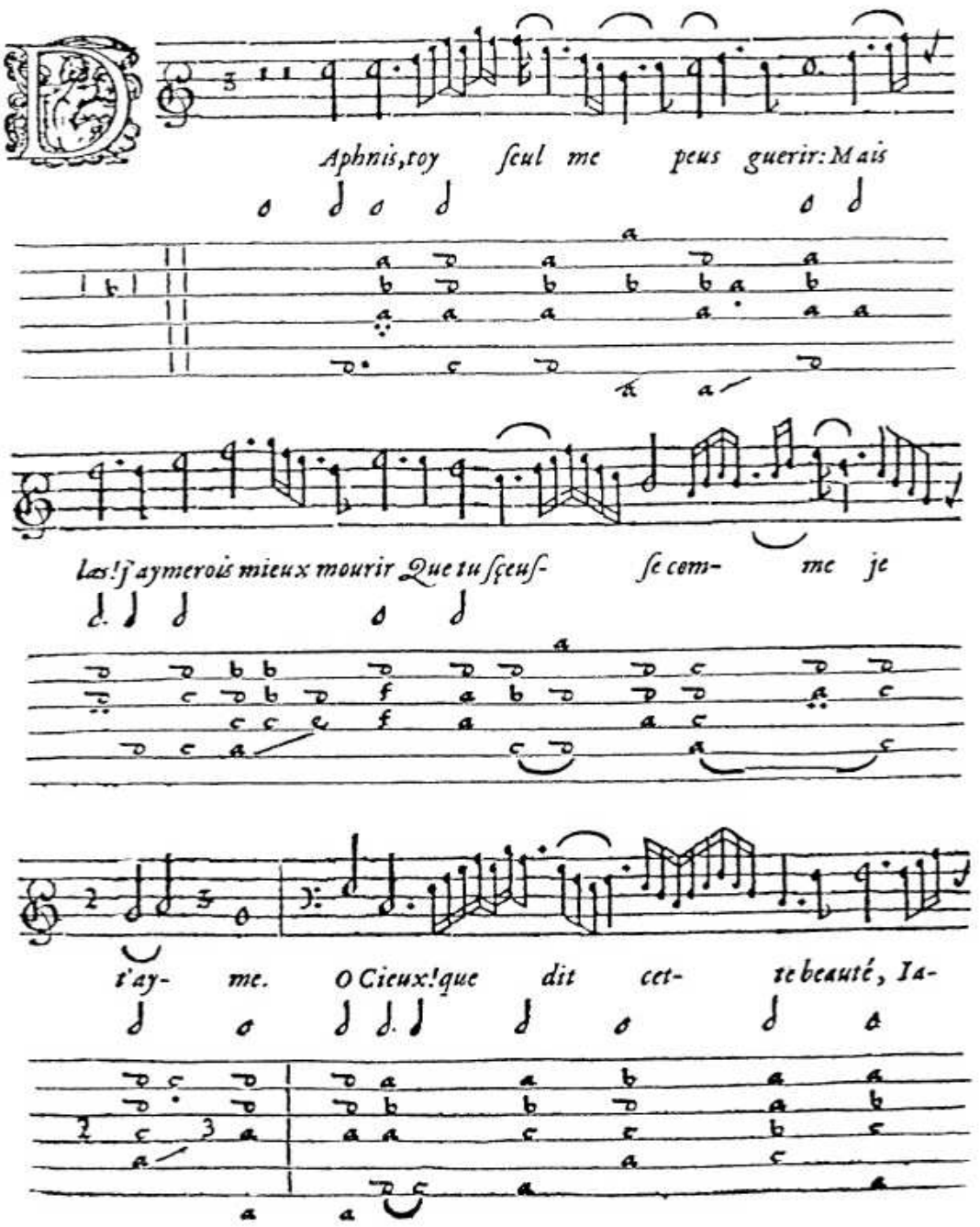
TOVRNEZ POVR LE SECOND COVPLET.

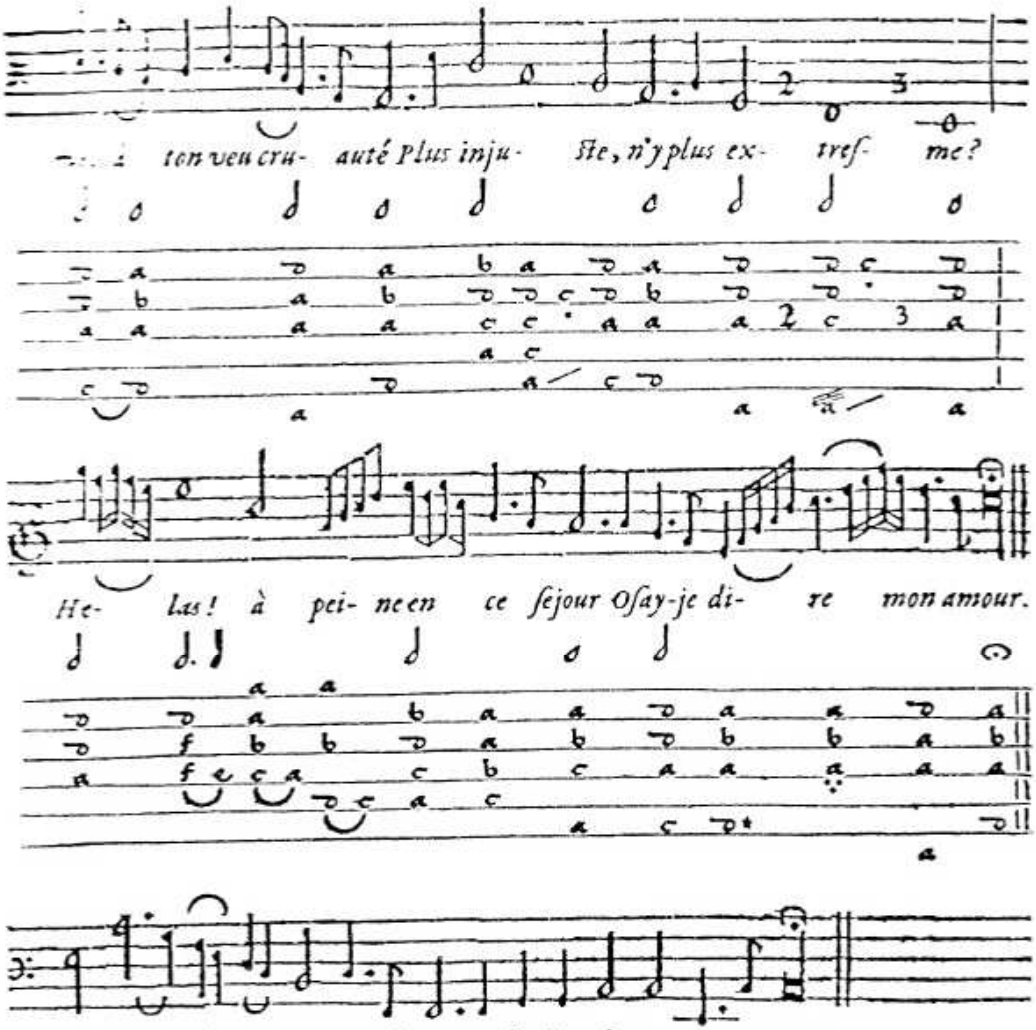
SECOND COVPLET.



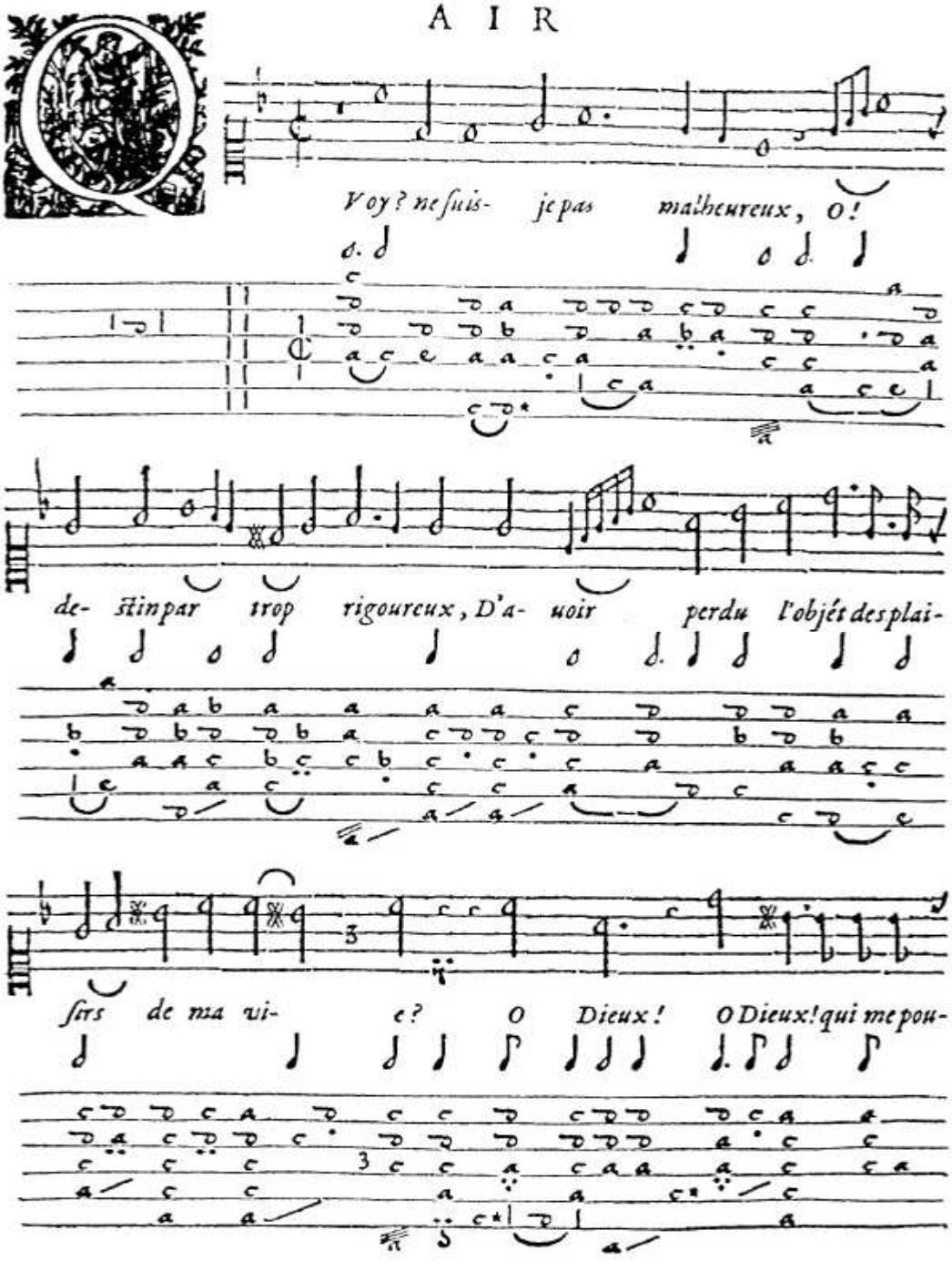

pas? Si- len- ce, Ze- phirs, parlez bas, Que j'a-
pren- ne qui la bleſ- sé- e? He- las! à pei-
ne en ce ſejour Oſay-je di- re mon amour.

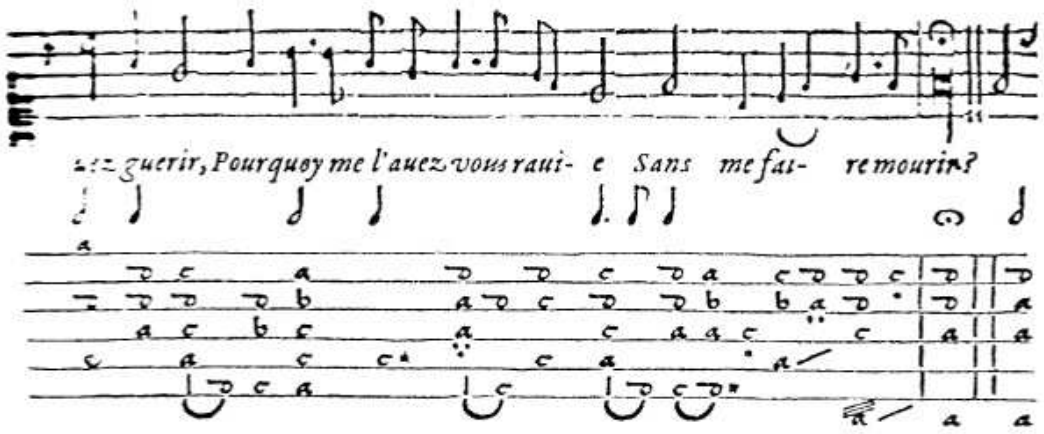
TROISIESME COVPLET.




ton veu cru- auté Plus inju- ſte, n'y plus ex- treſ- me?
He- las! à pei- ne en ce ſejour Oſay-je di- re mon amour.
Helas! à peine en ce ſejour Oſay-je dire mon amour.

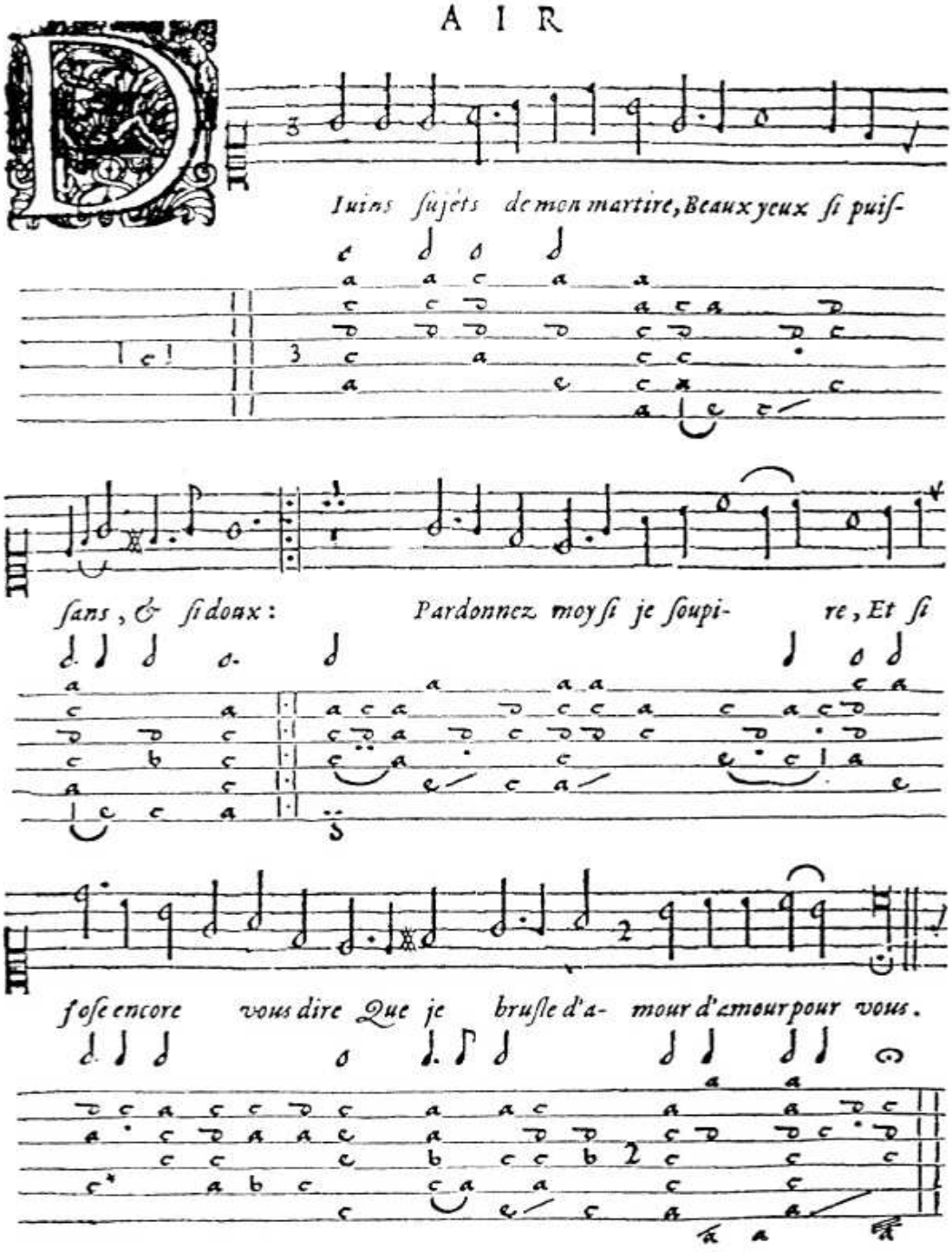
AIR


Voy? ne ſuis- je pas malheureux, O!
de- ſtin par trop rigoureux, D'a- uoir perdu l'objét des plai-
ſirs de ma vi- e? O Dieux! O Dieux! qui me pou-



Mes yeux ne font plus que pleurer,
Mon cœur ne fait que ſoupirer
Depuis que ſ'ay perdu la moytie de ma vie.
O Dieux!

AIR


Iuins ſujets de mon martire, Beaux yeux ſi puiſ-
ſans, & ſi doux: Pardonnez moy ſi je ſoupi- re, Et ſi
ſoſe encore vous dire Que je bruſle d'a- mour d'amour pour vous.

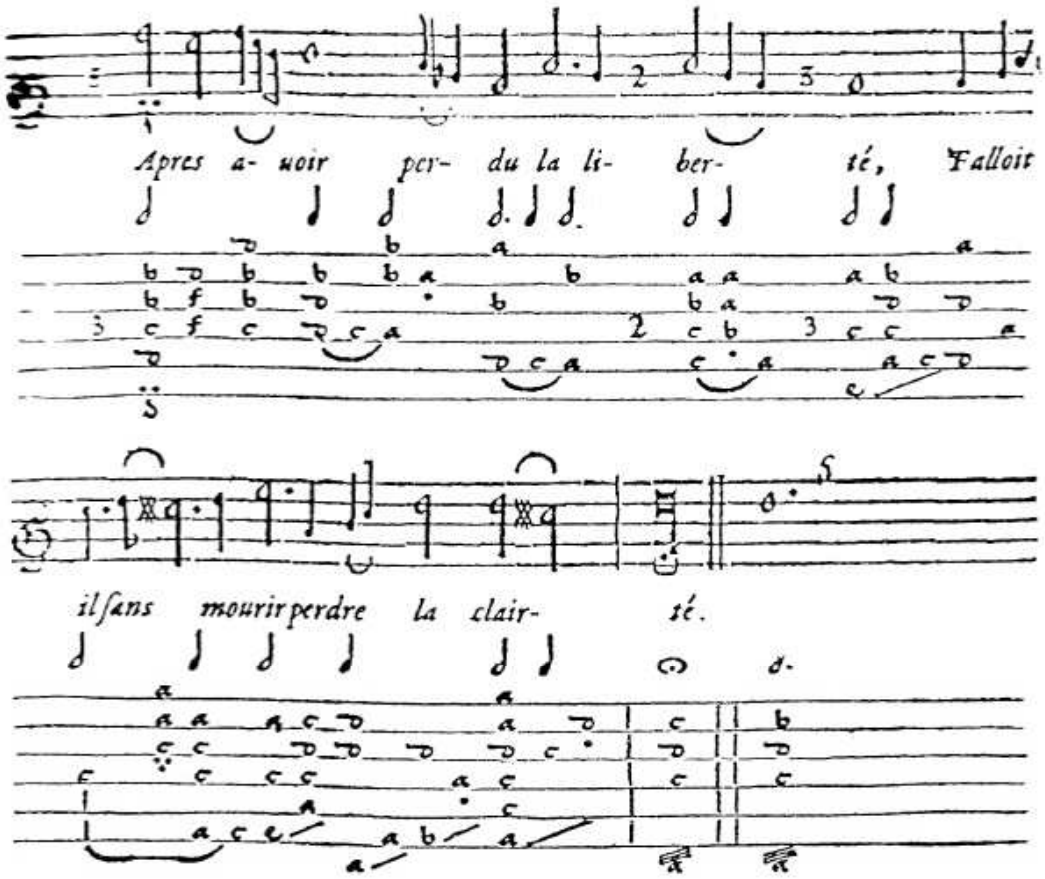
Amaranthe, quoy que je face,
Lors que voſtre perfection
Se contemple dans vne glace,
Elle trouue aſſez en ſa grace
De preuues de ma paſſion.

AIR

Vel facheux ar- reſt du ſort Me defend

de voir ma Sil- ui- e? Et par vn plus grand coup

que celuy de la mort, Ne m'a point oſté la vi- e;



O tirans! dont le conſeil
A contraint l'humeur de Siluie:
Enuieux, & jaloux, rendez moy mon Soleil,
Où venez m'oſter la vie.
Apres auoir.

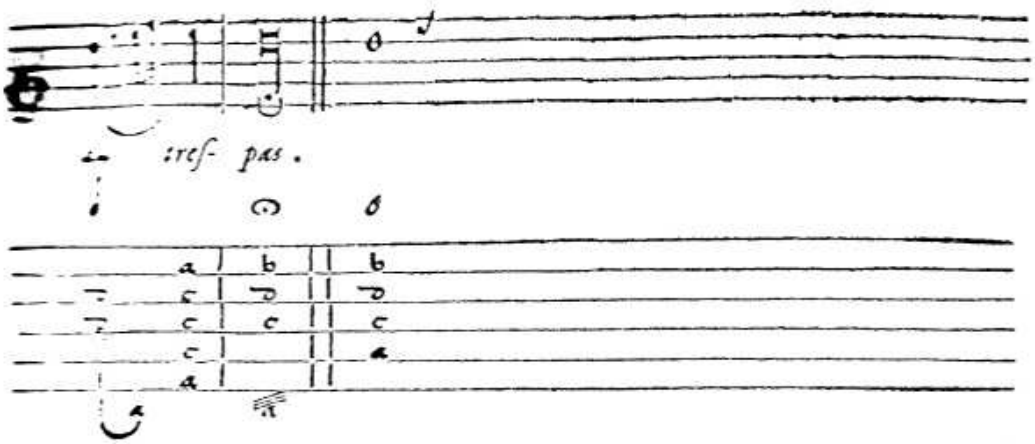
Aujourdhuy mes ſentiments,
Hors d'eſpoir que je la reuoye:
N'ayment rien que des pleurs, & ſe ſont des tourments
De tous les ſujéts de joye.
Apres auoir.

AIR

Ve j'ay ſujét de m'af-fliger, Puis qu'au lieu de me

ſoulager Vous vous plaiſez à mon mar- ti- re? O beauté! plei-

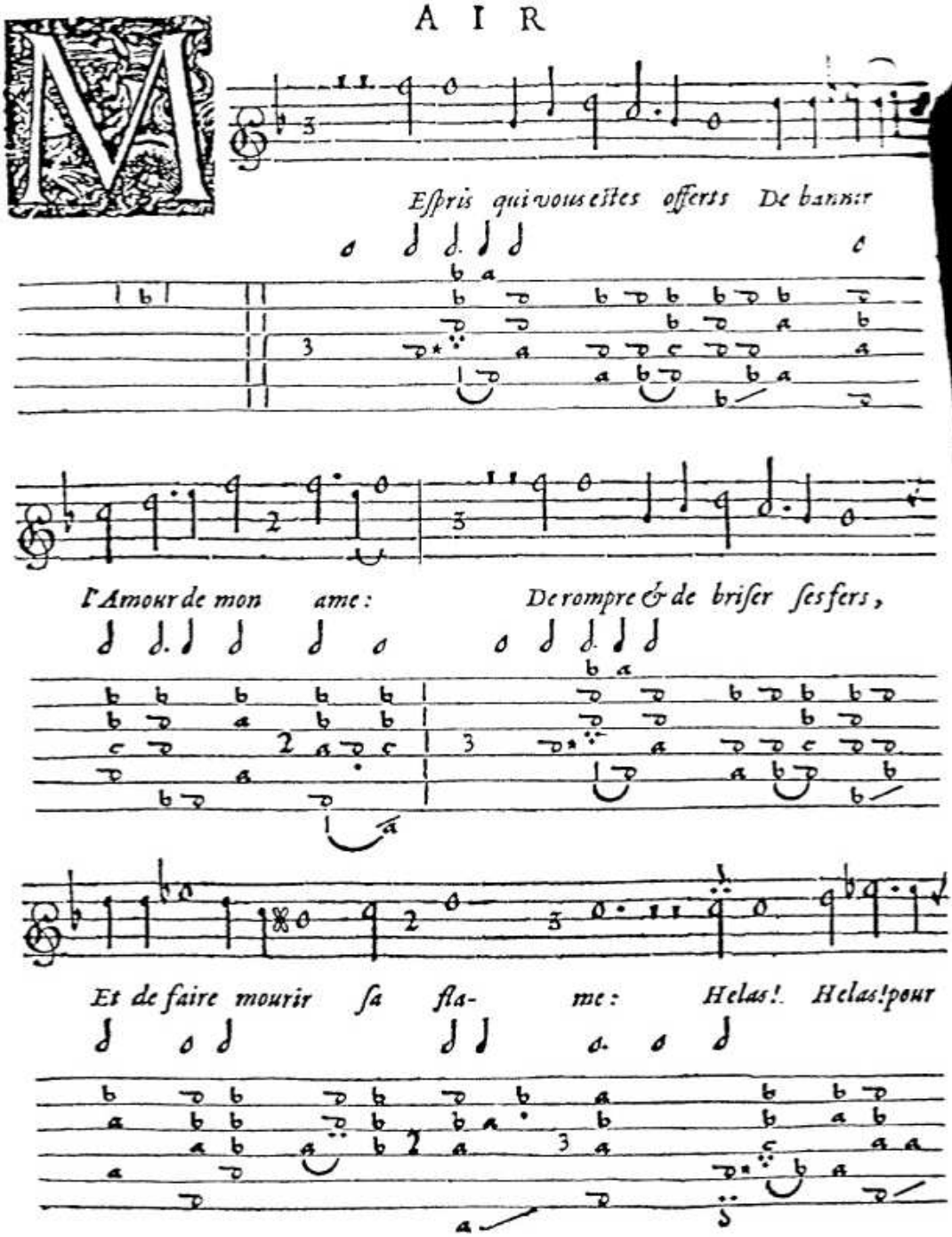
ne d'appas, Vous abuſez de voſtre em- pi- re, Me re- dui- ſant

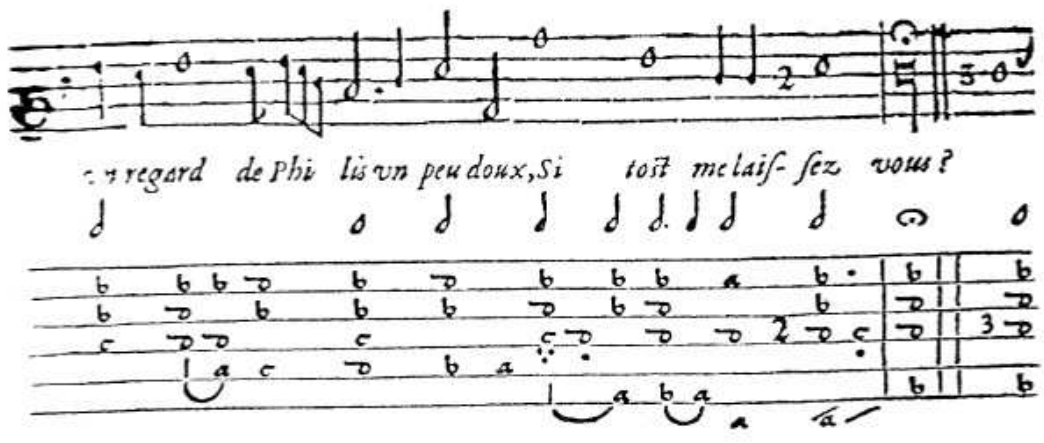


Quoy ? penſez vous par vos meſpris
Retenir long-temps mes eſpris
Dans les rigueurs dont je ſoupire ?
O beauté !

Voyci, Cloris, mon dernier jour,
Que le Ciel donne à mon amour
Pour vous pouuoir encore dire,
O beauté !

AIR

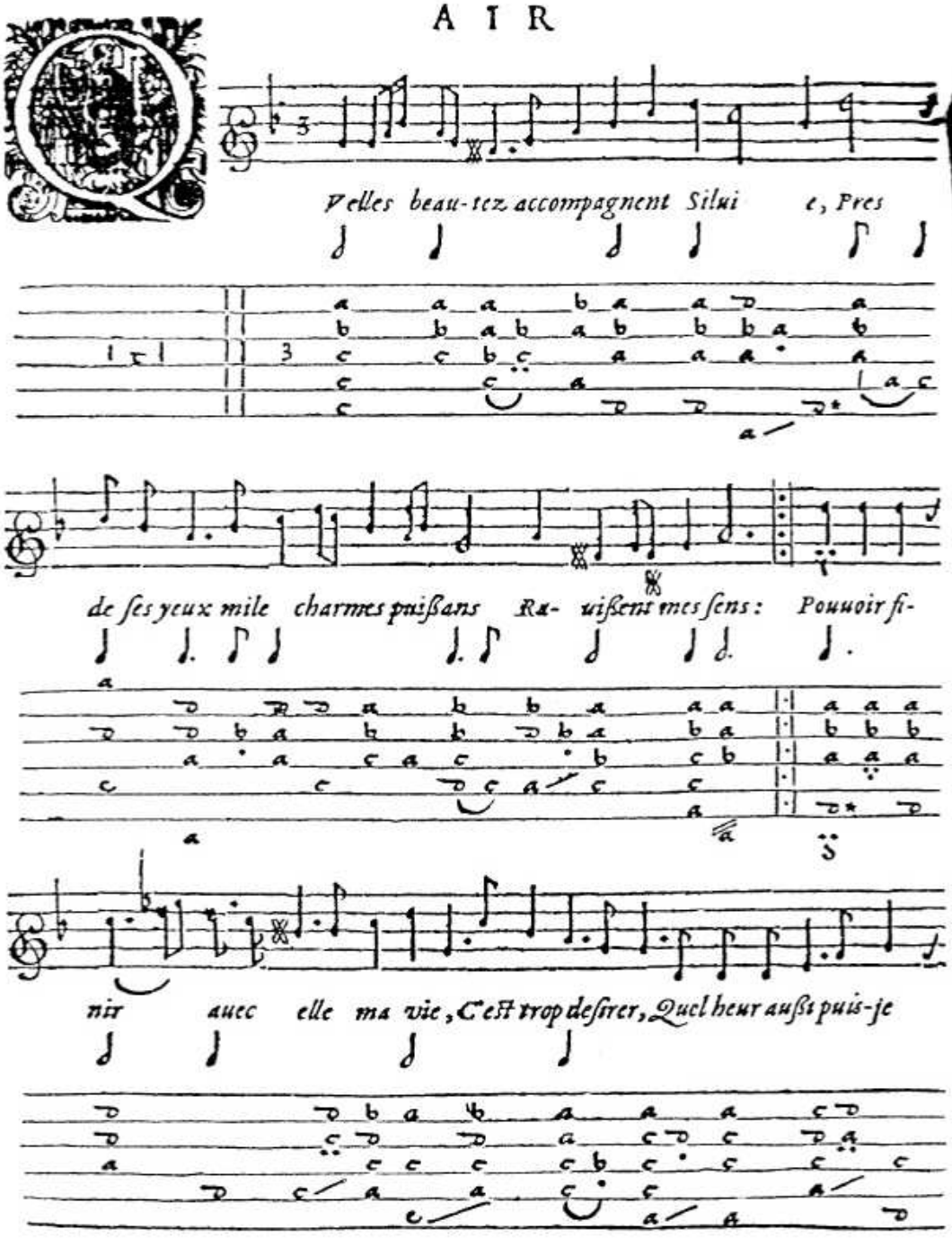

Esprits qui vous estes offerts De bannir
l'Amour de mon ame: De rompre & de briser ses fers,
Et de faire mourir sa fla- me: Helas!. Helas! pour

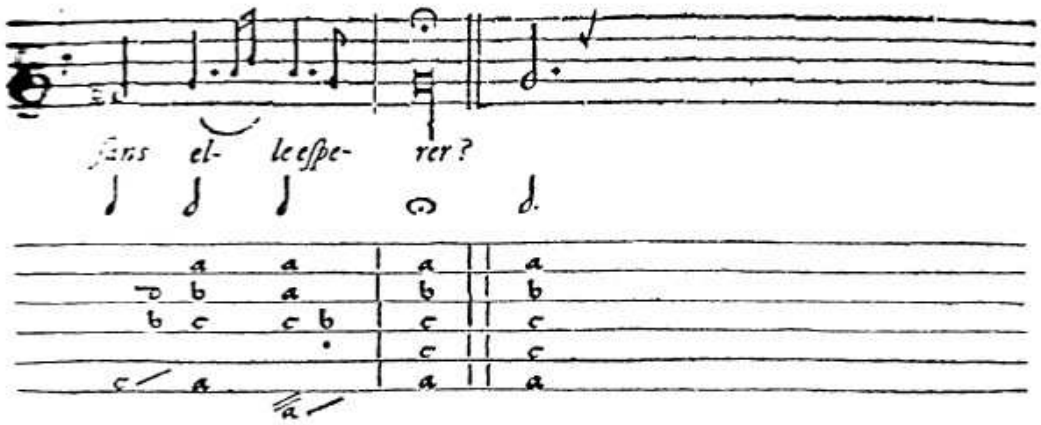


Vn rids aura-t'il le pouuoir
De vous faire quitter les armes,
Comment, ne la ſçauriez vous voir,
Et ne pas adorer ſes charmes.
Helas!

Trompeurs, qui m'auez tant de fois
Aſſeuré que ſon beau viſage
Ne me verroit plus ſous les loix
De ſon rude, & cruel ſeruage.
Helas!

AIR

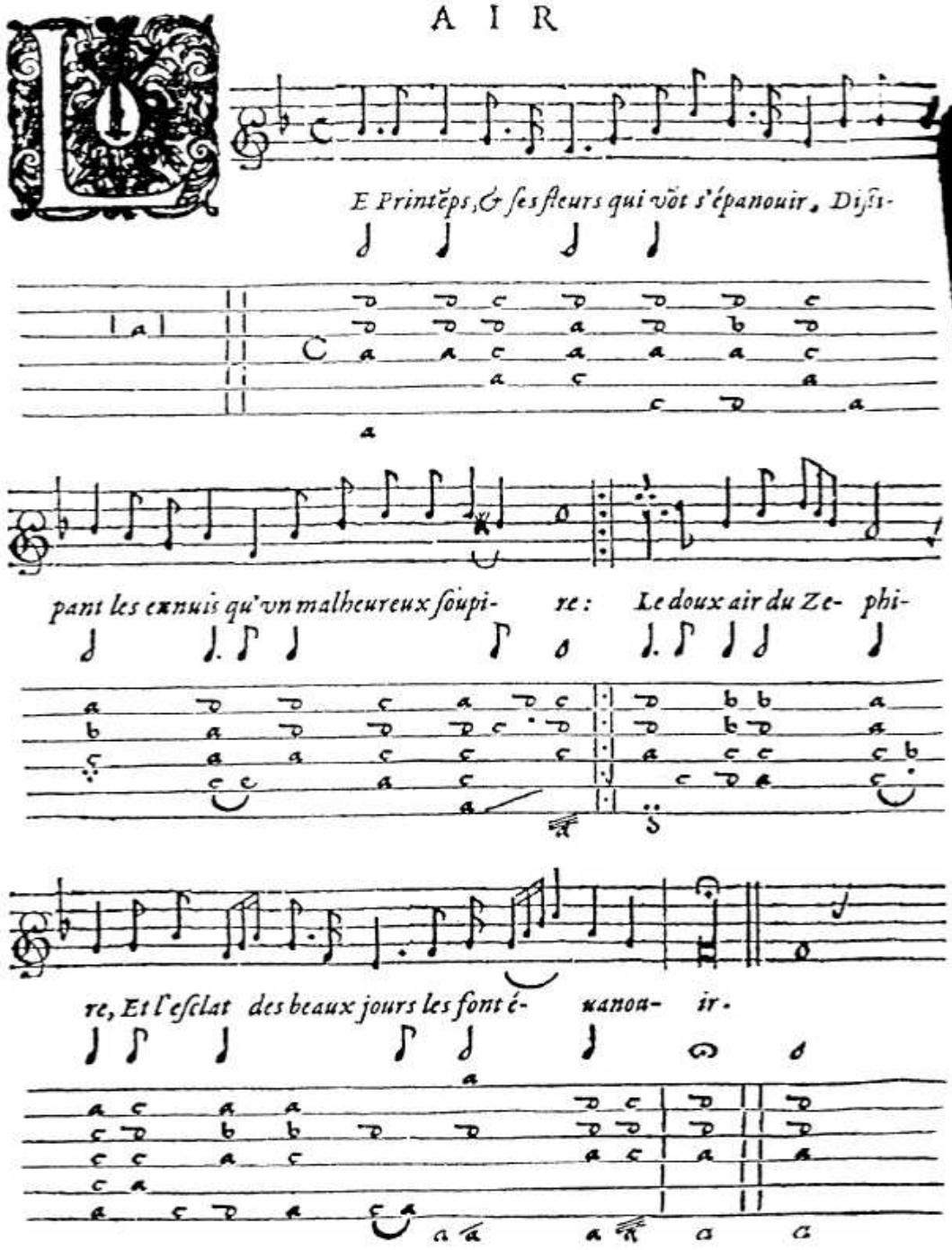

Quelles beau-tez accompagnent Silui e, Pres
de ſes yeux mile charmes puiſſans Ra- uiſſent mes ſens : Pouuoir fi-
nir auec elle ma vie, C'eſt trop deſirer, Quel heur auſſi puis-je



Iamais amant n'euſt tant l'ame aſſeruie,
Eſtant forcé meſme par ma raiſon
D'aymer ma priſon.
Pouuoir finir.

Malgré les loix du ſort, & de l'enuie,
Ie veux l'aymer quand mile deſplaiſirs
Suiuroyent mes deſirs.
Car de finir.

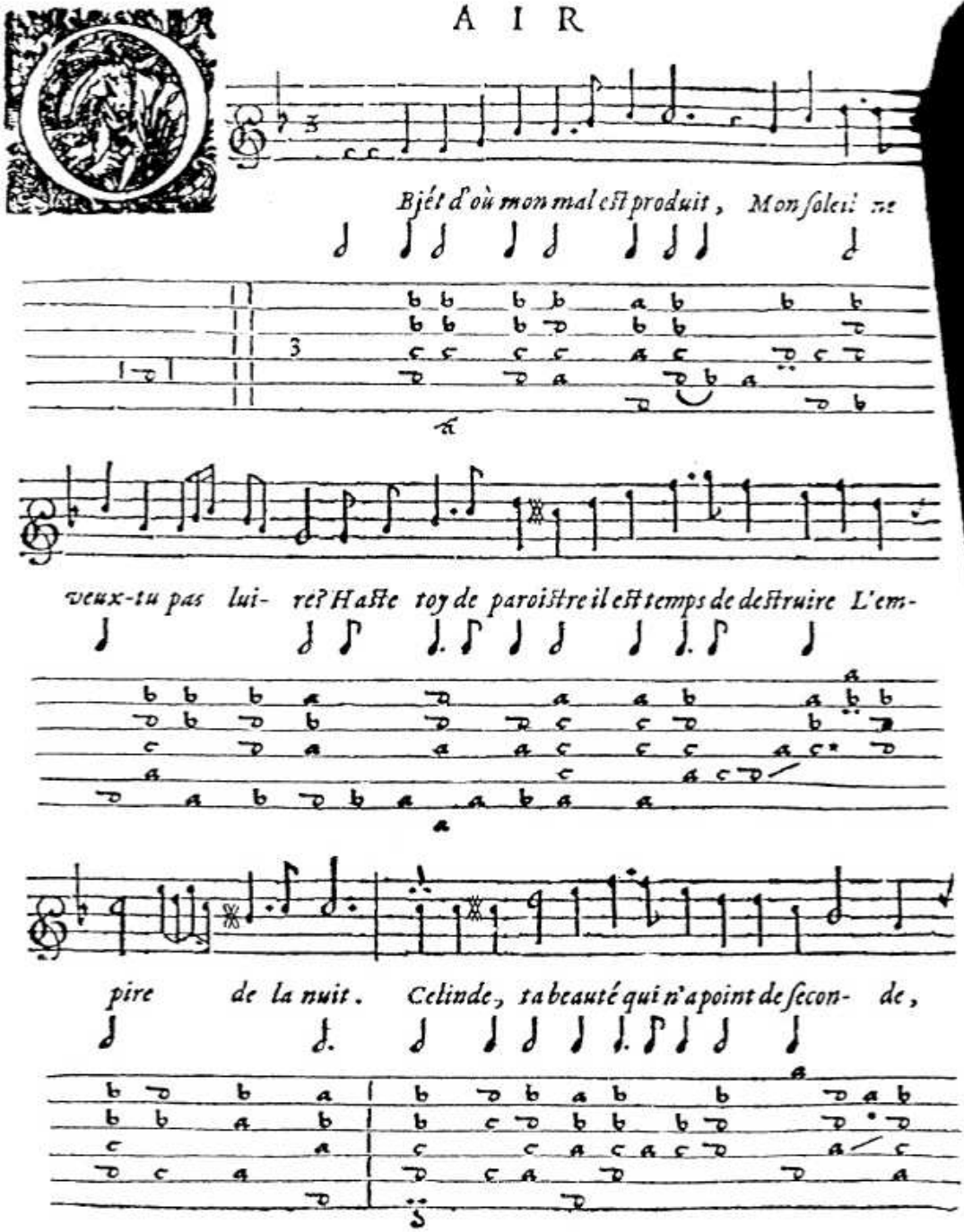
AIR

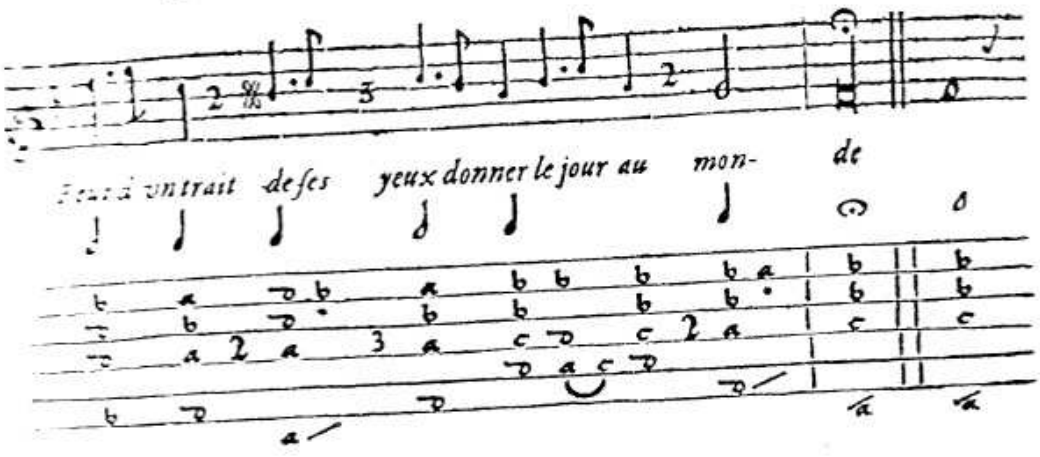

LE Printẽps, & ſes fleurs qui võt s'épanouir, Diſſi-
pant les ennuis qu'vn malheureux ſoupi- re: Le doux air du Ze- phi-
re, Et l'eſclat des beaux jours les font é- uanoa- ir.

Priué du doux flambeau qui luit à mes amours,
Le temps le plus ſerein m'eſt nuageux & triſte:
La beauté de Caliſte,
C'eſt l'vnique ſoleil qui forme les beaux jours.

Ie croy que ſans auoir eſtudié ſon teint,
Et bien conſideré les beaux yeux que j'adore:
Iamais la belle Flore
N'euſt ſçeu trouuer l'eſmail dont ſon viſage eſt peint.

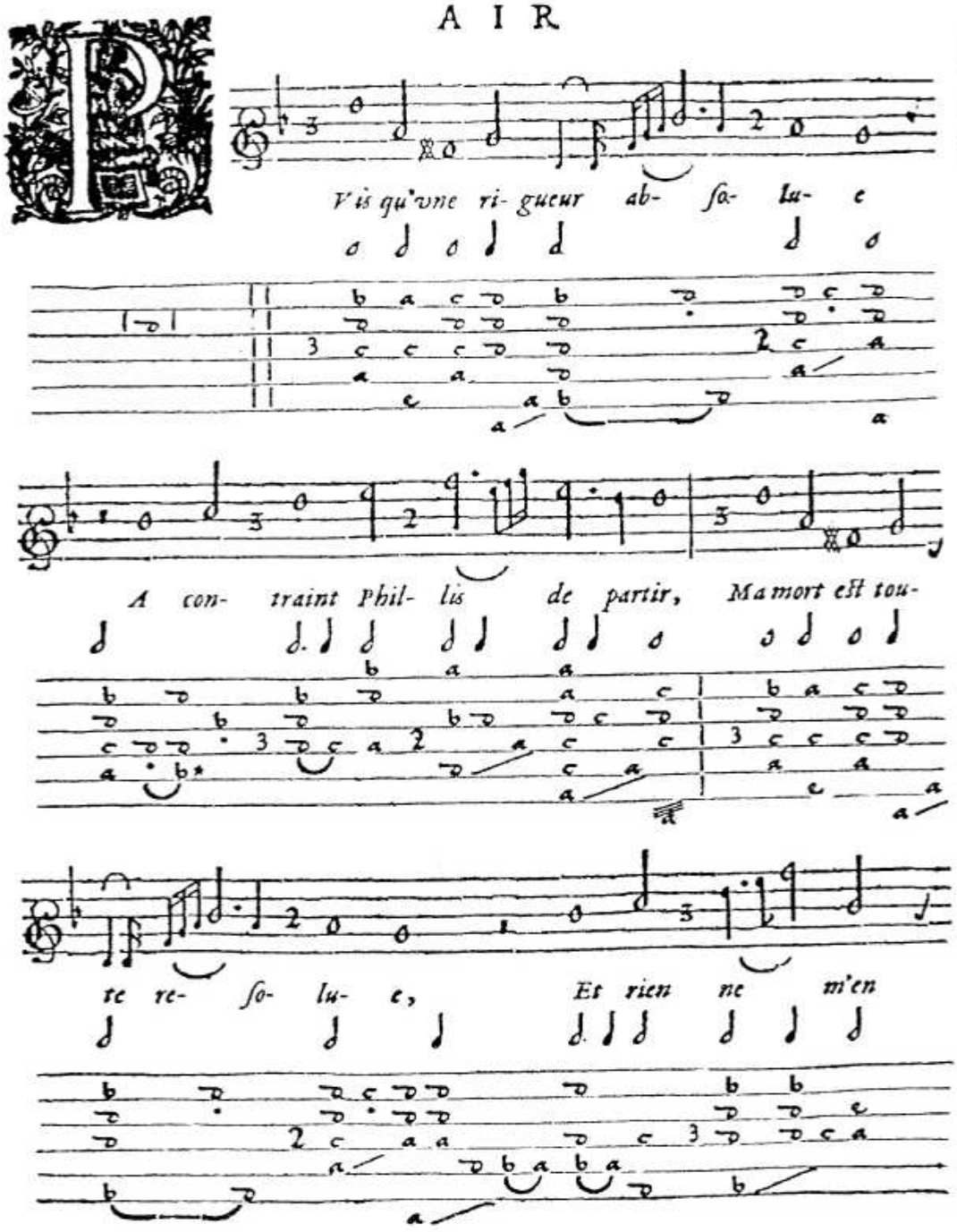
AIR

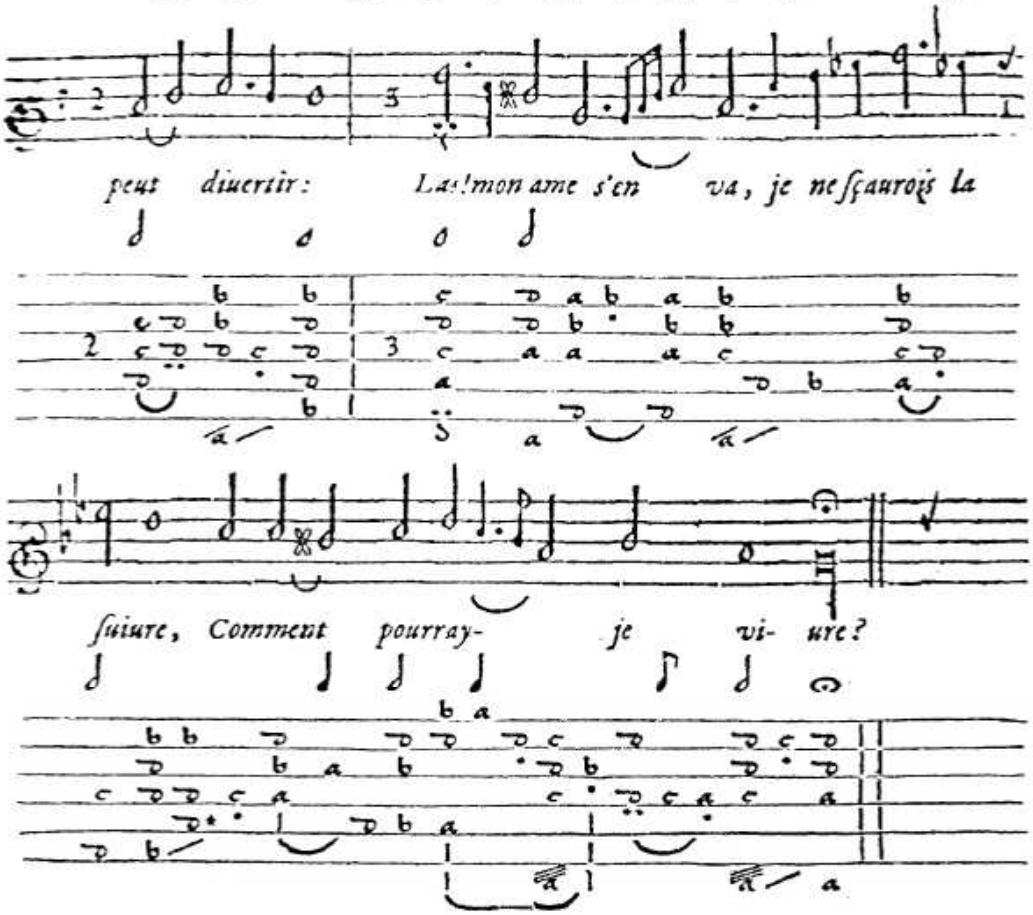

Bjét d'où mon mal eſt produit, Mon ſoleil ne
veux-tu pas lui- re? Haſte toy de paroiſtre il eſt temps de deſtruire L'em-
pire de la nuit. Celinde, ta beauté qui n'a point de ſecon- de,



Desja les mortels ſont contents,
Que la mer ſous vn lit humide
Enferme pour jamais cét aſtre qui preſide
Sur la moytié du temps.
Car ta ſeule beauté-

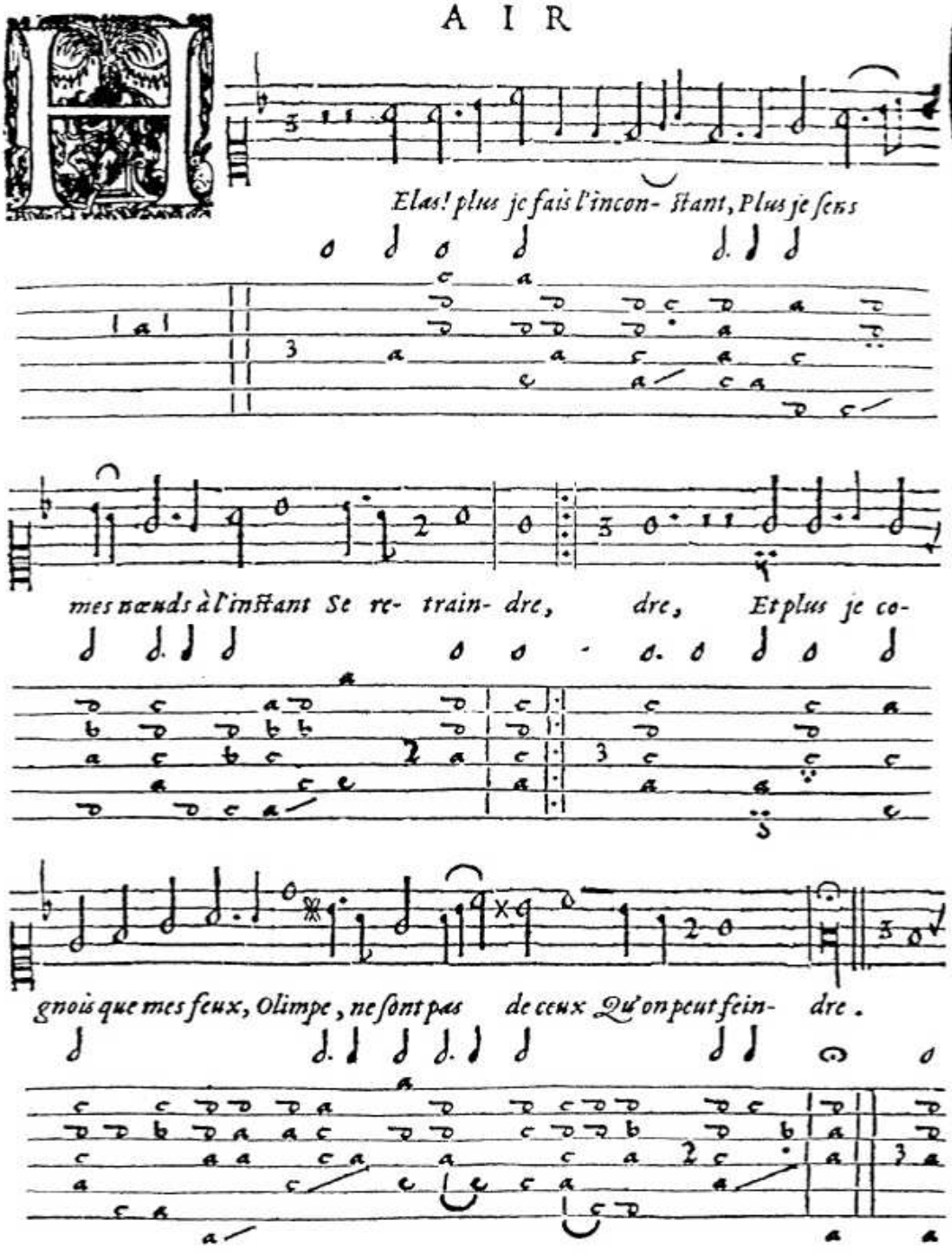
AIR


Vû qu'vne ri- gueur ab- ſo- lu- e
A con- traint Phil- lis de partir, Ma mort eſt tou-
te re- ſo- lu- e, Et rien ne m'en



Au deſeſpoir qui me poſſede,
Ie n'eſcoute point ma raiſon,
Eſtimant ſon meilleur remede
Plus dangereux que du poiſon:
Dieux! mon ame s'en ua, je ne ſçaurois la ſuiure,
Comment pourray-je viure?

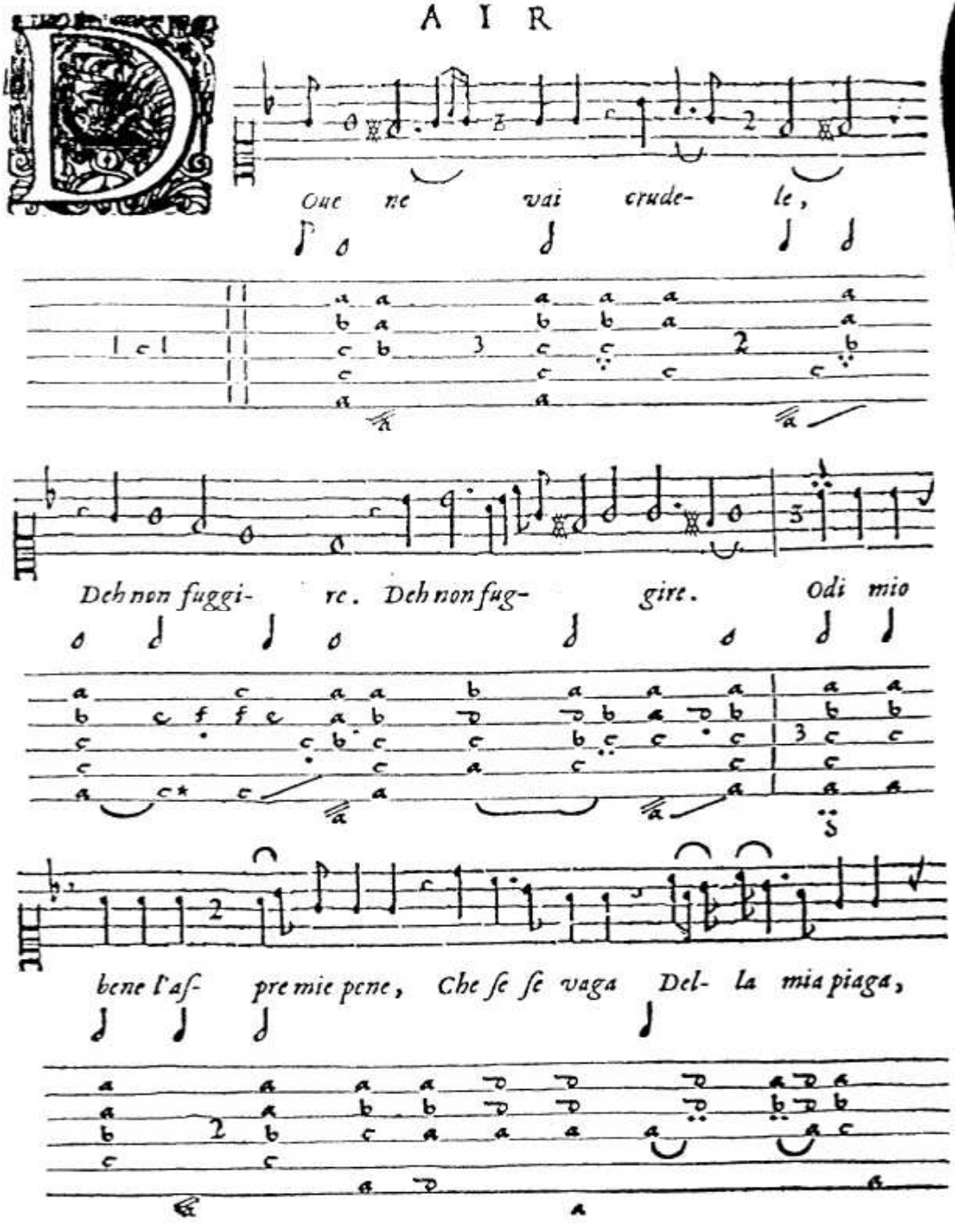
AIR

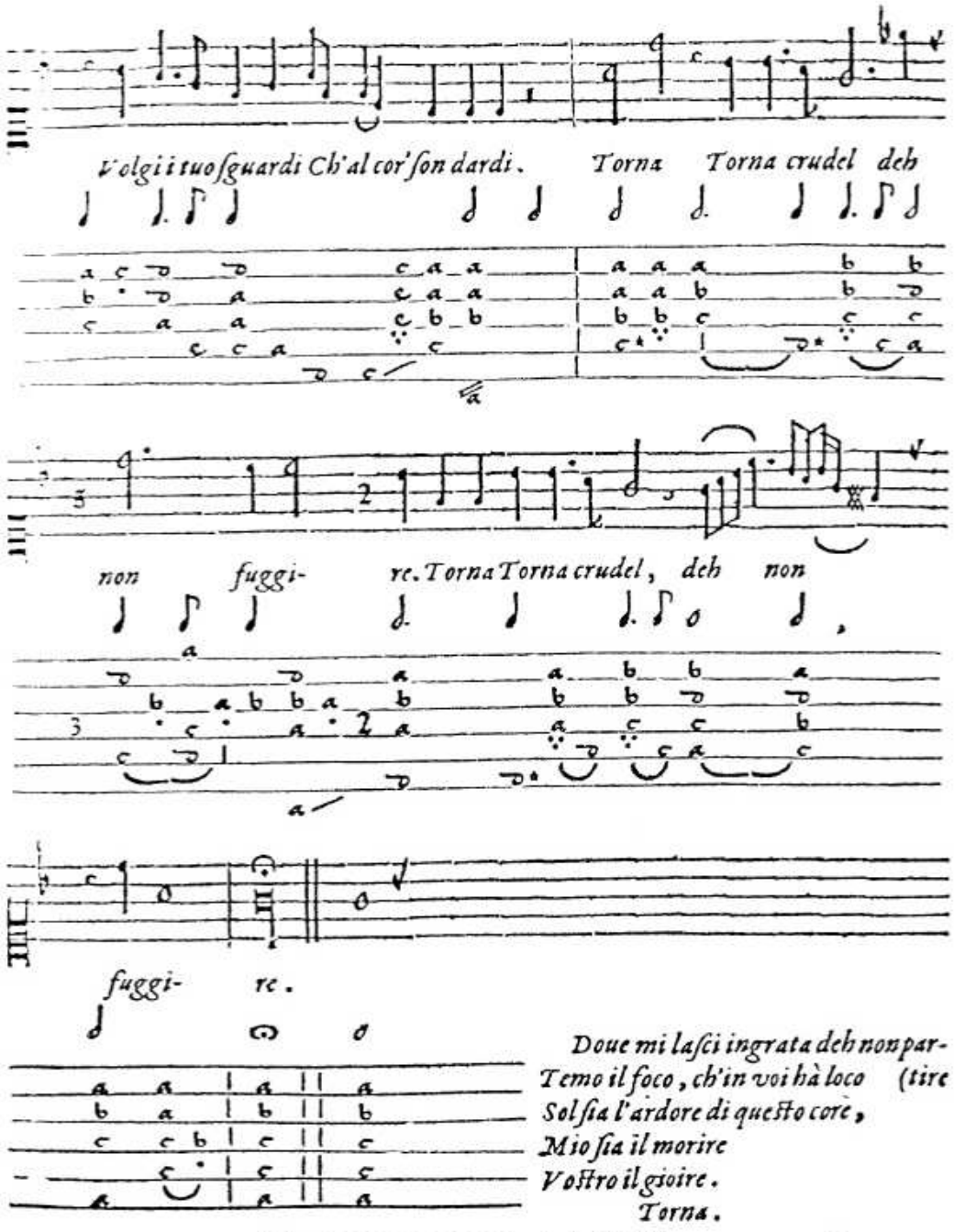

Elas! plus je fais l'incon- ſtant, Plus je ſens
mes nœuds à l'inſtant Se re- train- dre, dre, Et plus je co-
gnois que mes feux, Olimpe, ne ſont pas de ceux Qu'on peut fein- dre.

C'eſt trop celer dans ma langueur
Le deſeſpoir, ou ta rigueur
Me conuie.
Soupirs dans mon ſein priſonniers,
Sortez, & ſoyez les derniers
De ma vie.

Auſſi-bien crois-je deſormais
Qu'elle ne me ſera jamais
Plus humaine:
Helas! comment puis-je, ô bons dieux!
Souffrir pour de ſi petits yeux
Tant de peine?

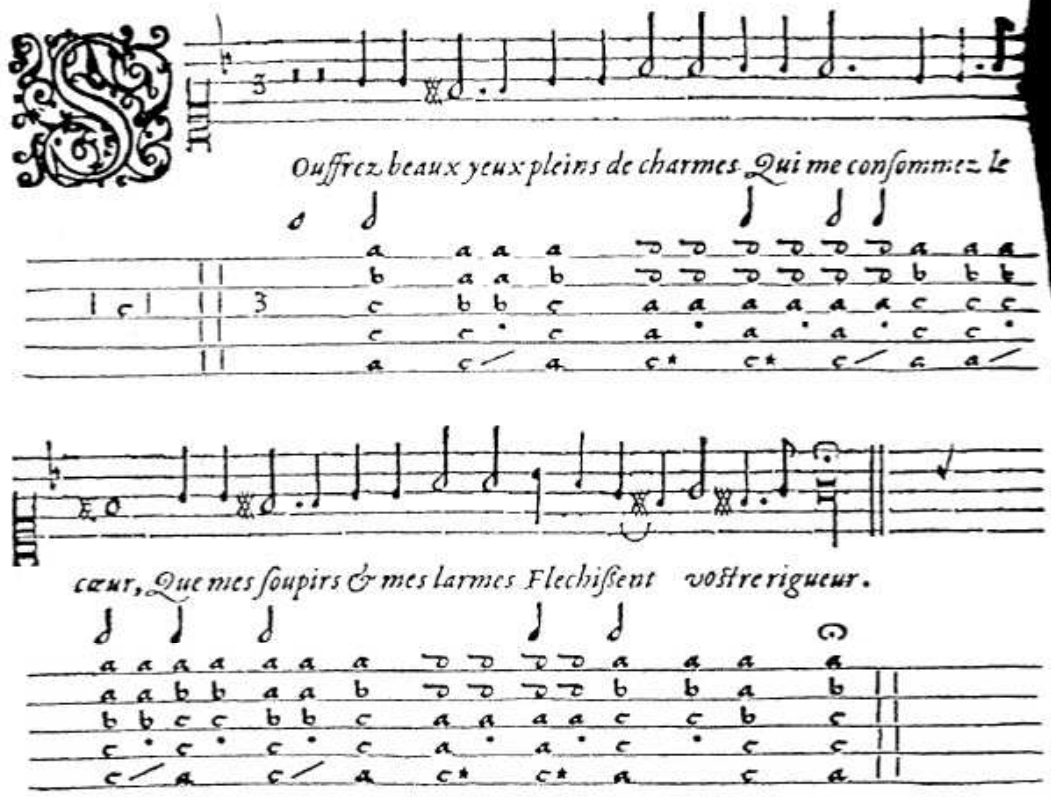
AIR


Oue ne vai crude- le,
Deh non fuggi- re. Deh non fug- gire. Odi mio
bene l'af- pre mie pene, Che se se vaga Del- la mia piaga,



Doue mi laſci ingrata deh non par-
Temo il foco, ch'in voi hà loco (tire
Sol ſia l'ardore di queſto core,
Mio ſia il morire
Voſtro il gioire.
Torna.

DIALOGVE.



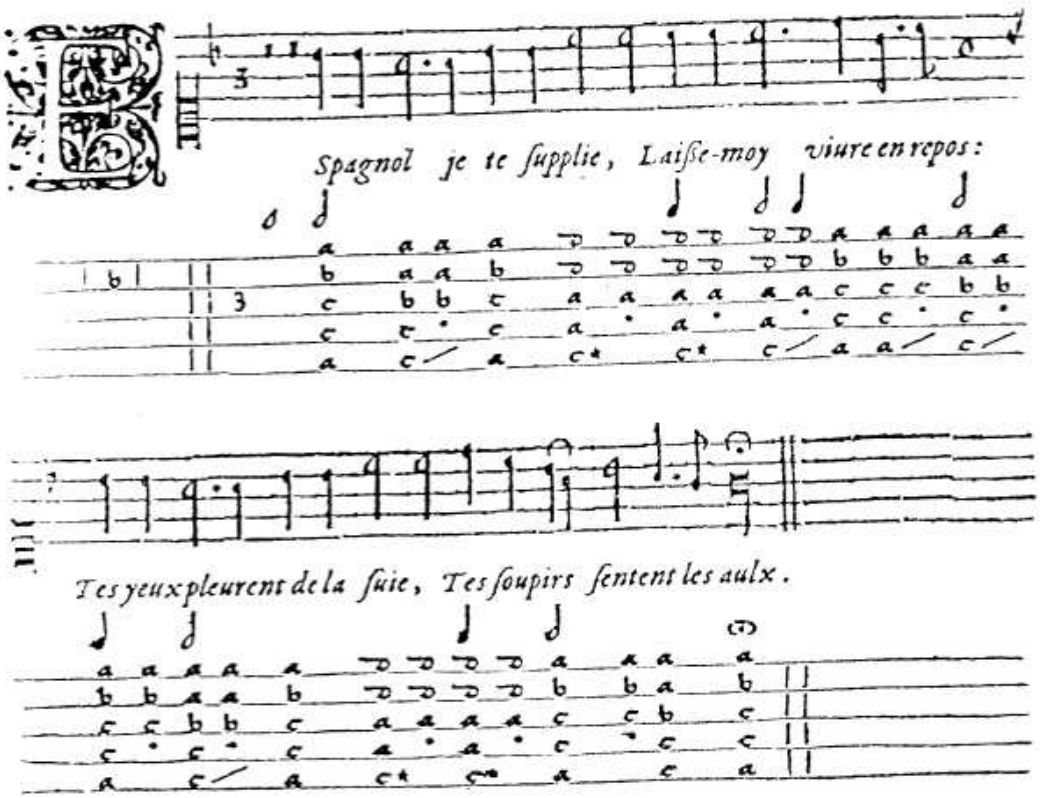
Ce front couronné de gloire
Connu dans la cour des Roys:
Quoy? n'auez vous point memoire
De l'auoir veu autrefois?

Donc pour toute recompenſe,
Et prix de mon amitié,
Ie viuray ſans eſperance,
Et vous viurez ſans pitié.

Moy qui ſuant ſous les armes
Ay triomphé en tous lieux,
Inuincible en tant d'alarmes,
Ie ſuis vaincu par vos yeux.

La France qui me poſſede,
Dont tout le monde eſt jaloux:
Beaux yeux, à qui le jour cede,
Ne me retient que pour vous.

Si vous rendez moins amere
La douleur dont je me plains,
L'Eſpagne qui me reuere,
Vous en baiſera les mains.



Ouy, j'ay veu voſtre viſage,
Il me ſouuient qu'a Paris
Vous ſentiez plus le fourmage
Que le Muſc & Lambre gris.

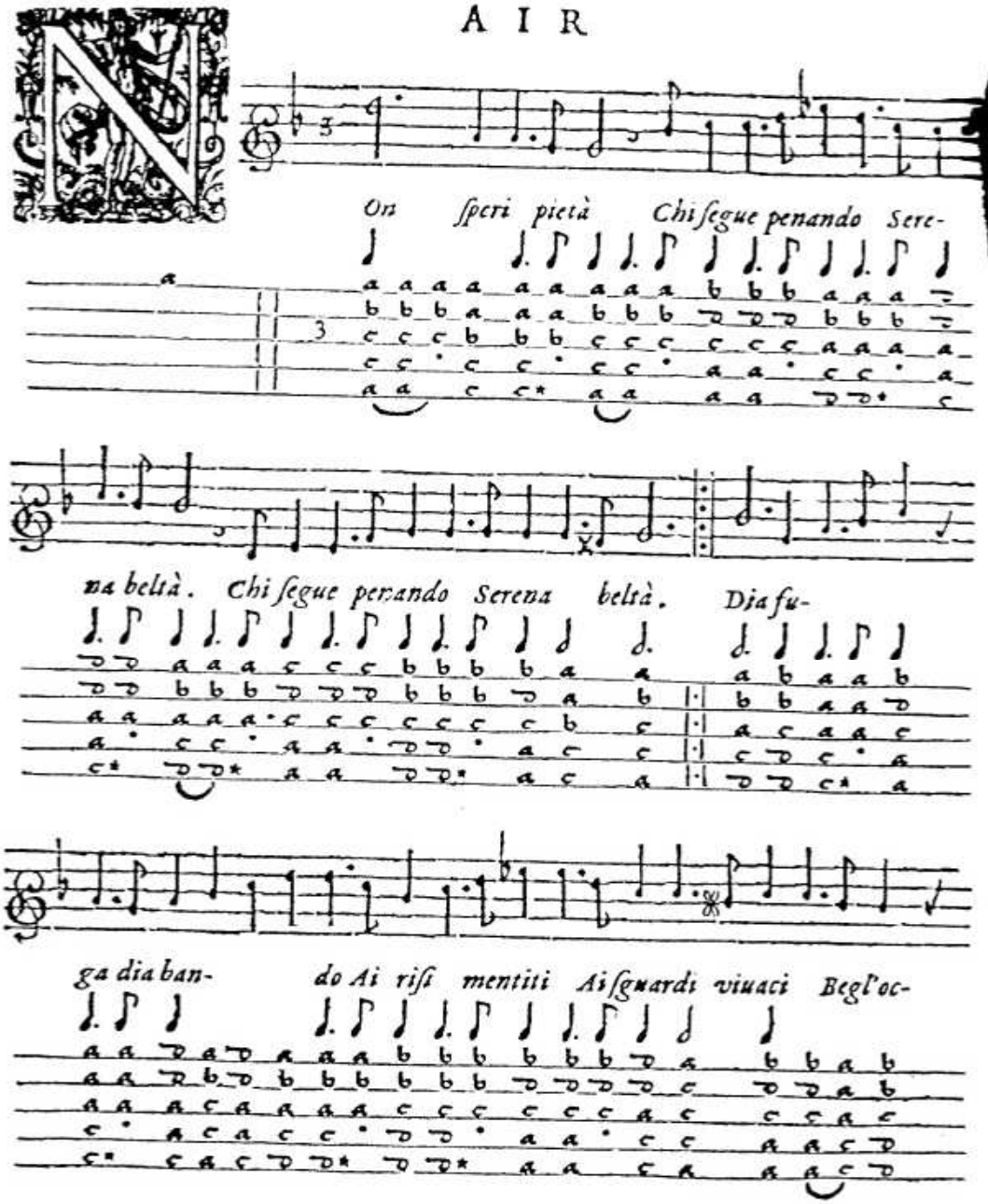
Voſtre amitié ſans ſeconde,
Reſſemblera le Soleil,
Qui fait tout le tour du monde
Sans rencontrer ſon pareil

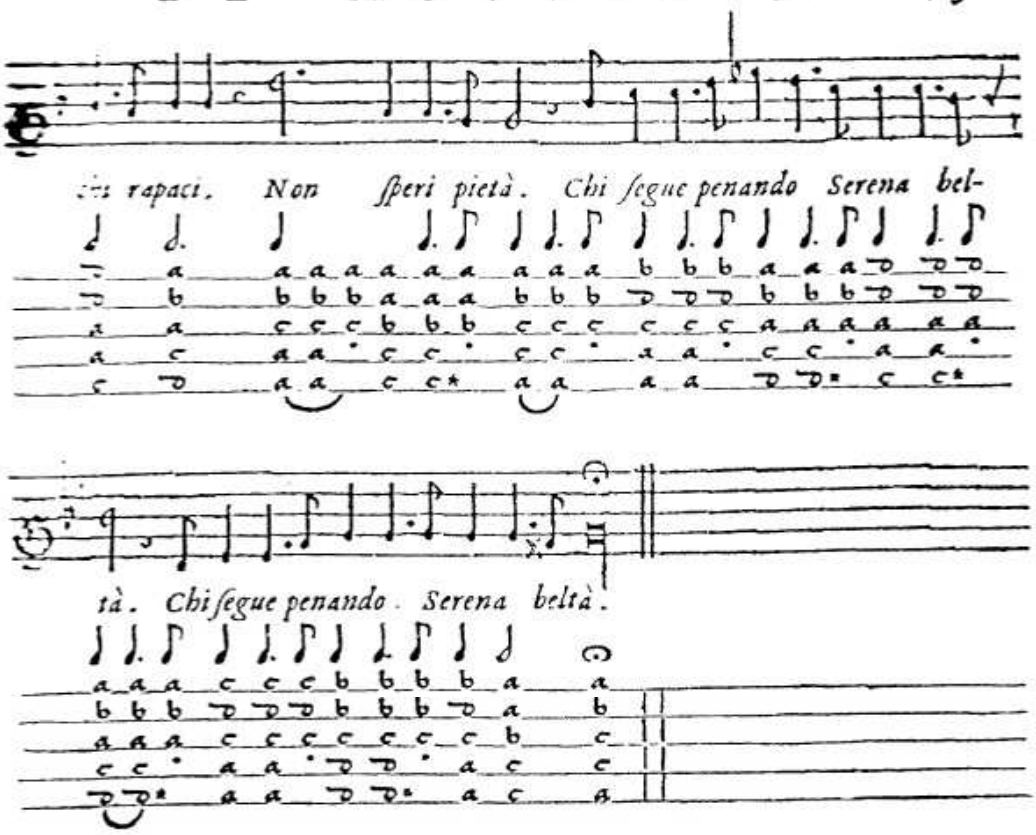
A pauure ſeignor, don cancre,
C'eſt pluſtat le deſeſpoir
Qui vous fit ſuer de l'ancre:
Car voſtre linge eſt bien noir.

A voir voſtre contenance,
Ce qui vous tient au collés
Vous à fait venir en France,
Sans finance, & ſans valés.

Le remede qu'on ordonne
Au mal qui vous fait mourir,
Ce n'eſt pas moy qui le donne,
C'eſt au Roy de vous guerir.

AIR


On speri pietà Chi segue penando Sere-
na beltà. Chi segue penando Serena beltà. Dia fu-
ga dia ban- do Ai risi mentiti Ai sguardi viuaci Begl'oc-



E priuo di fé
L'ingrato crudele,
Che nega mercé,
Di pianti e querele,
Si burla, si ride
Quel fiero tiranno
Si pieno d'inganno.
Non ſperi.

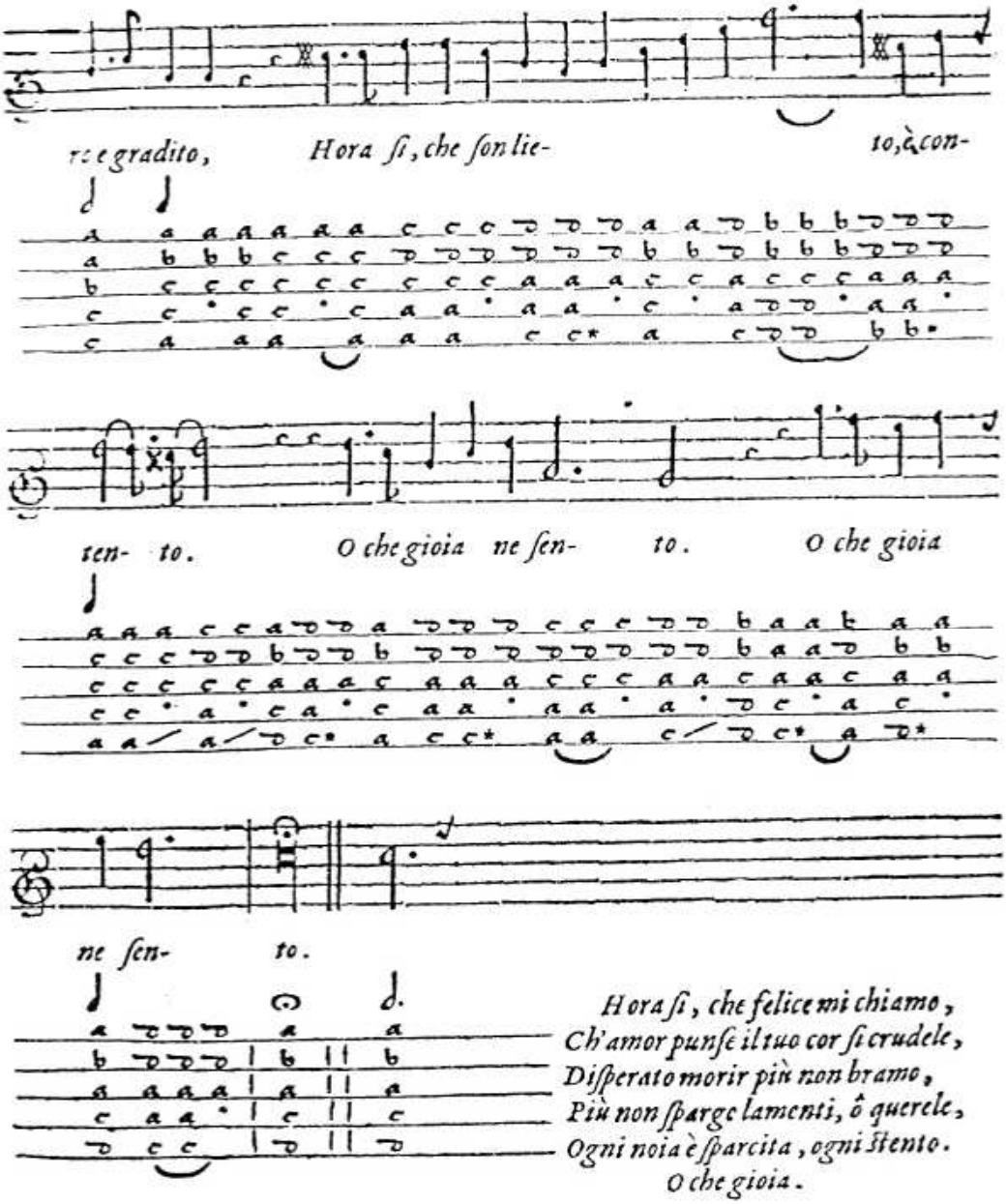
Non credo mio cor!
Amando trouare
Merced' in amor
Per Terra, e per Mare
S'encorra veloce
Sprezzando Cupido
Crudel & infido.
Non ſperi.

AIR

Che gioia ne ſento mio bene, Che lo ſtra-

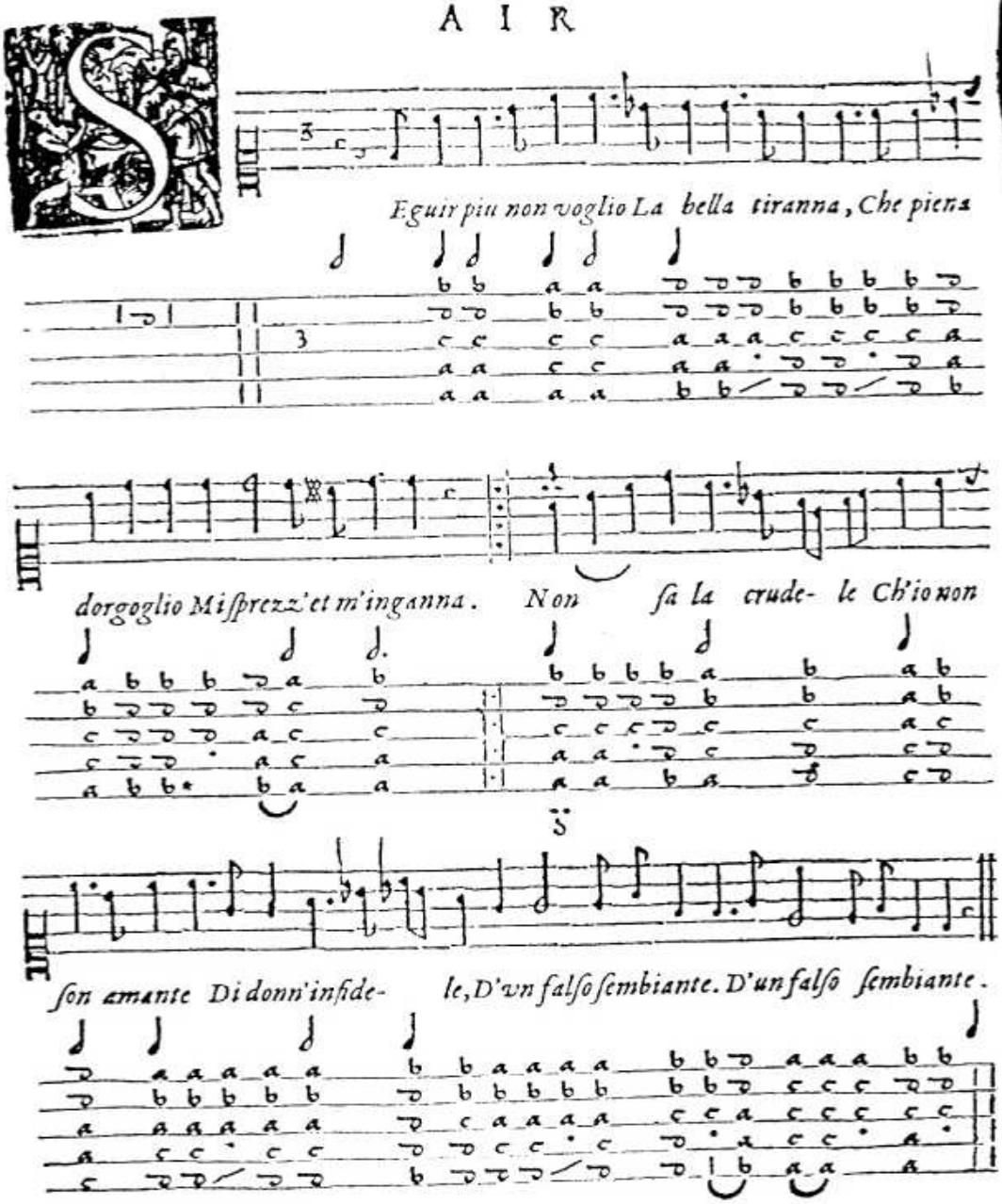
le d'amor t'hà ferito, T'hà feri- to:

O ſoaui mie affanni, mie pe- ne, O tormento mio ca-



Hora ſi, che felice mi chiamo,
Ch'amor punſe il tuo cor ſi crudele,
Diſperato morir più non bramo,
Più non ſparge lamenti, ô querele,
Ogni noia è ſparcita, ogni ſtento.
O che gioia.

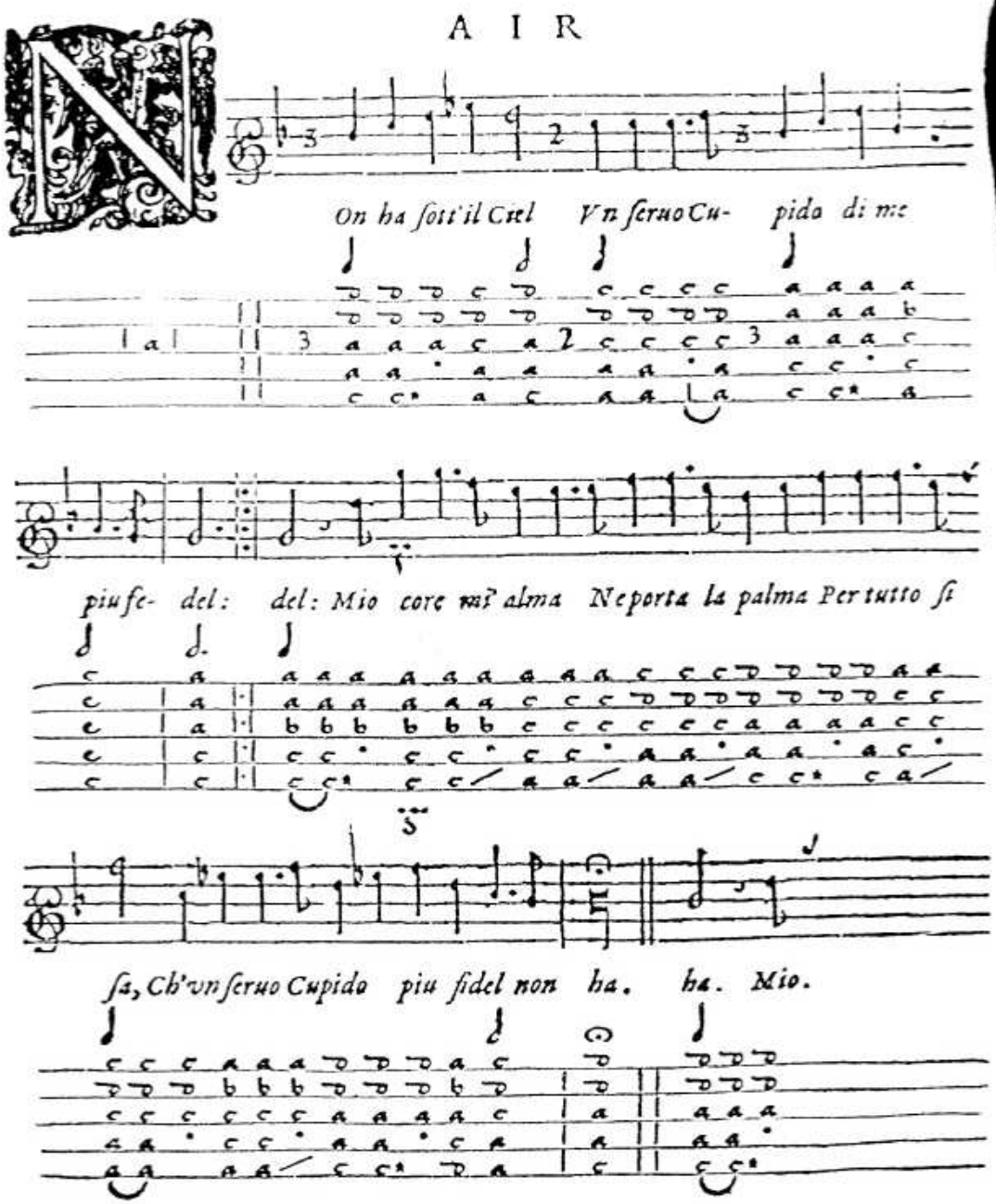
AIR


Seguir piu non voglio La bella tiranna, Che piena
dorgoglio Misprezz'et m'inganna. Non sa la crude- le Ch'io non
son amante Di donn'infide- le, D'un falso sembiante. D'un falso sembiante.

Se penſi pui ingrata
Ch'io mora per tè,
Se cieca inſenſata
Ti guiro' alla fé.
Non ſai tu crudele.

Ho il corfatto accorto
Dall'empie megere
Non caſco piu morto
In tante maniere.
Non ſai tu crudele.

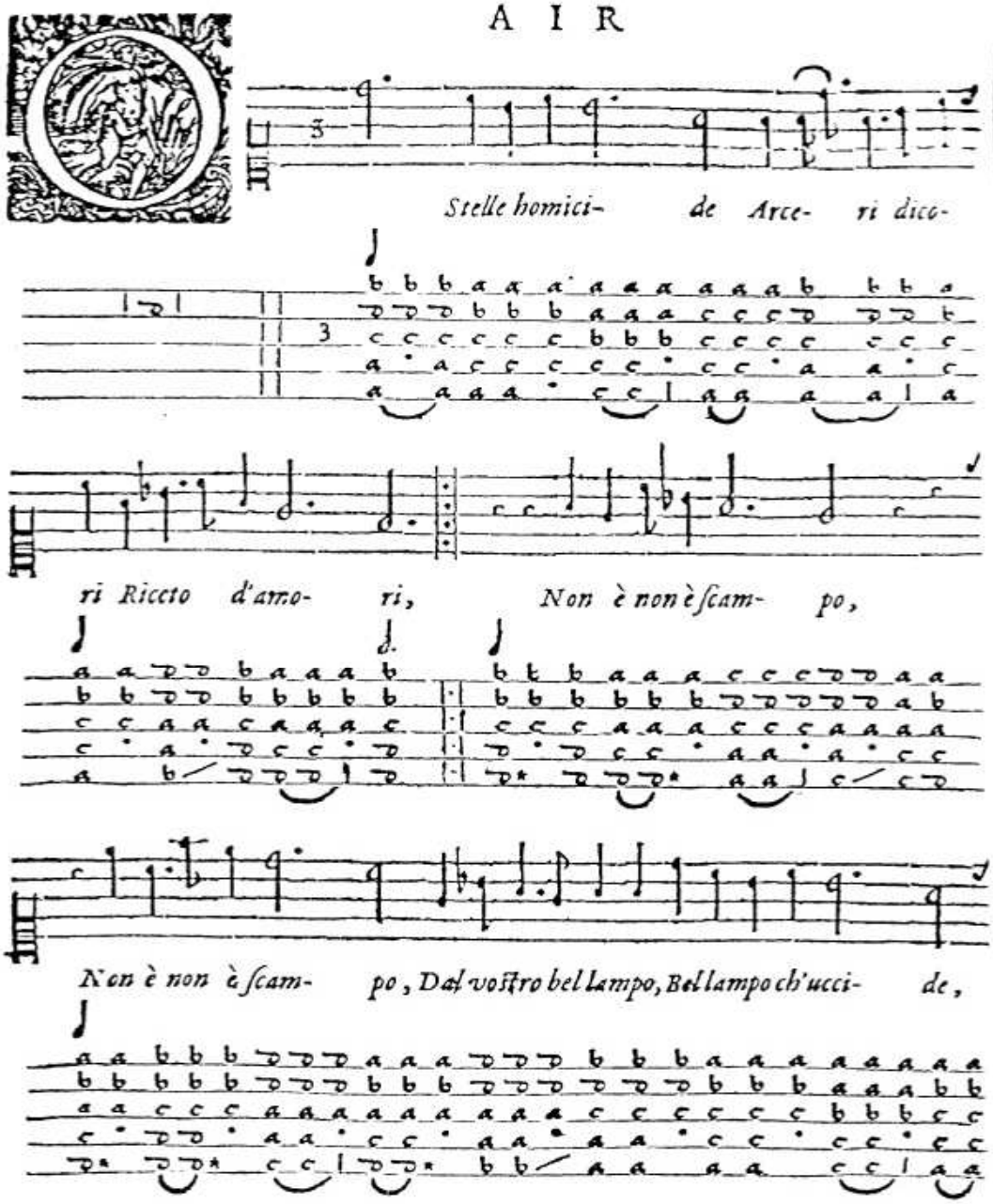
AIR

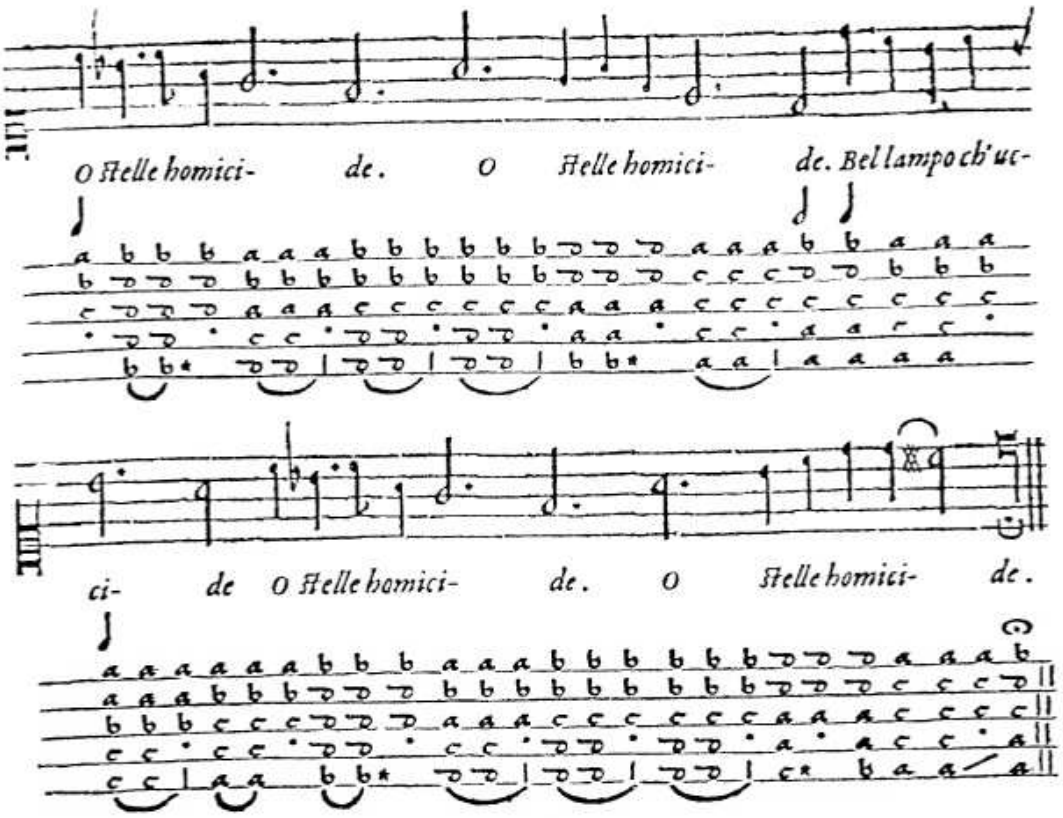

On ha ſott'il Ciel Vn ſeruo Cu- pido di me
piu fe- del: del: Mio core mi' alma Ne porta la palma Per tutto ſi
ſa, Ch'vn ſeruo Cupido piu fidel non ha. ha. Mio.

Non è per mia fé
Nel regno d'Amore leal piu di mè,
A ſuono di Tromba
La fama rimbomba
Che tal fedeltà
Nel regno d'amore Cupido non ha.

Troncar non ſi può
Quel laccio d'amore che l'alma legò,
Ma vita ſerena
Fa dolce catena,
Contenta ſara
Ch'vn cor piu gioioſo Cupido non ha.

AIR

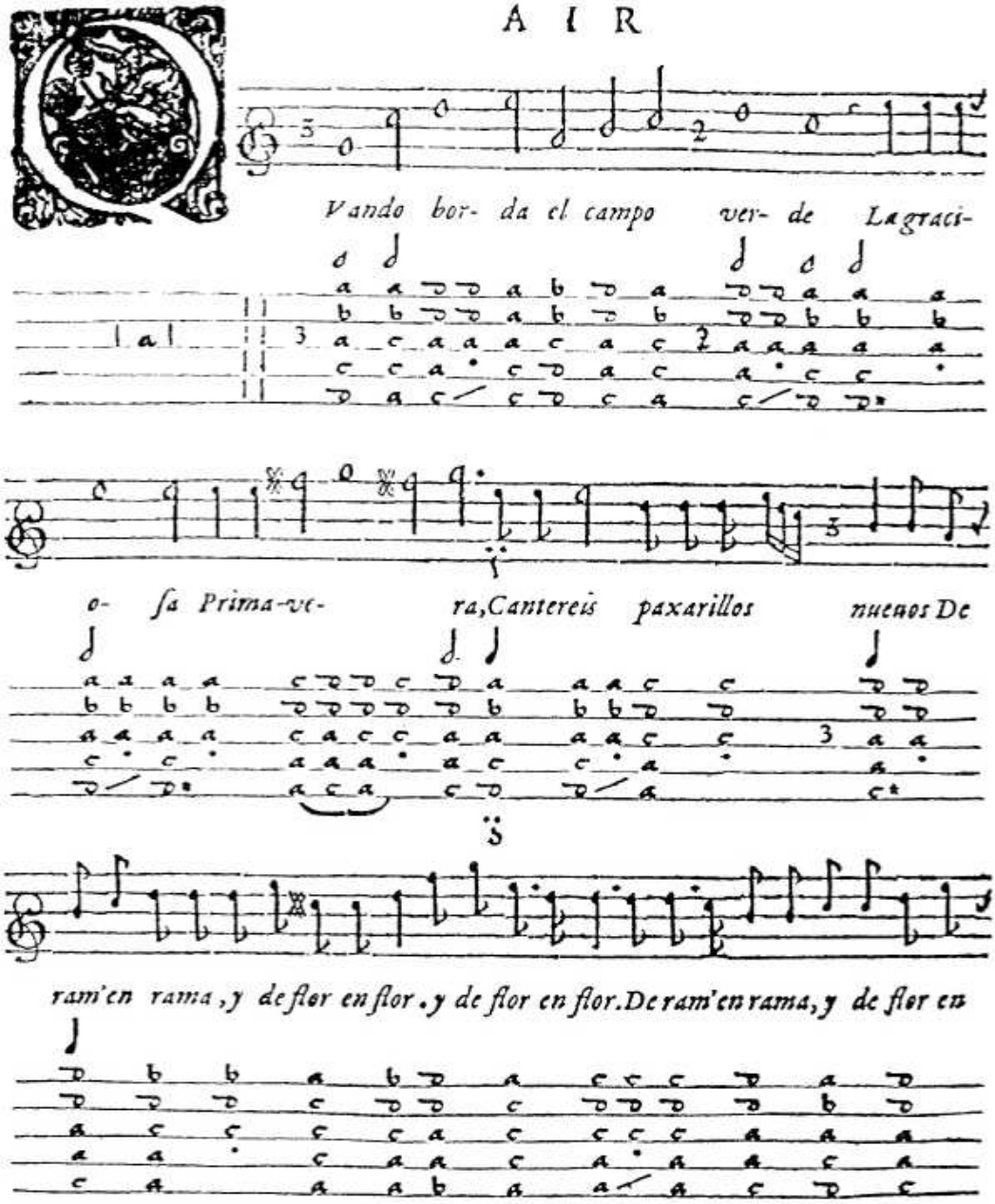

Stelle homici- de Arce- ri dico-
ri Ricco d'amo- ri, Non è non è ſcam- po,
Non è non è ſcam- po, Dal voſtro bel Lampo, Bel lampo ch'ucci- de,

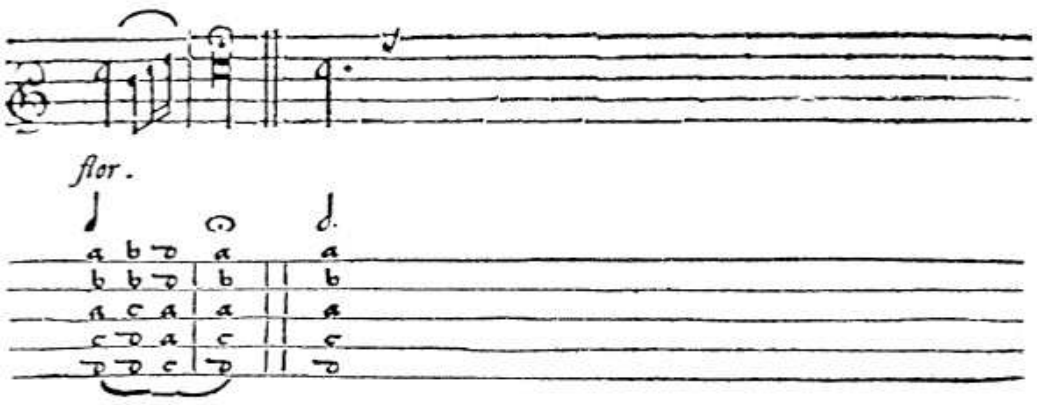


O lumi guerrieri
Spietati ma belli
Di gioie ribelli
Deh lieti mirate
Ch'vn guardi piagate
Men crudi & men feri.
O lumi guerrieri.

O dolce pupille,
Pupille vezzoſe,
Pupille amoroſe,
Deh mentre vadoro
Porgete riſtoro
A tante fauille.
O dolce pupille.

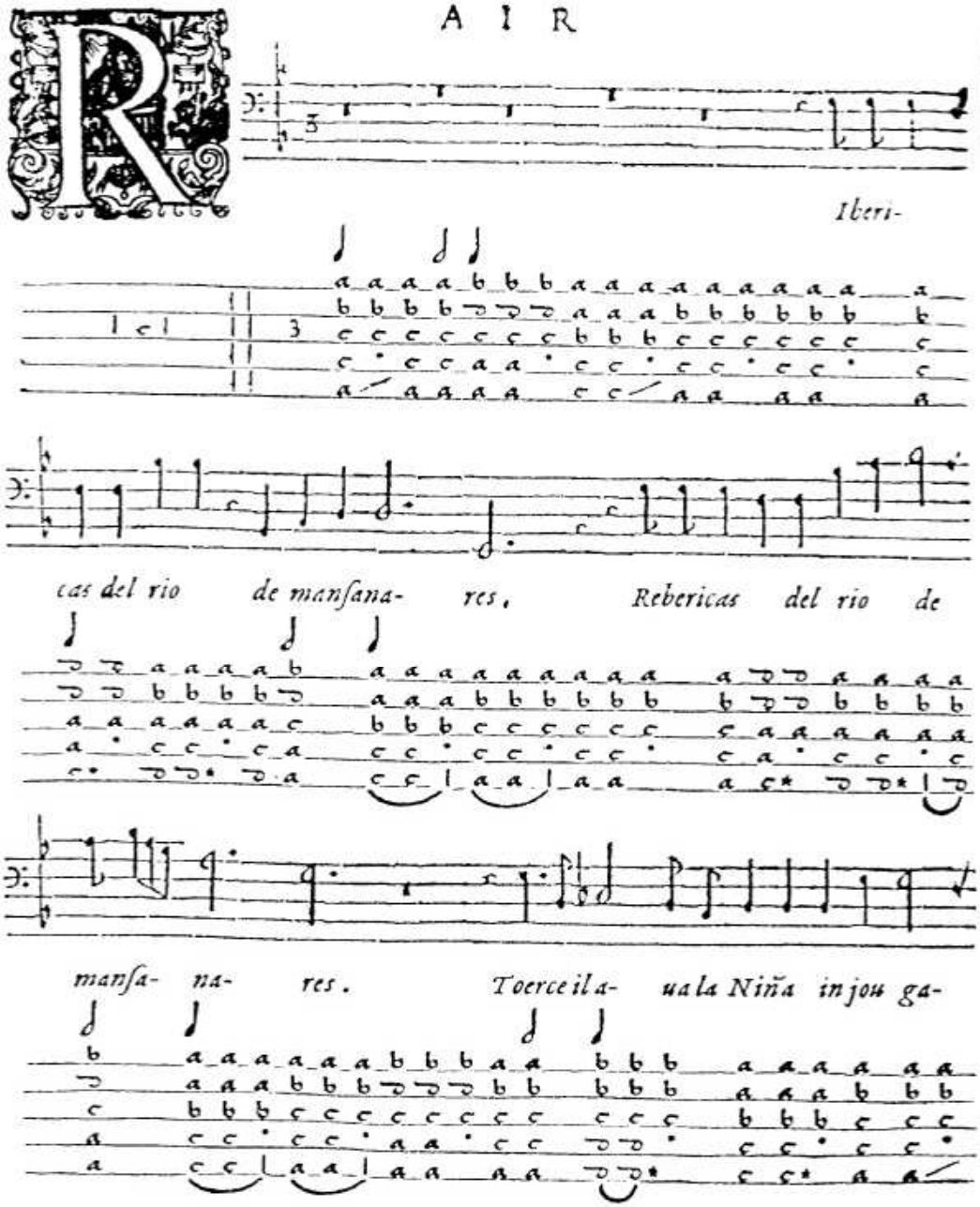
AIR

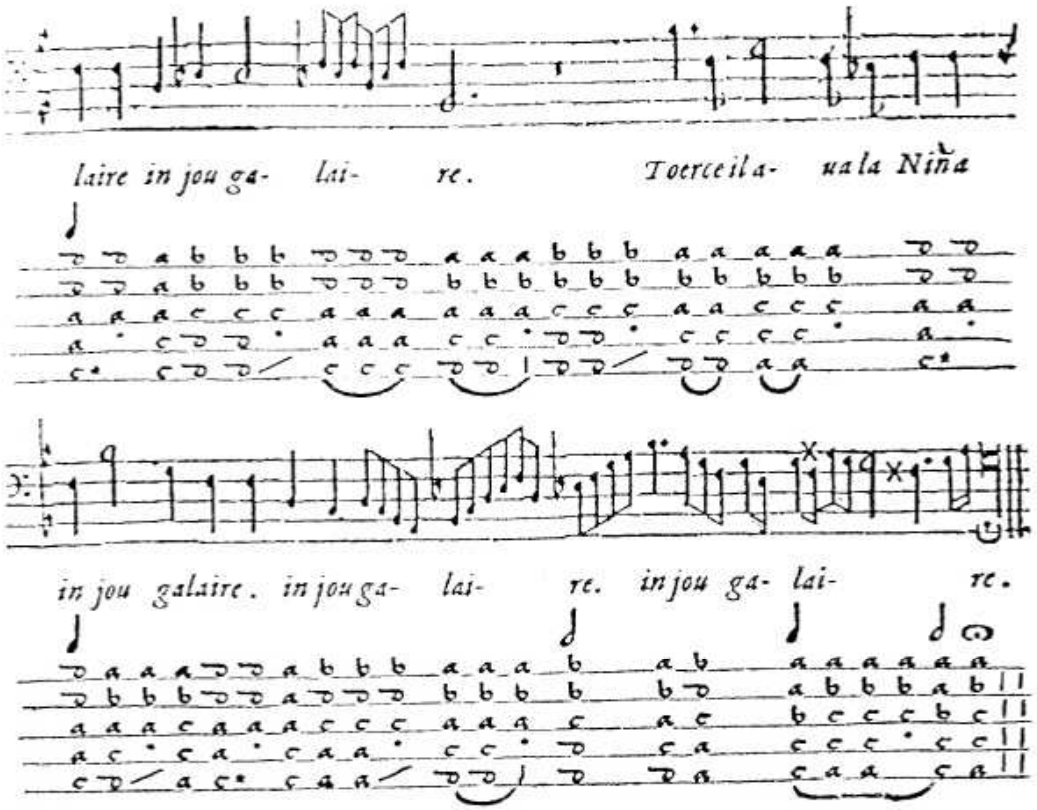

Vando bor- da el campo ver- de La gracio-
sa Prima-ve- ra, Cantereis paxarillos nuenos De
ram'en rama, y de flor en flor. y de flor en flor. De ram'en rama, y de flor en



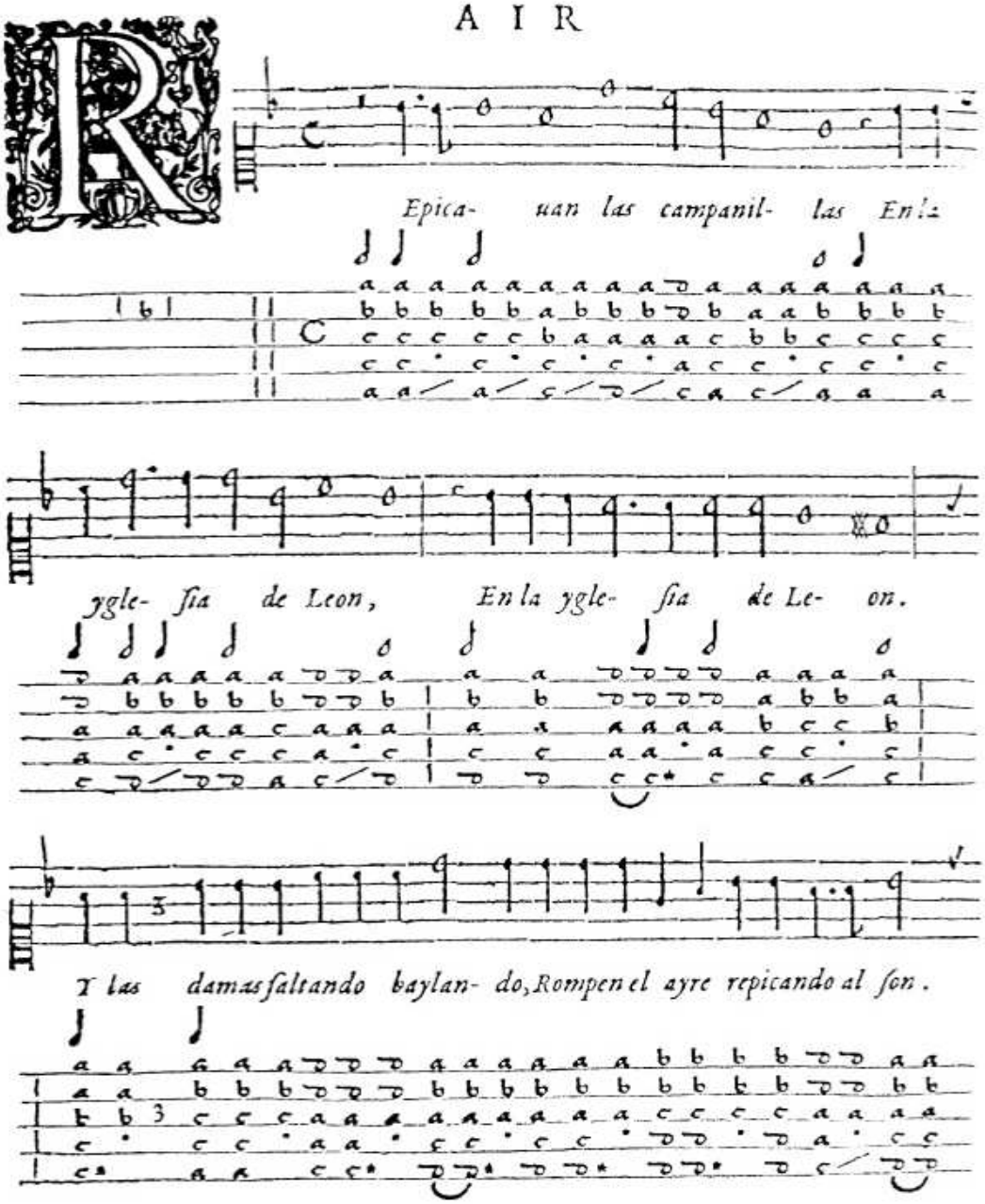
Buena noche los dos Principes,
La marauilla de todo el mondo.
Cantareis paxarillos nueuos
Las marauillas d'Anna y Loys.

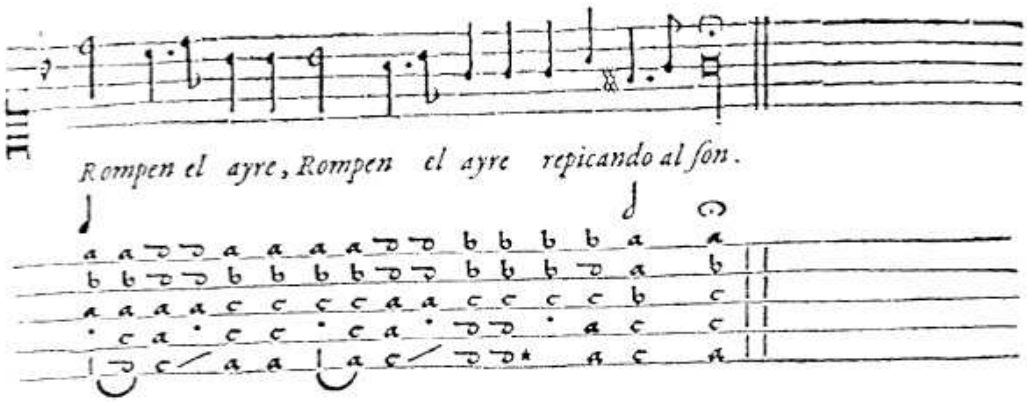
AIR


Iberi-
cas del rio de manſana- res, Rebericas del rio de
manſa- na- res. Toerce il a- ua la Niña in jou ga-


laire in jou ga- lai- re. Toercei la- ua la Niña
in jou galaire. in jou ga- lai- re. in jou ga- lai- re.

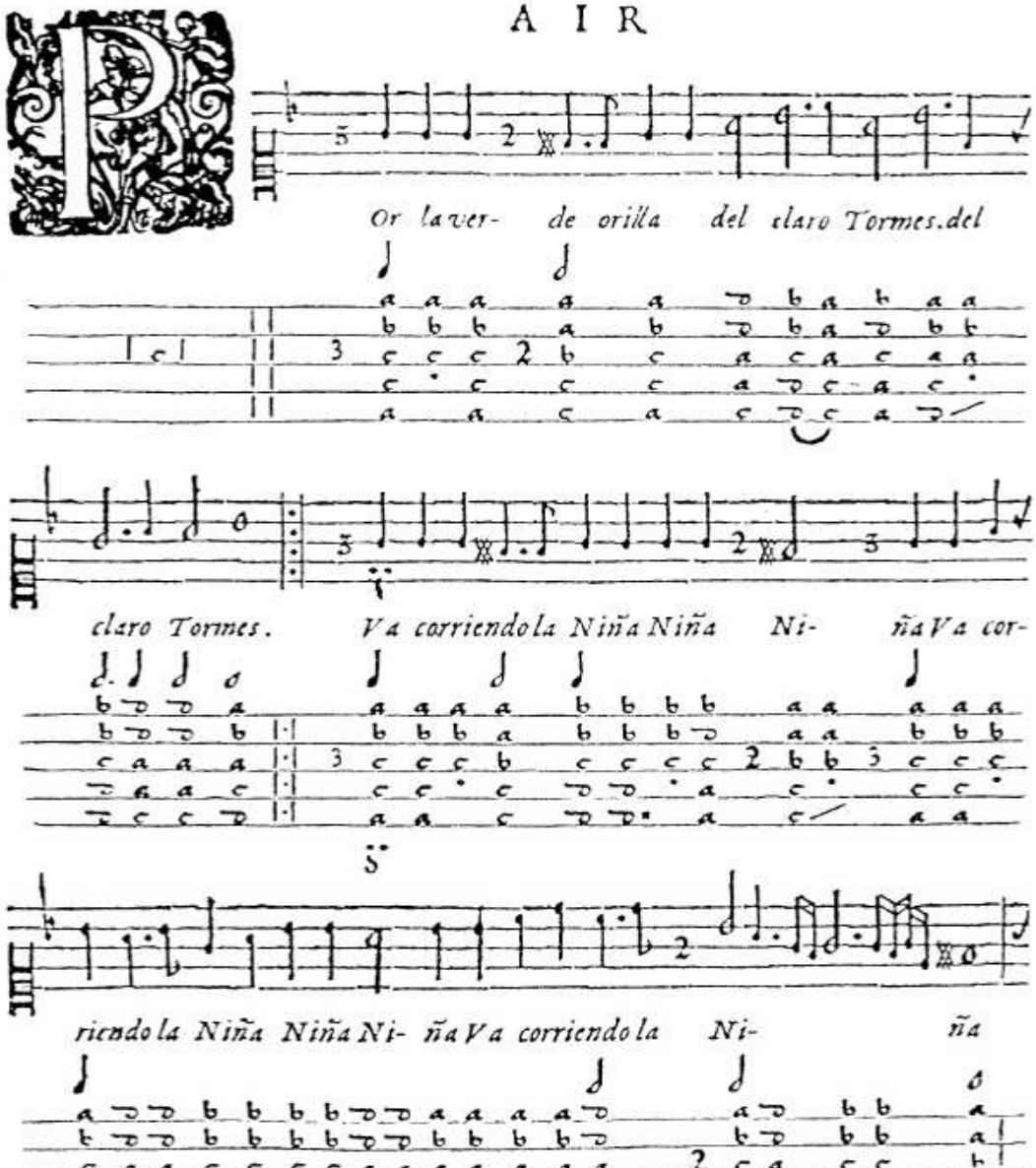
AIR

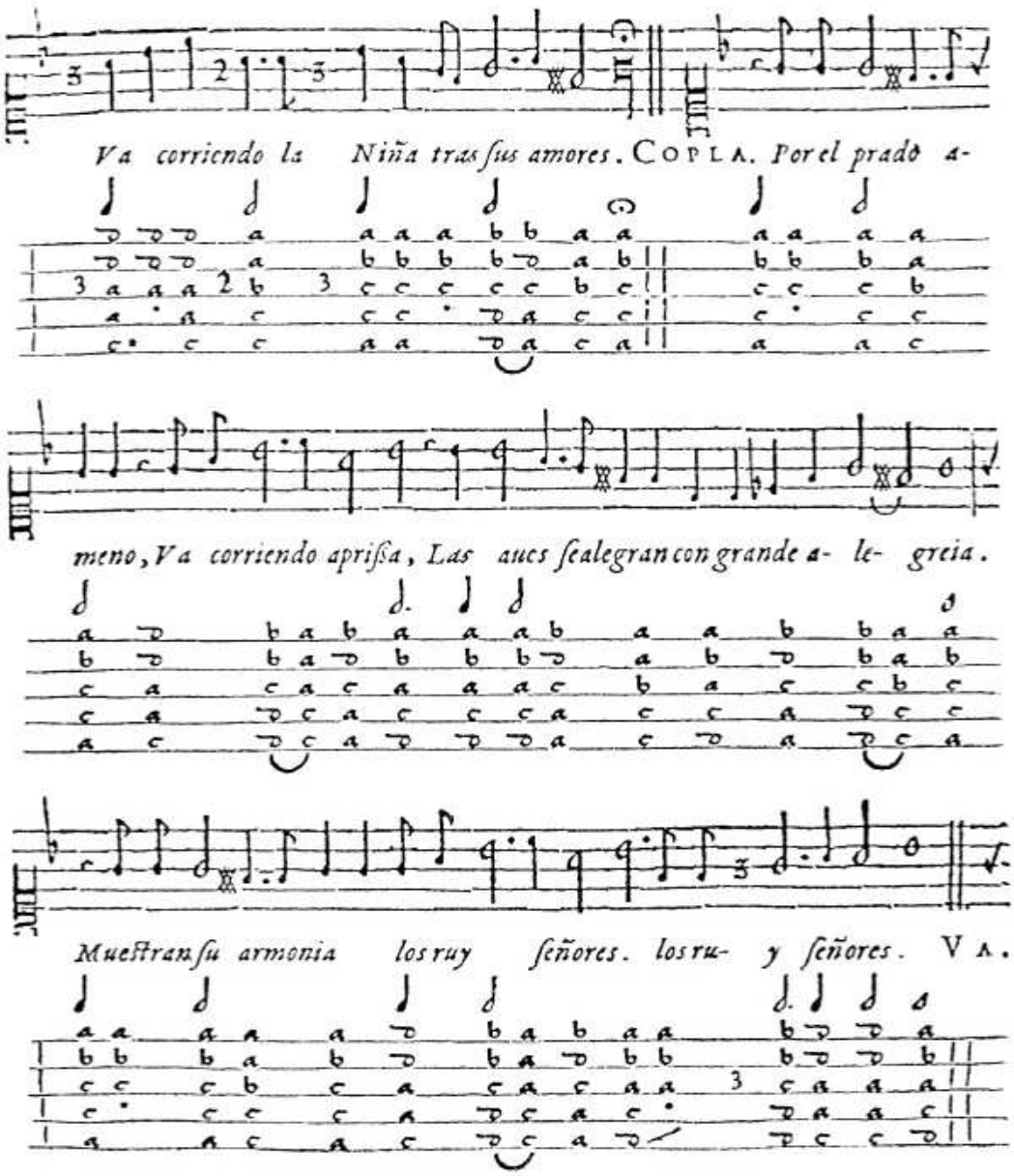

Epica- uan las campanil- las En la
ygle- ſia de Leon, En la ygle- ſia de Le- on.
Y las damas ſaltando baylan- do, Rompen el ayre repicando al ſon.



Tañian las marauillas
Del amor de Anna y Luis.
Y las damas saltando baylando
Rompen el ayre repicando al son.

AIR


Or la ver- de orilla del claro Tormes. del
claro Tormes. Va corriendo la Niña Niña Ni- ña Va cor-
riendo la Niña Niña Ni- ña Va corriendo la Ni- ña

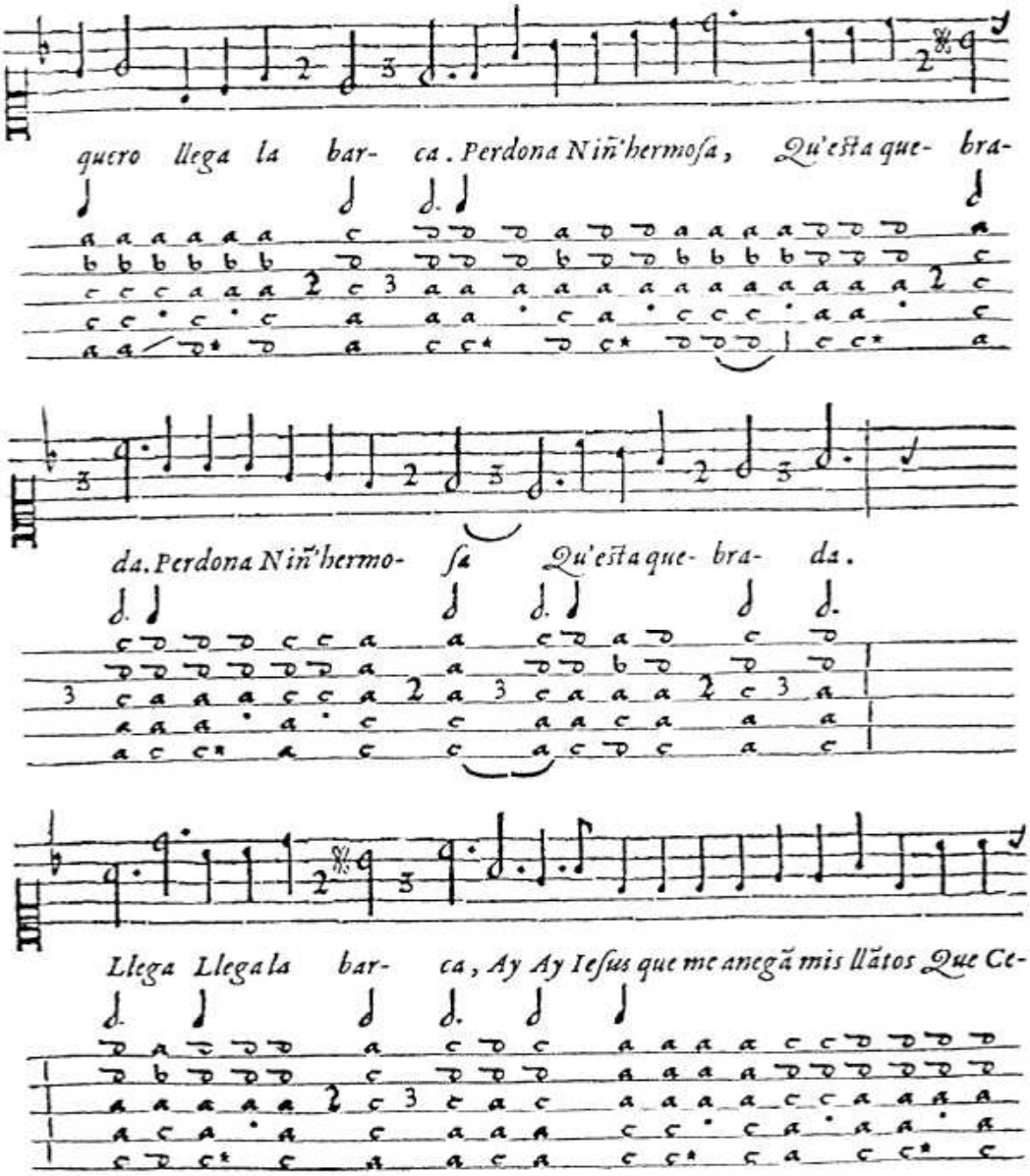

Va corriendo la Niña tras ſus amores. COPLA. Por el prado a-
meno, Va corriendo apriſa, Las aues ſe alegran con grande a- le- greia.
Mueſtran ſu armonia los ruy ſeñores. los ru- y ſeñores. VA.

AIR

Rilla del claro Tajo Sale la Niña de pla-

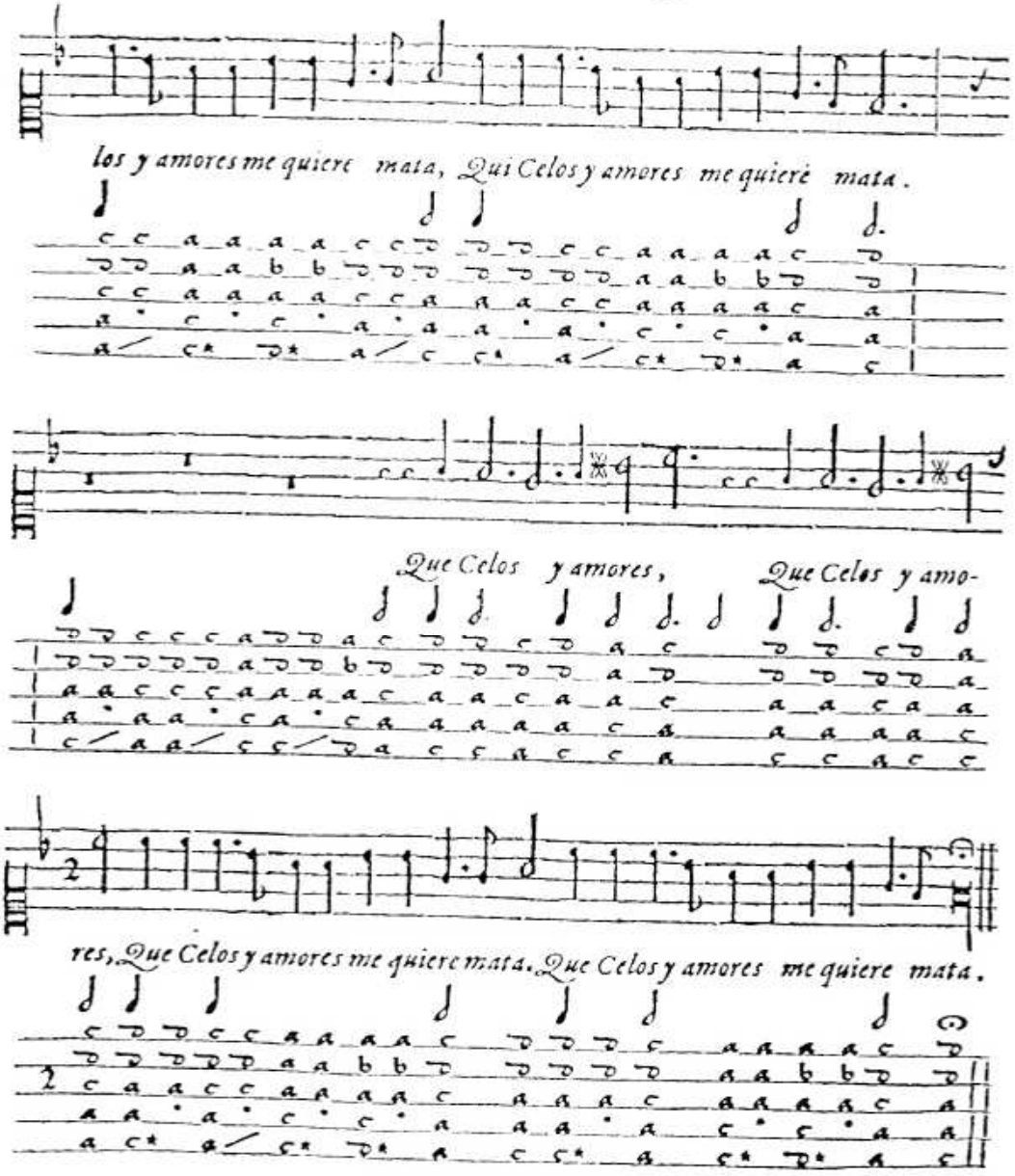
ta Que sin raço- nes la lleuan Selos' y deseſpe- ra- da.

Pulidi- to barquero llega llega la bar- ca. Pulidito bar-


quero llega la bar- ca. Perdona Niñ'hermoſa, Qu'eſta que- bra-
da. Perdona Niñ'hermo- ſa Qu'eſta que- bra- da.
Llega Llega la bar- ca, Ay Ay Ieſus que me anegã mis llãtos Que Ce-

TOVRNEZ.

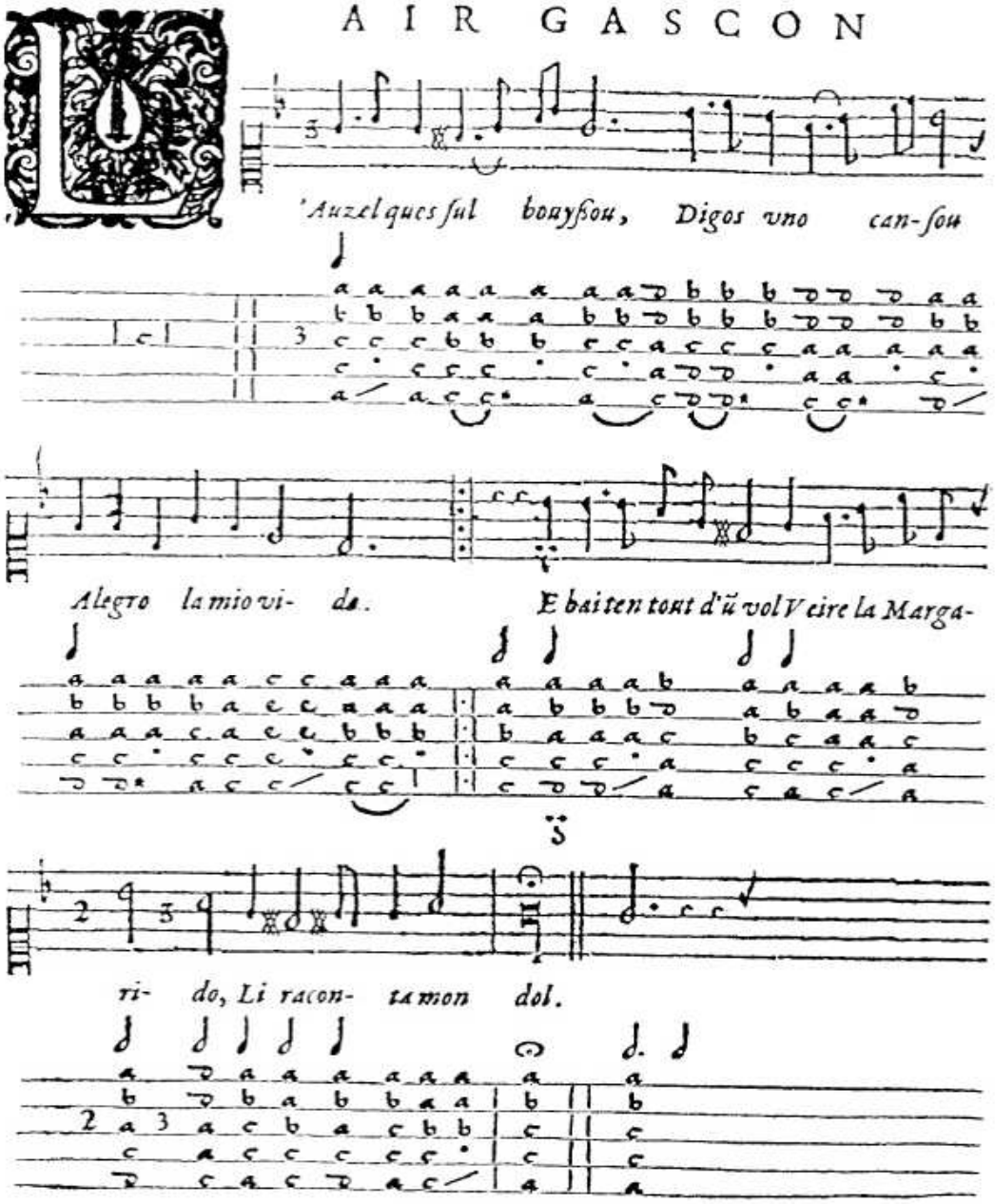
SVITTE.


los y amores me quiere mata, Qui Celos y amores me quiere mata.
Que Celos y amores, Que Celos y amo-
res, Que Celos y amores me quiere mata. Que Celos y amores me quiere mata.

Mirando vanlos Corrillos
De galanes y de damas
Por ver ſi entre tanta gente
Eſtaſe el que tiene ſu alma.
Polidito.

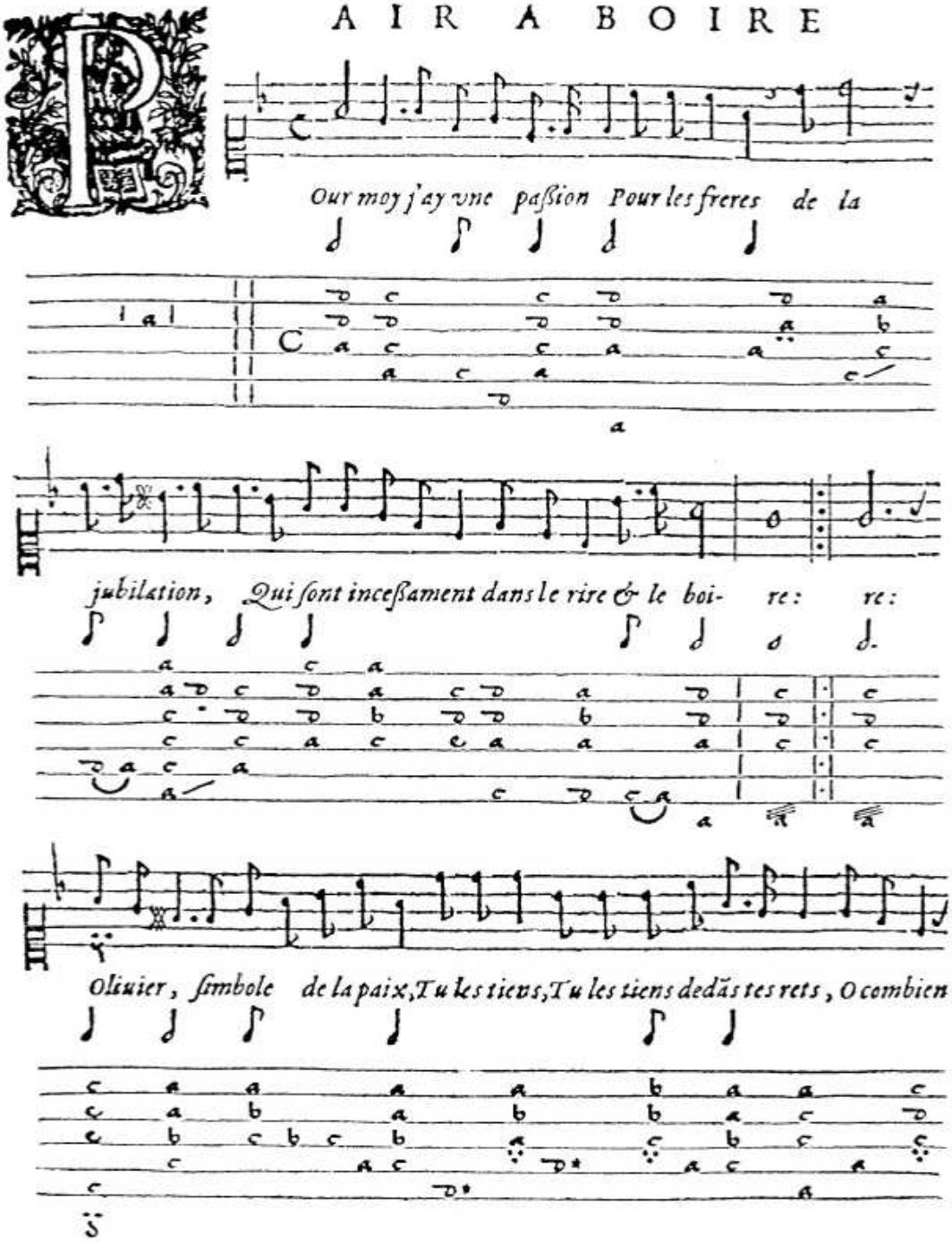
Viole en la margen del rio
Y aprieſſa el barquero llama
Para vangar en ſu orilla
Su ſoſpecha aueriquada.
Polidito.

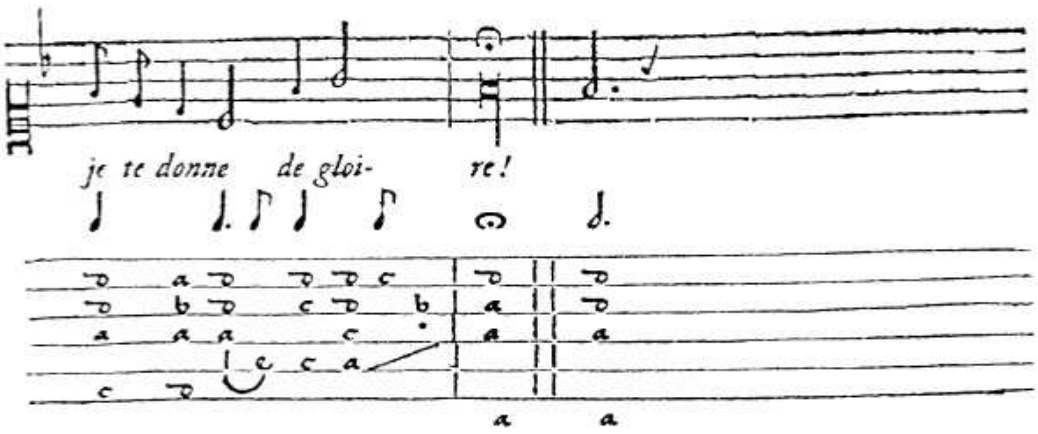
AIR GASCON


'Auzel ques ſul bouyſſou, Digos uno can-ſou
Alegro la mio vi- da. E bai ten tout d'ũ vol V eire la Marga-
ri- do, Li racon- ta mon dol.

E digos li d'abort,
Que yeu ſouy déja mort
Deſpey quieu nou ley viſto,
E qu'absent de ſon œl
Yeu ey larmo tant triſto
Quieu bouldrio eſtre al tombel.

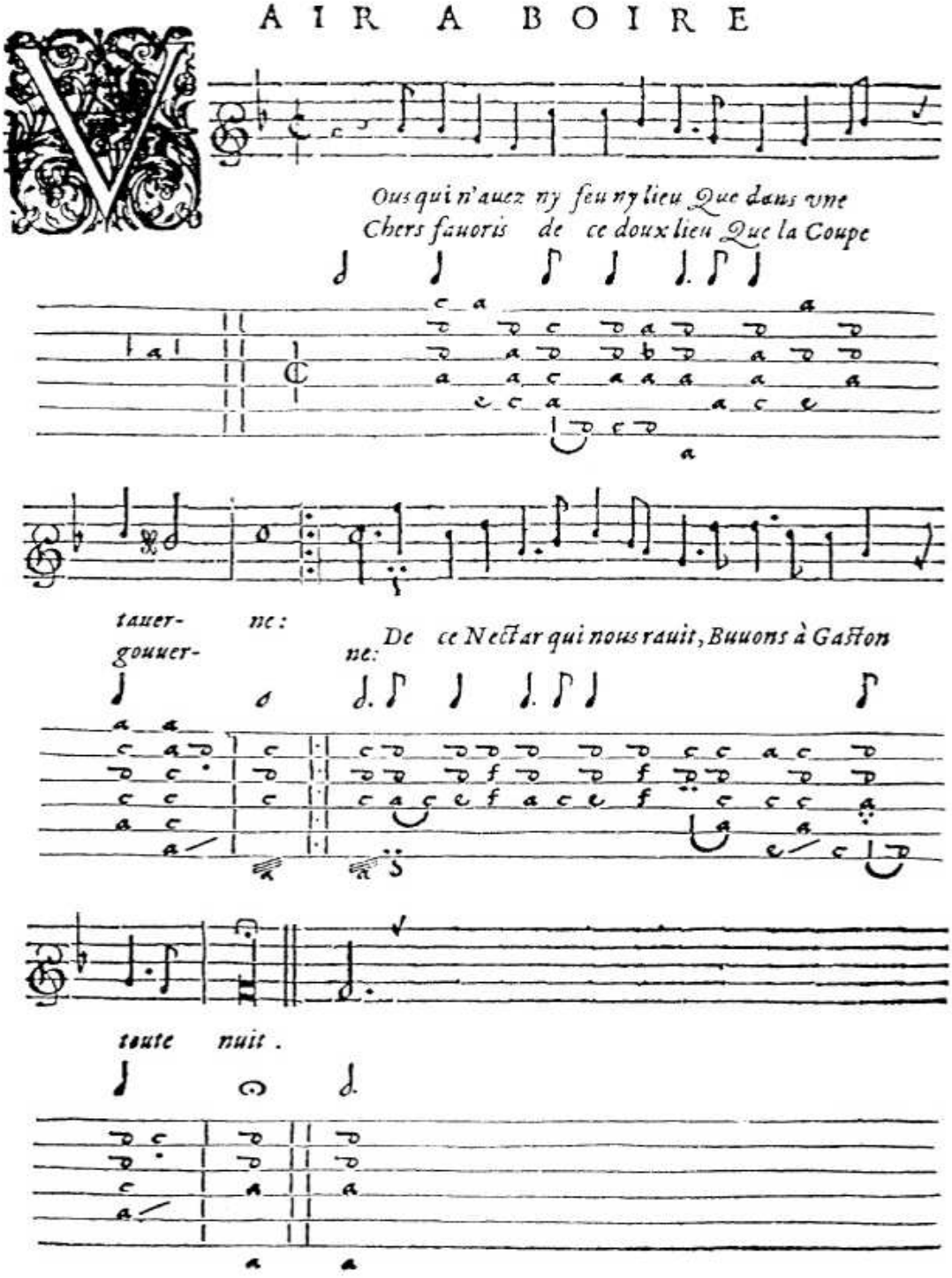
AIR A BOIRE


Pour moy j'ay vne paſſion Pour les freres de la
jubilation, Qui ſont inceſſament dans le rire & le boi- re: re:
Oliuier, ſimbole de la paix, Tu les tiens, Tu les tiens dedãs tes rets, O combien



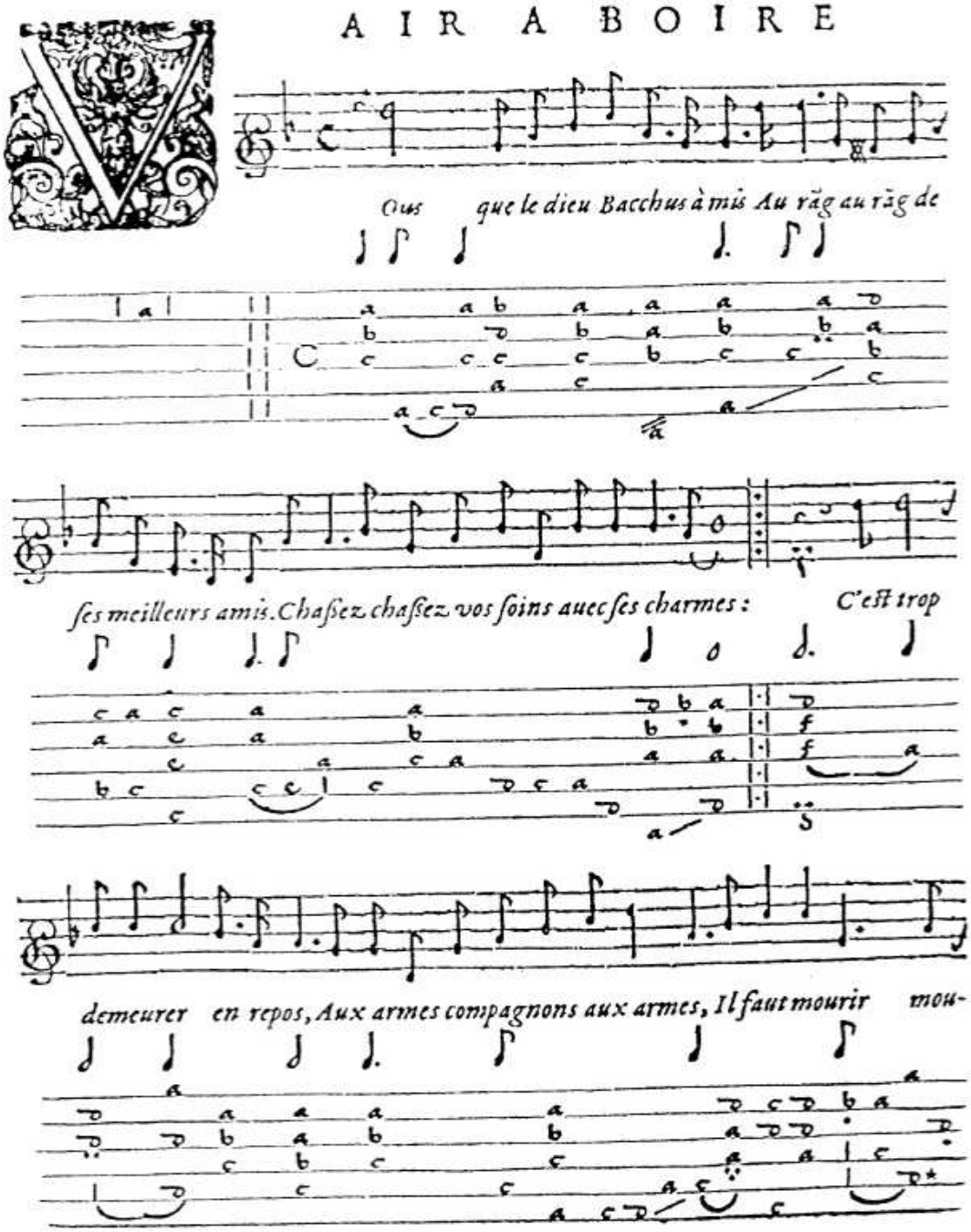
Bacchus rempli d'affection
Pour les freres de la jubilation,
Il veut aupres de luy qu'vn chacun se reueille:
Oliuier prendra fort bien le ton
Pour chanter le videron,
Et les freres prendront la bouteille.

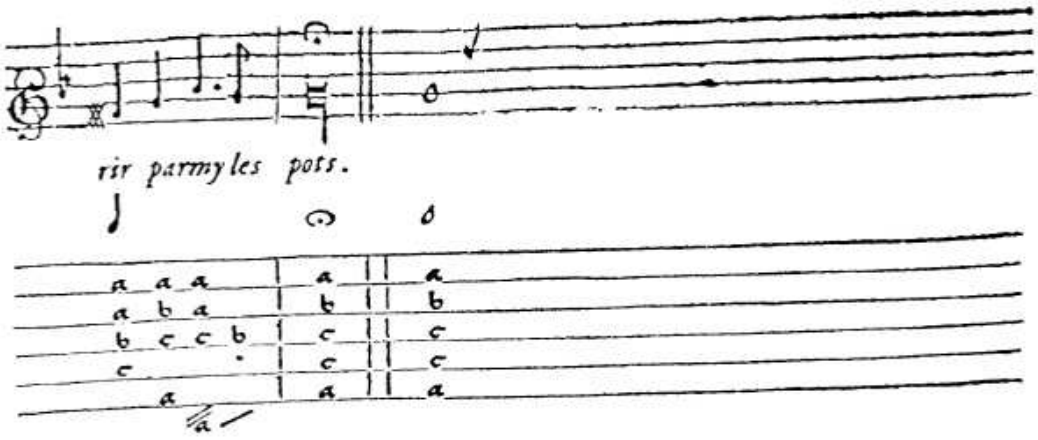
AIR A BOIRE


Vous qui n'auez ny feu ny lieu Que dans vne
Chers fauoris de ce doux lieu Que la Coupe
tauer- ne:
gouuer- ne:
De ce Nectar qui nous rauit, Buuons à Gaſton
toute nuit .

Pour moy j'ay desja proteſté
Par mon ſerment de vigne,
De boire à jamais ſa ſanté,
Bacchus m'en à fait digne.
Sus donc, enfants, maſſe à qui dit,
Buuons à Gaſton toute nuit.

AIR A BOIRE

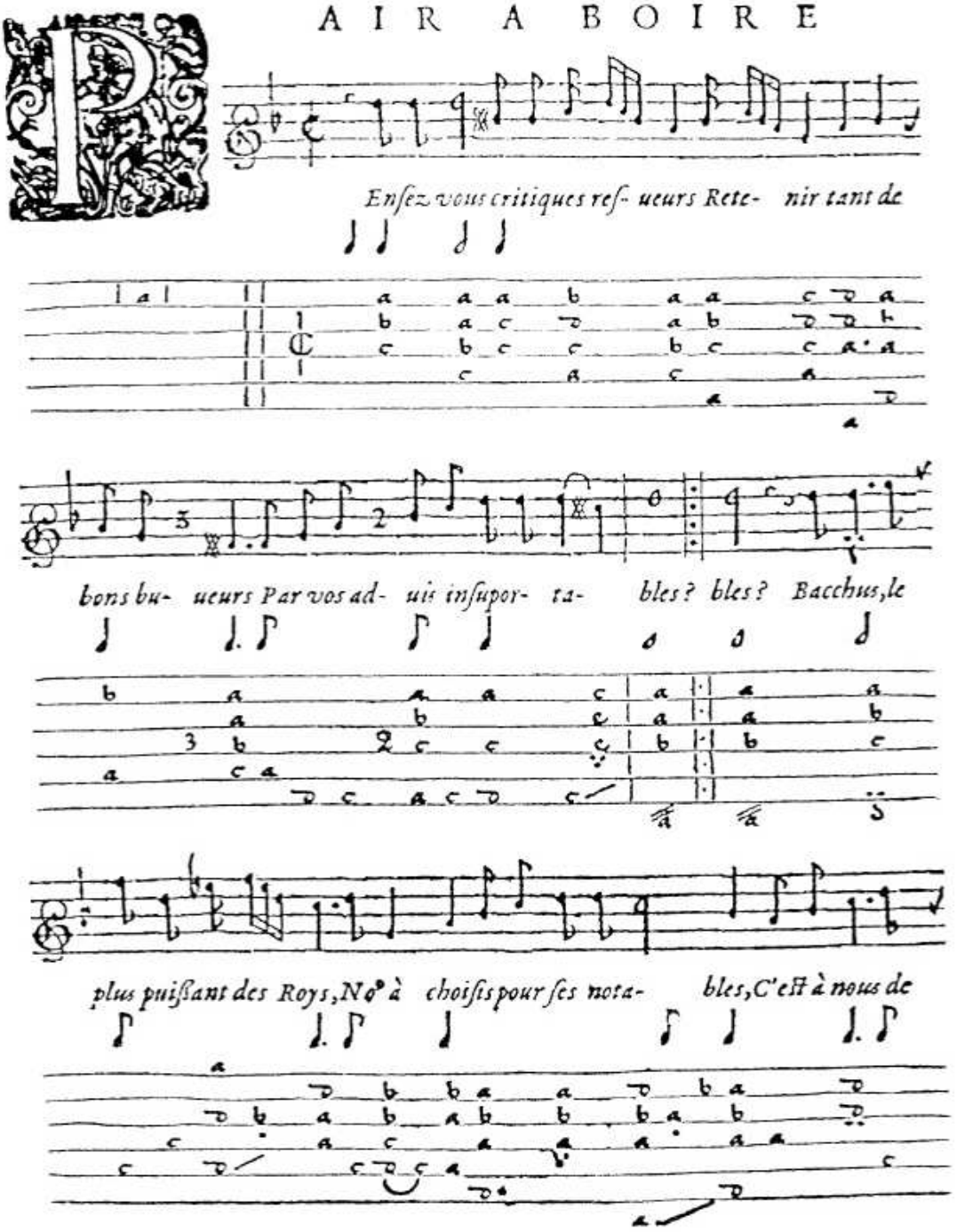

Ous que le dieu Bacchus à mis Au rãg au rãg de
ſes meilleurs amis. Chaſſez chaſſez vos ſoins auec ſes charmes : C'eſt trop
demeurer en repos, Aux armes compagnons aux armes, Il faut mourir mou-

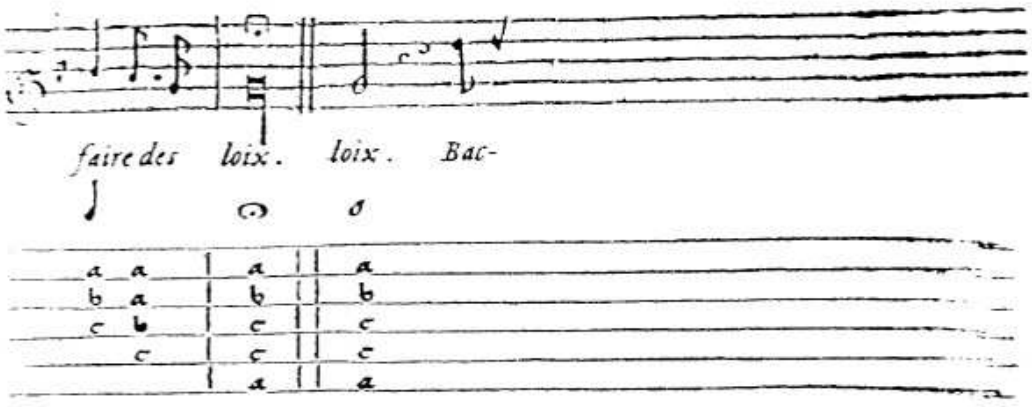


Ie me rids de ces amoureux,
Au lieu du bon vin ſauoureux,
Ces foux, Ces foux ne boiuent que des larmes.
C'eſt trop.

La guerre n'eſt pas mon deduit,
Les pots m'eſueillent de leur bruit,
Ce ſont, Ce ſont des plaiſantes allarmes.
C'eſt trop.

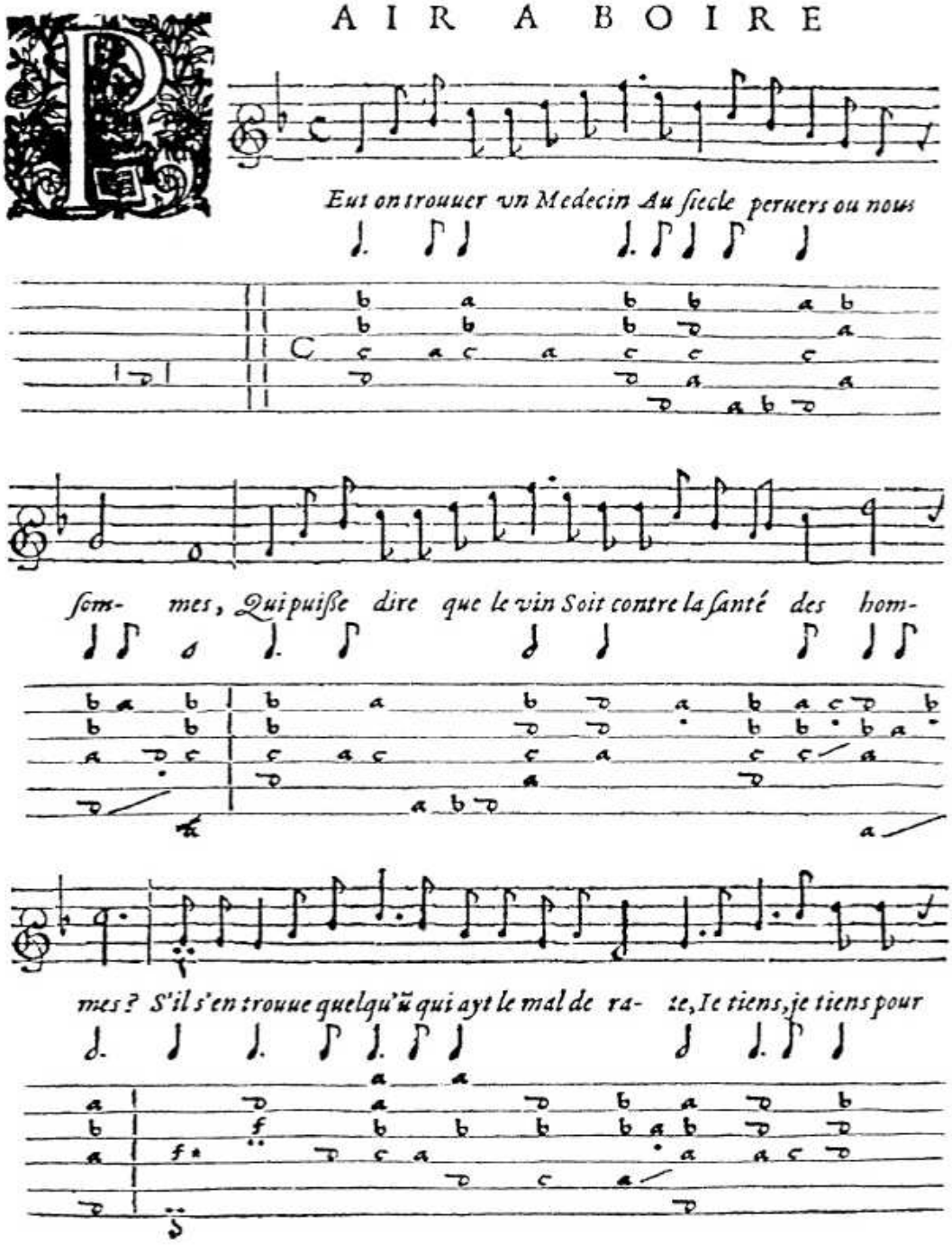
AIR A BOIRE

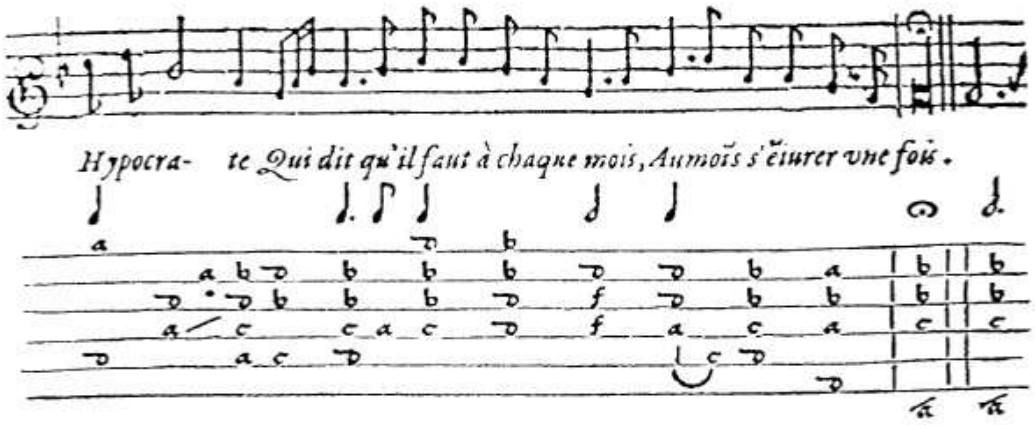

Enſez vous critiques reſ- ueurs Rete- nir tant de
bons bu- ueurs Par vos ad- uis inſupor- ta- bles? bles? Bacchus,le
plus puiſſant des Roys, Nos à choiſis pour ſes nota- bles, C'eſt à nous de



Vous vous donnez du ſoin à tort,
Ce n'eſt point de voſtre reſſort
De nous condamner à la table:
Bacchus, le plus puiſſant des Roys,
Nous à choiſis pour ſes notables,
C'eſt à nous de faire des loix.

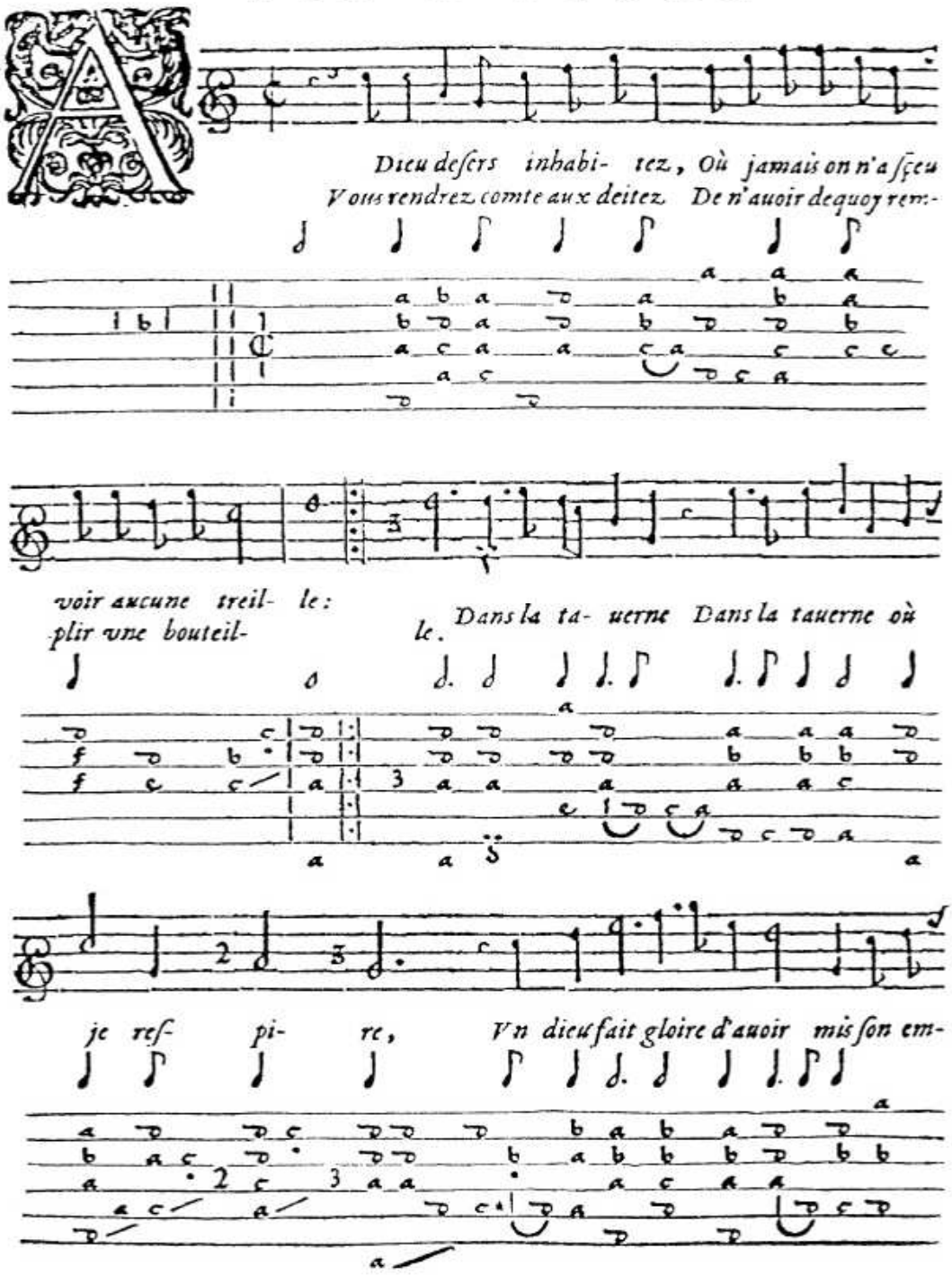
AIR A BOIRE

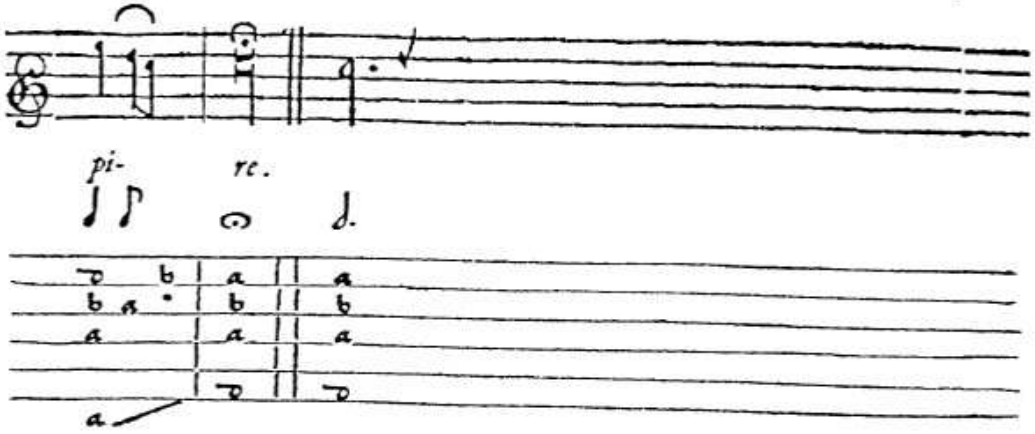

Eut on trouuer vn Medecin Au ſiecle pervers ou nous
ſom- mes, Qui puiße dire que le vin Soit contre la ſanté des hom-
mes? S'il s'en trouue quelqu'ũ qui ayt le mal de ra- te, Ie tiens, je tiens pour



Medecines, & Lauements,
Ne purgent que dedans le ventre:
Le vin chaſſe les excrements
De la teſte ou ſon fumét entre.
S'il eſt vn Medecin.

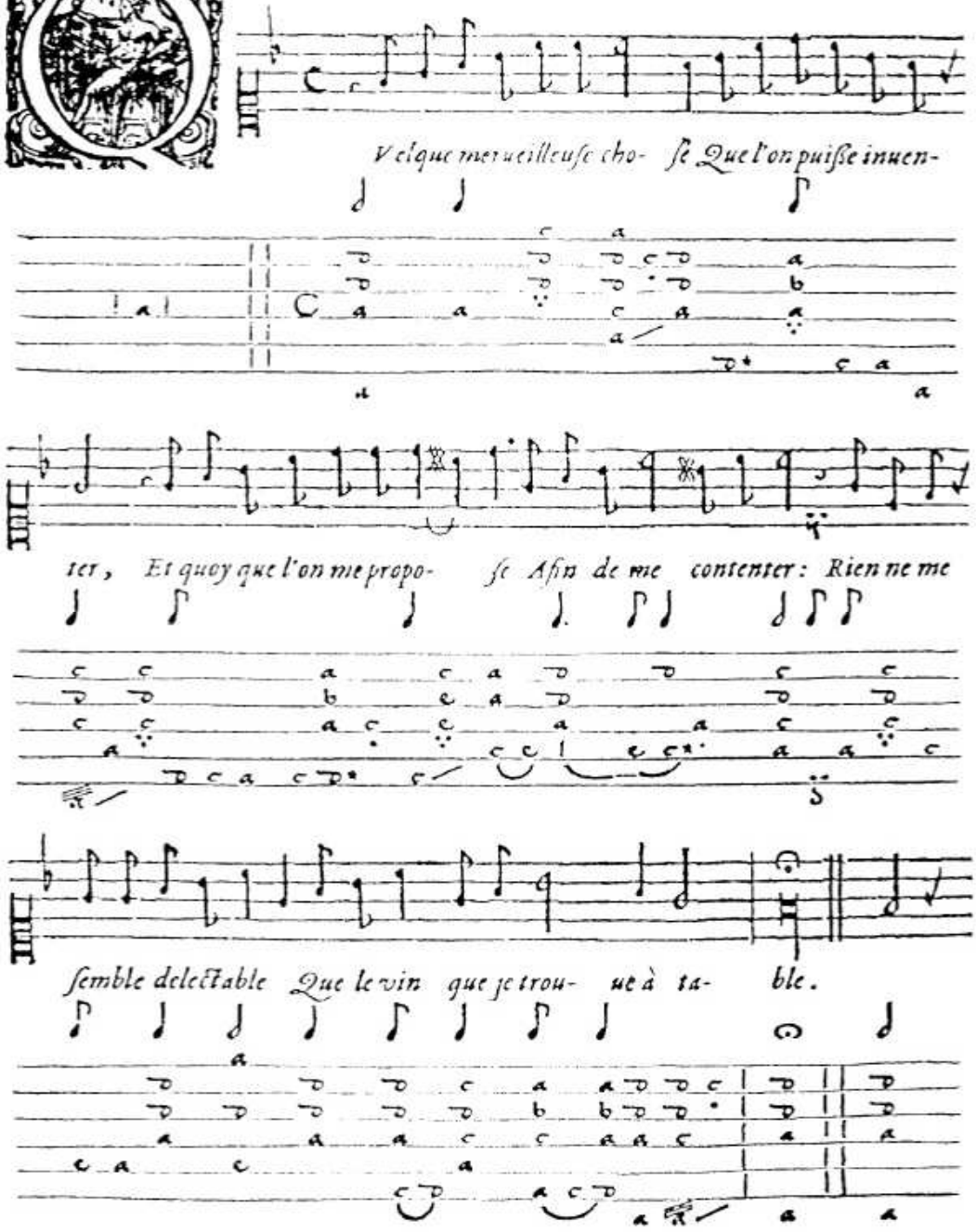
AIR A BOIRE


A Dieu deſers inhabi- tez, Où jamais on n'a ſçeu
Vous rendrez comte aux deitez De n'auoir dequoy rem-
voir aucune treil- le:
plir vne bouteil- le. Dans la ta- uerne Dans la tauerne où
je reſ- pi- re, Vn dieu fait gloire d'auoir mis ſon em-



Au gouſt des plus judicieux,
N'en deſplaiſe à la beauté plus adorable,
Le vin le moins delicieux,
Au plus doux plaiſir d'amour eſt preferable.
Dans la tauerne.

AIR A BOIRE


Velque merueilleuse cho- se Que l'on puisse inuen-
ter, Et quoy que l'on me propo- se Afin de me contenter: Rien ne me
ſemble delectable Que le vin que je trou- ue à ta- ble.

Ie meſpriſe la Muſique,
Les machines des Ballets:
Et l'attirail magnifique
Que l'on void dans les Palais.
Rien ne me.

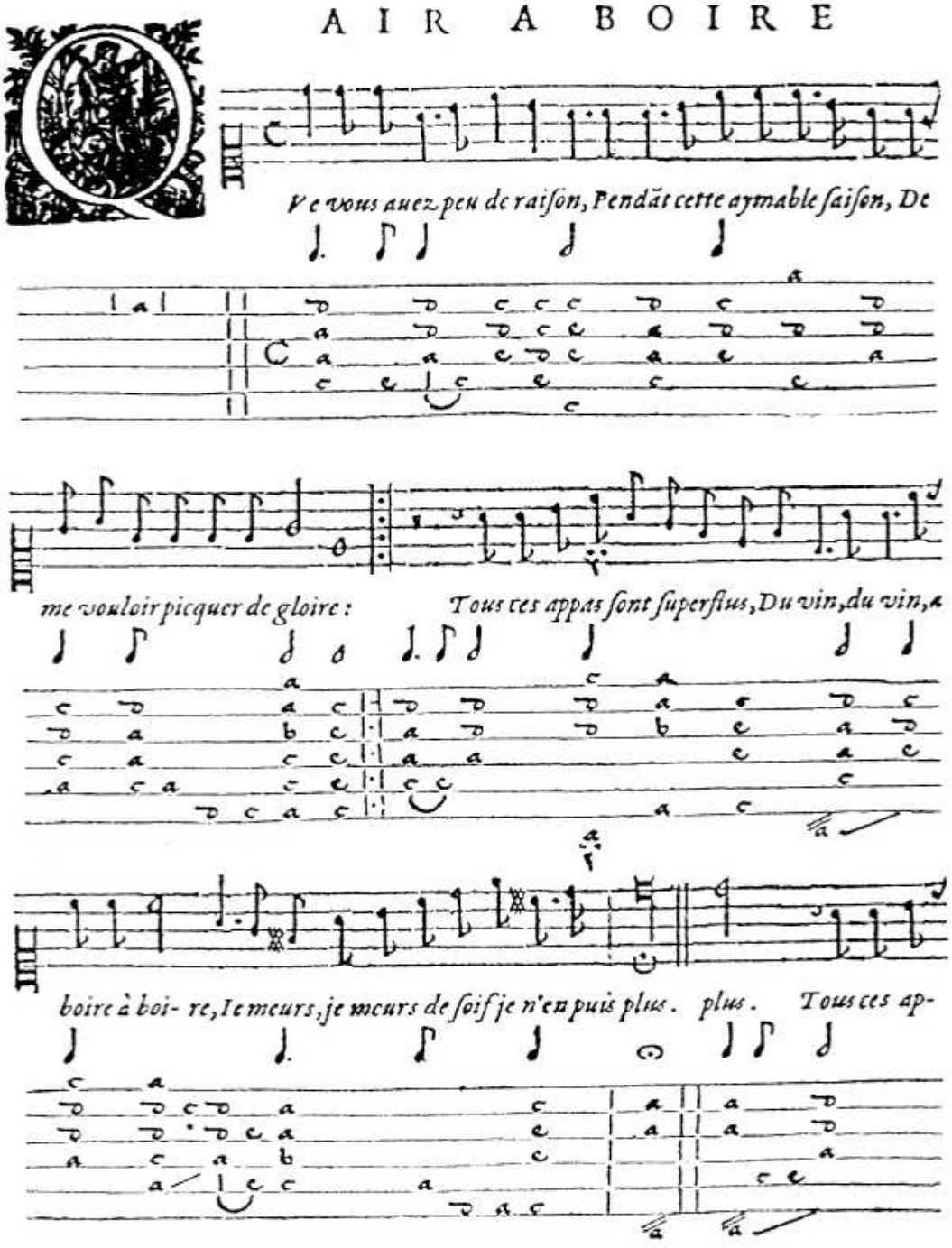
Bien que l'eloquence meſme
S'offrit à m'entretenir.
Et qu'vne beauté ſupreſme
M'ayt ſeul dans ſon ſouuenir.
Rien ne me.

I'incague la Comedie,
Le Ieu, les proſperitez,
Et tout ce qu'on eſtudie
Dans les Vniuerſitez.
Rien ne me.

I'haborre les pourmenades,
L'honneur qu'on trouue aux combats,
La dance, les ſerenades,
La chaſſe, & tous les esbats.
Rien ne me.

Bref, l'entierre Jouiſſance
Des plaiſirs les plus charmants,
N'aura jamais la puiſſance
De charmer mes ſentiments.
Rien ne me.

AIR A BOIRE


Que vous auez peu de raiſon, Pendãt cette aymable ſaiſon, De
me vouloir picquer de gloire : Tous ces appas ſont ſuperflus, Du vin, du vin, a
boire à boi- re, Ie meurs, je meurs de ſoif je n'en puis plus. plus. Tous ces ap-

Compagnons je ne preſtens pas
Que mon nom apres le treſpas,
S'immortaliſe dans l'hiſtoire.
Tous ces honneurs.

TABLE
DV TROISIESME LIVRE
D'AIRS SVR LE LVTH.

C

Cruelle & triſte. feuil. 5

D

Dieux faut-il que voſtre tirannie. 3
Diuins ſujéts de mon martire. 12

H

Helas! plus je fais l'inconſtant. 20

I

Ieune merueille. 7
Ie ſuis raui de mon Vranie. 2

L

Le ſort me fait ſouffrir. 4
Le Printemps, & ſes fleurs. 17

M

Meſpris qui vous eſtes offerts. 15

O

Objét le plus doux. 1
Objét d'où mon mal eſt produit. 18

P

Puis qu'vne rigueur abſoluë. 19

Q

Quelle rigueur me ſepare. 6
Quel facheux arreſt du ſort. 13
Quelles beautez accompagnent. 16
Que j'ay ſujét de m'affliger. 14
Quoy? ne ſuis-je pas. 11

DIALOGVE.

Reſpects qui me donnez la mort. 8
Second couplet. Rochers c'eſt à. 9
Troiſieſme. Daphnis toy ſeul. 10

AVTRE SVR LA GVITARRE.

Souffrez beaux yeux. 22

AIR ITALIEN.

Doue ne vai crudele. 21

AVTRES SVR LA GVITARRE.

Non ſperi pieta. 23
Non ha ſott'il Ciel. 26
O che gioia ne ſento. 24
O ſtelle homicide. 27
Seguir piu non voglio. 25

TABLE.

AIRS ESPAGNOLS.

Orilla del claro. 32
Por la verde orilla. 31
Quando borda el campo. 28
Rebericas del rio. 29
Repicauan las Campanillas. 30

CHANSON GASCONNE.

Lauzel ques ſul bouyſſou. 34

AIRS A BOIRE.

Adieu deſerts inhabitez. 40
Pour moy j'ay vne paſſion. 35
Penſez vous critiques reſueurs. 38
Peut on trouuer vn Medecin. 39
Quelque merueilleuſe choſe. 41
Que vous auez peu de raiſon. 42
Vous qui n'auez ny feu. 36
Vous que le dieu Bacchus. 37

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Sainct Germain en Laye le vingt-huictieſme jour de Iuillét, l'An de grace Mil ſix cens vingt-trois, & de noſtre reigne le quatorſieſme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, MASCLARY: & ſceellées du grand ſceau en cire jaune ſur ſimple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il eſt permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique, tant voccale, qu'inſtrumentale, de quelque Autheur que ce ſoit, nommément de Eſtienne Moulinié. Faiſans defences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelles par quelque maniere que ce ſoit, ny meſme vendre ny diſtribuer en general ne particulier, les liures de Muſique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, ſans ſon congé & permiſſion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, deſpends, dommages, interéts, & d'amende arbitraire, ainſi qu'il eſt plus amplement déclaré eſdittes lettres: n'onobſtant toutes Lettres impetrées, ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majeſté veut ſans autre ſignification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures, eſtre tenuës pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il appartiendra.